



Quelle est la situation au Canada?

L'Indice canadien
du bien-être chez les enfants
et les jeunes
Rapport de référence 2019
Sommaire

UNICEF Canada est profondément reconnaissant des contributions des enfants et des jeunes, du groupe consultatif de référence, des spécialistes en matière de validation et de nos partenaires philanthropiques qui guident et façonnent l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes. Nous remercions tout particulièrement le Dr Bryan Smale, le directeur de l'Indice canadien du bien-être; Linda McKessock, la responsable du programme, Indice canadien du bien-être; ainsi que Christine Holliday, l'analyste des données, pour le dévouement dont elle a fait preuve tout au long de la compilation de l'Indice. Nous apprécions grandement les idées de Ron Wray, son analyse des résultats et ses conseils continus. Nous remercions les spécialistes Ann Douglas, Jayne Morrish, la Dre Valerie Steeves, Jennifer Zwicker et Keiki Shikako Thomas.

UNICEF Canada remercie également la Fondation Lyle S. Hallman, la Fondation Lawson et Intact pour leur soutien. Nous tenons également à remercier les fournisseurs de données, notamment l'étude canadienne sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (Enquête HBSC, basée à l'Université Queen's), Statistique Canada, de même que Will Pickett, Matthew King et la Dre Wendy Craig pour leurs contributions.

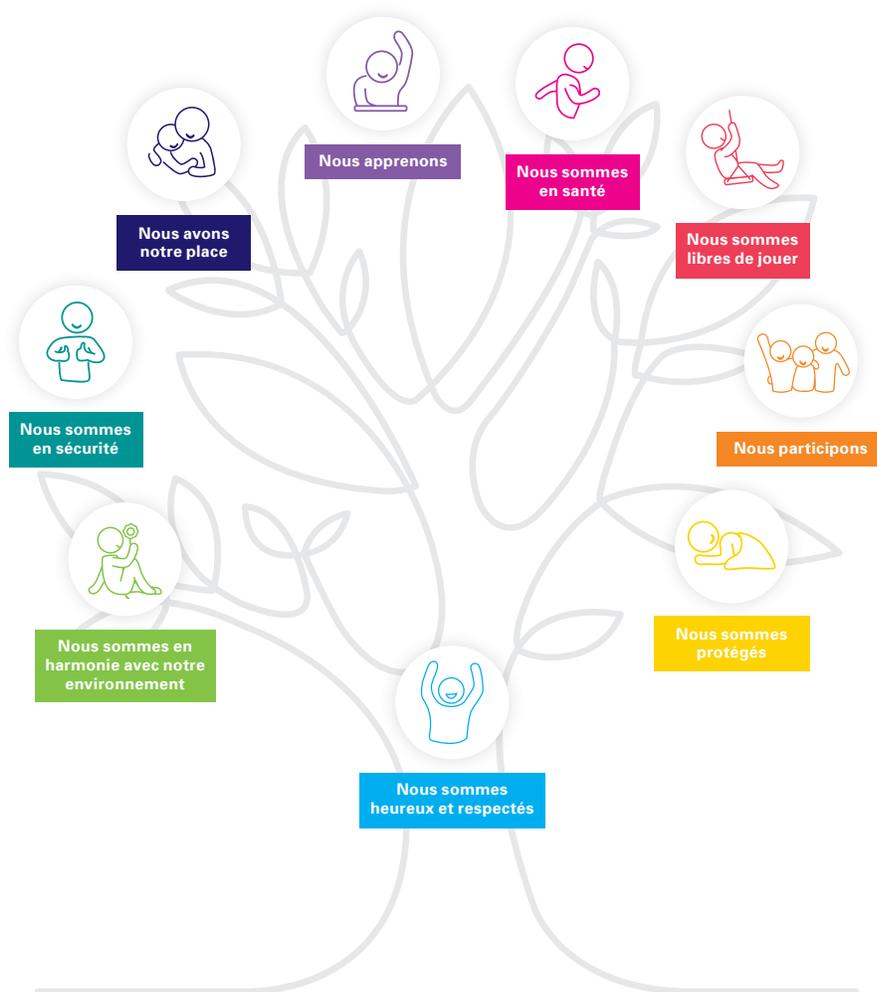
Also available in English.

Toutes les photos : © UNICEF Canada

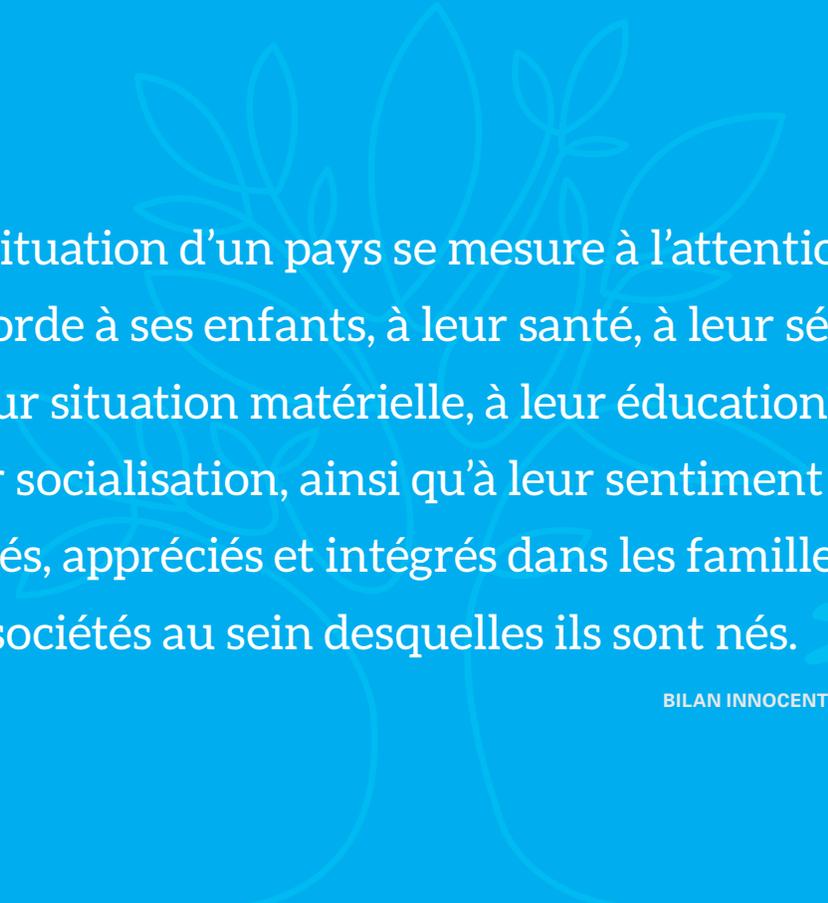
Des extraits de cette publication (à unicef.ca/bi15) peuvent être reproduits avec mention. Les demandes d'utilisation de plus grandes parties ou de l'intégralité de la publication doivent être adressées à policy@unicef.ca.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes : www.unicef.ca

Numéro d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 122680572 RR0001



Quelle est la situation au Canada?

A large, faint, stylized graphic of a plant with several leaves and a central stem, rendered in a light blue color, serves as a background for the text.

« La situation d'un pays se mesure à l'attention qu'il accorde à ses enfants, à leur santé, à leur sécurité, à leur situation matérielle, à leur éducation et à leur socialisation, ainsi qu'à leur sentiment d'être aimés, appréciés et intégrés dans les familles et les sociétés au sein desquelles ils sont nés. »

BILAN INNOCENTI 7 DE L'UNICEF

Table des matières

À propos de l'Indice : 125 indicateurs pour une enfance	5
Qui sommes-nous?	7
Enfants au Canada	7
Nous sommes le Canada	8
Qu'est-ce que le bien-être?	10
L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes : #NotreGrandPortrait	11
Interpréter l'Indice	13
Pourquoi les enfants ont-ils besoin de leur propre Indice?	14
Quelle est la situation au Canada? Qu'est-ce qui se démarque?	15
● Sommes-nous heureux et respectés?	19
● Avons-nous notre place?	23
● Sommes-nous en sécurité?	29
● Participons-nous?	35
● Sommes-nous libres de jouer?	41
● Sommes-nous protégés?	47
● Apprenons-nous?	51
● Sommes-nous en bonne santé?	57
● Sommes-nous en harmonie avec notre environnement?	65
Génération 2030 : vers l'atteinte des Objectifs de développement durable	72
À quel point sommes-nous égaux?	74
Se tenir aux côtés des enfants : comment utiliser l'Indice	81

À propos de l'Indice : 125 indicateurs pour une enfance

De nombreuses Canadiennes et de nombreux Canadiens pensent que le Canada est le meilleur pays du monde où grandir. Est-ce le cas?

La richesse du Canada n'a cessé d'augmenter, mais le degré général de bien-être chez nos enfants et nos jeunes n'a pas changé en plus d'une décennie.¹ Pourquoi?

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes mesure les niveaux, les inégalités et les tendances relatifs à la situation des enfants et des jeunes. C'est un grand « portrait » du Canada, un aperçu qui examine de nombreux aspects de l'enfance pour permettre à la population canadienne de comprendre ce à quoi l'enfance ressemble pour les enfants, de concentrer les efforts et d'accélérer les progrès là où ils sont les plus nécessaires.

L'Indice regroupe un vaste éventail de données en un seul et même cadre pour favoriser une vision globale et équilibrée de la situation des enfants au Canada. Nous effectuons le suivi de 125 indicateurs dans neuf dimensions de la vie des enfants et des jeunes, de leur naissance jusqu'à l'âge de 18 ans, en utilisant les données statistiques et démographiques les plus récentes. Ce rapport dresse un portrait de la situation des enfants au Canada.² Il constitue un profil des enfants et des jeunes, un point de départ à partir duquel les rapports futurs évalueront les progrès réalisés au pays. Ce rapport se veut un complément aux Bilans Innocenti de l'UNICEF qui examinent la vie des enfants dans les pays les plus riches du monde.

Comptant parmi les sociétés les plus riches du monde, nous devons encore évaluer dans quelle mesure le Canada répond aux besoins vitaux des enfants, comme l'alimentation et l'eau potable, car nous ne respectons pas ces droits fondamentaux pour chaque enfant. Le bien-être des enfants et des jeunes étant aussi fondamentalement déterminé par la possibilité de participer à la société canadienne et par ce que les enfants éprouvent à l'égard de leur vie, l'Indice mesure aussi ces aspects.

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes a été créé par et pour les enfants et les jeunes de partout au pays; il présente un aperçu inspirant et stimulant de ce à quoi ressemble le bien-être pour eux et comment ils le ressentent.

Ce que nous mesurons est important pour les enfants, ceci allant de leurs animaux de compagnie à leur risque de connaître la pauvreté. Beaucoup d'indicateurs, soit environ 60 pour cent d'entre eux, sont basés sur la façon dont les enfants et les jeunes font état de leur propre bien-être. Plus de 90 spécialistes adultes ayant divers points de vue ont également contribué à la création de l'Indice, et nous avons également pris en compte les données et pratiques internationales. Veuillez consulter le rapport intitulé *Comment nous avons créé l'Indice* pour en savoir plus à ce sujet.

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes examine aussi l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD) par le Canada. Environ un tiers des indicateurs mesure l'atteinte des ODD pour les enfants. Il ne reste qu'une décennie avant 2030, année lors de laquelle le Canada doit, selon sa promesse, atteindre les objectifs. Pour y arriver, il faut absolument accélérer les progrès effectués dans certains domaines.

Que nous disent les enfants et les jeunes à propos de leur vie?

Au Canada, les enfants ont des sentiments mitigés concernant leur vie, mais bon nombre d'entre eux ne sont pas très heureux :

- Près de la moitié des enfants (55,0 %) estiment être très heureux sur l'échelle de satisfaction à l'égard de la vie;
- Environ un enfant sur quatre (27,4 %) se sent triste ou désespéré pendant une longue période;
- La plupart des enfants (84,6 %) éprouvent un profond sentiment d'appartenance à leur communauté. Pourtant, seulement un peu plus de la moitié (57,3 %) disent avoir un bon soutien au sein de leur famille, et moins de la moitié des enfants (42,9 %) reçoivent un bon soutien à l'école;

¹Les Bilans Innocenti de l'UNICEF évaluent le bien-être général des enfants et des jeunes des pays les plus riches du monde en fonction d'indicateurs multiples.

²Certains indicateurs comprennent des tranches d'âge supérieur à 18 ans, comme le taux de naissances à l'adolescence, le taux d'obtention de diplôme et le taux NEET. Les tableaux de données indiquent la tranche d'âge pour chaque indicateur.

- Un enfant sur quatre (24,5 %) se sent seul, mais presque tous les enfants âgés de 11 à 15 ans (96,2 %) ont quelqu'un à qui parler.

Au Canada, des enfants vivent la pauvreté différemment des adultes :

- Un enfant sur dix (9,0 %) vit dans une famille sans revenus suffisants pour répondre à ses besoins fondamentaux;
- Un enfant sur cinq (20,0 %) vit dans une pauvreté relative, sans revenus suffisants pour participer pleinement à la vie au Canada;
- Un enfant sur quatre (23,3 %) va parfois au lit ou à l'école le ventre vide, car il n'y a pas assez de nourriture chez lui;
- Près de la moitié des enfants (56,1 %) pensent que leur famille est aisée.

Au Canada, les enfants sont souvent écoutés, sauf par leurs gouvernements :

- Trois enfants sur quatre (74,2 %) sentent que leur famille les écoute lorsqu'ils s'expriment, et un pourcentage similaire d'enfants (77,9 %) peuvent s'exprimer librement devant leur famille et leurs amis;
- Aucun d'entre eux ne peut voter aux élections politiques.

Au Canada, les enfants ne jouent pas beaucoup :

- Un enfant sur cinq (20,8 %) âgé de 5 à 11 ans consacre au jeu la durée recommandée de 1,5 heure par jour;
- Un enfant sur quatre (23,4 %) âgé de 11 à 15 ans ne rencontre jamais ou rencontre rarement ses amis en personne après l'école ou avant 20 h;
- 16,5 % des adolescentes et adolescents font état de contraintes de temps importantes;
- 12,4 % des jeunes travaillent 16 heures ou plus par semaine.

Au Canada, les enfants connaissent des niveaux élevés de violence, souvent avec les personnes et dans les lieux où ils devraient être le plus en sécurité :

- Plus d'un enfant sur quatre (28,3 %) a subi ou a été témoin d'une bagarre et/ou d'intimidation sur une base régulière (27,0 %);
- Un enfant sur quatre (24,6 %) a subi ou a été témoin de violence à la maison avant l'âge de 15 ans;

- Le taux d'homicide d'enfant (0,7 pour 100 000 enfants et jeunes âgés de 0 à 19 ans) est parmi les plus élevés du monde riche;
- La plupart des enfants (92,6 %) sont satisfaits de leur protection contre le crime, et la plupart d'entre eux (88,7 %) n'ont jamais été victimes de crimes violents.

Au Canada, les enfants s'instruisent à l'école, mais ils n'en tirent pas nécessairement des apprentissages utiles pour mener leur vie :

- Plus d'un enfant sur quatre (27,0 %) commencent la maternelle avec des difficultés en matière de développement;
- La plupart des enfants (80,8 %) atteignent le niveau international de maîtrise de la lecture, des mathématiques et des sciences au secondaire;
- 93,9 % des enfants terminent leurs études secondaires; 6,3 % des enfants d'âge scolaire ne sont ni à l'école, ni en formation ni en emploi;
- Moins de la moitié des enfants (46,9 %) éprouvent un sentiment positif envers l'école; un enfant sur quatre (26,8 %) déclare avoir plus de travaux scolaires qu'il ne peut en faire.

Au Canada, les enfants ne sont pas en aussi bonne santé qu'ils le devraient, mais ce n'est pas à cause de leurs choix :

- Une mère sur trois (32,1 %) allaite exclusivement pendant au moins six mois, ce qui est bien en deçà de l'objectif mondial de 50 %;
- 90,2 % ont reçu au moins une dose de vaccin contre la rougeole à l'âge de deux ans, ce qui est moins que les doses nécessaires pour protéger la population;
- Un enfant sur dix âgé de 5 à 17 ans (10,6 %) est obèse;
- Plus de la moitié des jeunes âgés de 11 à 15 ans (59,8 %) partent à l'école en se sentant fatigués;
- Un tiers des enfants âgés de 11 à 15 ans (34,2 %) présentent des symptômes hebdomadaires de détresse mentale, y compris des maux de tête, des maux d'estomac et des troubles du sommeil; un enfant sur dix âgé de 12 à 17 ans (10,5 %) dit vivre avec un trouble de l'humeur et/ou de l'anxiété;



- 7,2 % des enfants âgés de 14 et de 15 ans sont impliqués dans la consommation fréquente d'alcool et de drogues à risque élevé.

Au Canada, les enfants sont des indicateurs sensibles des changements environnementaux :

- Selon les données existantes, une famille sur dix avec enfants (11,1 %) a reçu un avis d'ébullition de l'eau au cours de la dernière année;
- L'air que les enfants respirent dans les villes se situe à peine dans les limites de sécurité en matière de pollution par fines particules.
- La plupart des enfants (71,0 %) comprennent les problèmes environnementaux complexes.

Les enfants au Canada ont la possibilité d'être ce qu'ils sont : des enfants.

Le Canada a la possibilité d'être un meilleur pays pour les enfants.

Ensemble, soutenons les enfants.

Qui sommes-nous?

Les enfants du Canada

Au Canada, le nombre d'enfants et de jeunes âgés de moins de 18 ans avoisine les huit millions, ce qui représente près d'un cinquième de notre population. Ils constituent la génération la plus urbanisée, la plus diversifiée et la plus instruite que le Canada ait jamais élevée. Trois enfants sur quatre (73 %) vivent dans des centres urbains. Ils vivent dans des familles plus diversifiées que toute autre génération précédente. Mais ils sont inégaux, car il existe d'importants écarts entre les enfants en fonction de leur origine ethnique, de leur statut juridique, de leur sexe et de leur identité de genre, de leur handicap, de leur sécurité économique et de leur situation géographique.

Les enfants autochtones, y compris les enfants métis, inuits et des Premières Nations, comptent pour 7,6 pour cent de la population d'enfants, et la réconciliation doit surmonter la discrimination si nous voulons que l'avenir de l'enfance

au Canada soit plus prometteur.

65,6

Le pourcentage de parents qui sont satisfaits de l'équilibre entre leur travail et leur vie familiale.³

Près de dix pour cent des enfants au Canada (9,4 %) sont nés à l'extérieur du pays.

Environ 40 pour cent des enfants sont nés à l'étranger ou ont au moins un parent né à l'étranger, et ce nombre devrait s'élever à près de 50 pour cent au cours de la prochaine génération. Bien que beaucoup de ces enfants obtiennent de meilleurs résultats en matière de santé et d'éducation que les enfants nés au Canada, certains ont du mal à trouver leur place. Environ 1,7 pour cent des enfants ne parlent ni le français ni l'anglais.

De 2017 à 2018, la population d'enfants a augmenté de près de 0,7 pour cent. Bien que cette population continue de croître, le Canada compte maintenant moins d'enfants que de personnes âgées pour la première fois de son histoire. Les communautés autochtones, en particulier les communautés inuites, ont toutefois des populations plus jeunes que les autres groupes au Canada, et le nombre d'enfants est supérieur à celui des personnes âgées. Les enfants autochtones représentent le groupe démographique à la plus forte croissance.

Malgré la taille relativement réduite de leur population, les enfants font face à des problèmes disproportionnés dans certains aspects de leur vie. Plusieurs d'entre eux sont exposés à la violence; ils sont plus susceptibles d'être pauvres; et, alors que leur nombre diminue par rapport aux

groupes plus âgés, ils risquent davantage de passer après d'autres priorités gouvernementales : ils constituent un groupe invisible de citoyennes et de citoyens.

Nous sommes le Canada

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes nous concerne toutes et tous. Il ne s'agit pas d'une évaluation de la compétence ou de l'adéquation des enfants pour la société canadienne, mais bien de l'adéquation du Canada pour les enfants. Il ne s'agit pas d'une évaluation des compétences, du comportement ou de la résilience des enfants, mais d'une évaluation du caractère de notre pays et des types d'enfance que notre société offre à ses enfants.

Dans l'Indice, les indicateurs de bien-être sont axés sur la situation des enfants, et ils sont influencés par un réseau comprenant les familles, les pairs, les communautés, les cultures, les politiques publiques, les normes et attitudes sociales, les idéologies politiques et les conditions environnementales.

Tous les indicateurs de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes sont sensibles à l'action.

UNICEF Canada estime que la réduction des inégalités de

revenu et des inégalités sociales constitue à la fois le plus grand défi et l'occasion la plus importante de notre époque, et pourrait engendrer les plus grandes retombées sur tous les aspects de la vie des enfants au Canada. Les inégalités de revenu influent sur la qualité et l'égalité des relations des enfants, leur sécurité matérielle, leur liberté de jouer, leur apprentissage, leur santé, leur protection et leur sentiment d'appartenance.

Certains pays se sont fixé des objectifs audacieux pour devenir le meilleur endroit du monde pour les enfants. Une jeunesse est une initiative qui a pour but de voir le Canada se joindre aux pays qui figurent en tête des tableaux de classement internationaux de l'UNICEF en matière de bien-être chez les enfants et les jeunes, ces pays où les enfants sont généralement en meilleure santé, plus en sécurité et plus heureux. Au Canada, tout le monde peut prendre des mesures qui modifieront les données dont nous effectuons le suivi à l'aide de cet Indice, pour que le prochain rapport fasse état de vies meilleures chez les jeunes. Nous mesurons les progrès pour progresser.

66,2

Le pourcentage de parents qui disent être satisfaits de leur vie.⁴

Le jour viendra où l'on n'appréciera plus le progrès des nations selon leur force militaire ou économique, la splendeur des capitales ou celle des bâtiments publics, mais selon le bien-être des habitants : leur niveau de santé, de nutrition et d'éducation; la possibilité d'obtenir une juste rémunération pour leur travail; la participation aux décisions leur permettant de maîtriser leur existence; le respect des libertés civiles et politiques; l'aide dispensée aux plus vulnérables et démunis; et la protection et la croissance physique et mentale de leurs enfants.

UNICEF, LE PROGRÈS DES NATIONS, 1998

³ Pourcentage des répondants à l'Enquête sociale générale 2016 qui ont au moins un enfant de 19 ans ou moins habitant à la maison et qui sont satisfaits de leur vie relativement à la conciliation travail-famille.

⁴ Pourcentage des répondants à l'Enquête sociale générale 2016 qui ont au moins un enfant de 19 ans ou moins habitant à la maison et qui sont actuellement satisfaits de leur vie en générale.



Parents plus heureux, enfants plus heureux

ANN DOUGLAS
AUTEURE, CHRONIQUEUSE RADIO, CONFÉRENCIÈRE

Un parent heureux est l'un des principaux ingrédients de la recette visant à rendre un enfant heureux. Lorsque les parents vont mieux, les enfants vont mieux, et vice versa. Et une bonne politique publique est l'ingrédient principal de la recette visant à rendre les parents heureux. Le rôle parental ne s'effectue pas dans une bulle. Les parents ne peuvent qu'être affectés par ce qui se passe dans le monde au-delà de leur porte. Et les décisions politiques peuvent avoir des conséquences dramatiques sur le rôle parental.

Une étude menée par le Conseil sur les familles contemporaines a révélé, par exemple, que le degré de bonheur des parents augmente en présence de politiques qui rendent moins stressant et moins coûteux pour les parents de concilier les exigences concurrentes du travail et de la famille. Il existe après tout de nombreuses recherches qui démontrent que les parents aux prises avec d'importants conflits travail-vie privée sont plus susceptibles d'être stressés, anxieux et dépressifs. Ils risquent en outre d'être en moins bonne santé et plus insatisfaits de leur relation avec leur partenaire et avec leurs enfants. Lorsque le conflit travail-vie privée perdure ou est extrême, les parents finissent par être distants,

peu attentifs, moins sensibles et moins présents émotionnellement pour leurs enfants, ce qui nuit en fin de compte au bonheur tant des parents que des enfants. Ce n'est pas uniquement le bonheur qui est en jeu. Lorsque les parents se sentent stressés et surchargés, tout a tendance à se dégrader, à commencer par la santé et le bien-être, et les conséquences sont encore plus graves si c'est la mère qui se sent stressée. La bonne nouvelle est qu'il existe un moyen de freiner ce genre de spirale descendante et d'en créer une ascendante qui permet tant aux parents qu'aux enfants de s'épanouir.

Cela commence par des politiques favorables à la famille. Il s'avère que l'accès à des services de garde de qualité et abordables change complètement la donne en ce sens, en contribuant à minimiser le conflit travail-vie privée, en favorisant une plus grande égalité des sexes dans les relations de couple et en éliminant la soi-disant taxe de la maternité, c'est-à-dire le fait que les mères soient pénalisées sur leur lieu de travail parce que ce sont généralement elles qui prennent en charge les soins.

Une politique économique qui contribue à réduire les inégalités de

revenu est tout aussi essentielle et peut contribuer à atténuer l'anxiété qu'éprouvent tant de parents et d'enfants. À mesure que les enjeux économiques augmentent, la pression sur les parents et les enfants augmente elle aussi. Les parents sont alors plus susceptibles de décider que des pratiques parentales plus rigoureuses et plus contrôlantes sont le meilleur moyen de relever les défis que représente un avenir incertain.

Les services de garde et d'autres services de soutien communautaires peuvent aider certains parents qui font face à des traumatismes et à des problèmes de santé à être les parents qu'ils veulent être.

Si nous voulons réellement créer une génération d'enfants plus heureux et en meilleure santé que leurs parents, nous avons besoin de politiques publiques qui permettent aux parents de ces enfants de se sentir moins anxieux, moins coupables et moins surchargés. Pour y parvenir, nous devons cesser de considérer la parentalité comme un problème que chaque famille doit résoudre elle-même et plutôt choisir de la considérer comme une occasion collective d'élever ensemble la prochaine génération de citoyennes et de citoyens.

Qu'est-ce que le bien-être?

Il n'existe pas de définition officielle. Différentes personnes, cultures, communautés et différents groupes d'âge ont une conception différente du bien-être. Ils ont des valeurs et des objectifs différents. **Toutes les citoyennes et tous les citoyens, y compris les enfants, ont le droit de définir ce que signifie le bien-être pour eux, pour leur communauté et pour leur société.** Aucun indice ni aucune approche ne peuvent le faire. Il existe cependant des conceptions communes de ce qu'englobe le bien-être.

« Bonne forme physique + santé mentale + richesse + amis »

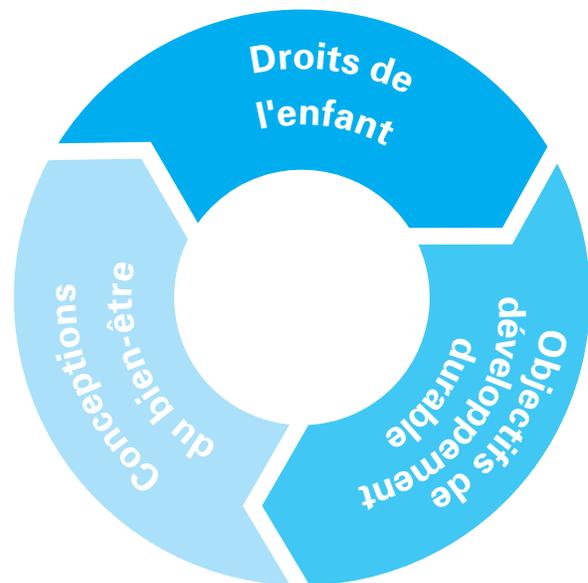
CE À QUOI RESSEMBLE LE BIEN-ÊTRE POUR UN JEUNE PARTICIPANT À UN ATELIER DE L'UNICEF VISANT À CRÉER L'INDICE CANADIEN DU BIEN-ÊTRE CHEZ LES ENFANTS ET LES JEUNES

UNICEF Canada a demandé à des centaines de personnes autochtones et non autochtones de diverses régions du Canada, y compris des enfants et des jeunes, quelle était leur vision du bien-être.ⁱ Nous créons l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes en fonction de la vision inspirante et réalisable qu'ils ont de la vie des enfants au sein d'une société équitable et durable :

Un pays où aucun enfant ne vit dans la pauvreté; où les enfants sont en bonne santé, en sécurité et protégés; où ils sont libres de rêver, de jouer, de s'émerveiller et d'apprendre; où ils savent qui ils sont, d'où ils viennent et où ils vont; où ils ont accès aux ressources nécessaires pour réaliser pleinement leur potentiel; où ils se sentent aimés et inclus.ⁱⁱ

La Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies est un ensemble universel de droits dont dispose chaque enfant au Canada et procure un cadre unificateur pour l'Indice. Il existe d'importants points communs entre les notions de bien-être et de droits de l'enfant, mais il existe aussi des différences. Les amitiés, par exemple, sont importantes pour le bien-être des enfants, mais il n'est pas possible d'avoir droit à un bon ami.ⁱⁱⁱ Les droits de l'enfant pourraient plutôt être compris comme une condition nécessaire, mais non suffisante, à son bien-être.^v Les indicateurs des Objectifs de développement durable axés sur les enfants sont intégrés à l'Indice, car il s'agit d'engagements politiques pris par le Canada qui a promis de ne laisser aucun enfant pour compte.^{iv}

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes intègre ces éléments pour évaluer la situation des enfants et des jeunes



^v Il existe une convergence mondiale en ce qui concerne la mesure du bien-être social et des progrès qui intègrent des facteurs d'influence, lesquels comprennent des valeurs positivistes (axées sur les politiques et les statistiques), des valeurs fondées sur les droits de l'homme, des analyses comparatives internationales (dont les Objectifs de développement durable) et des perceptions du monde, y compris les conceptions autochtone et bouddhiste du bien-être.



L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes : #NotreGrandPortrait

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes vise à donner une image globale et équilibrée du respect des droits et du bien-être chez les enfants et les jeunes âgés de moins de 18 ans. L'Indice est guidé par une approche des systèmes écologiques qui reconnaît l'intersection de domaines clés, ou dimensions, de la vie des enfants et des jeunes et qui contribuent tous à leur bien-être. Il mesure 125 indicateurs dans neuf dimensions interdépendantes de la vie des enfants.



Nous sommes heureux et respectés

Sentiment d'équilibre physique, émotionnel, spirituel et mental
Liberté d'établir ses propres objectifs
Sentiment de tristesse ou de désespoir depuis longtemps
Satisfaction à l'égard de la vie
Confiance en soi
Stress
Se sentir valorisé et respecté
Sentiment d'avoir un but dans la vie
Gérer les exigences de la vie

Nous avons notre place

Accusation d'infraction
Participation à des groupes et activités de groupe
Enfants séparés de leur famille
Prendre soin d'un animal de compagnie
Sentiment d'exclusion
Sentiment d'appartenance à sa communauté
Solitude
Avoir le soutien de sa communauté
Avoir le soutien de sa famille
Avoir le soutien de ses amis
Avoir le soutien de ses frères et sœurs
Avoir le soutien de ses enseignantes et enseignants
Avoir des problèmes émotionnels dans la petite enfance
Maintien des relations familiales

Nous sommes en sécurité

Se faire exclure des possibilités
J'ai l'impression que ma famille a autant d'argent que les autres
Obtention de prestations pour enfants
Obtention d'une aide pour enfants handicapés
Partir le ventre vide
Je me passe de ce dont j'ai besoin à la maison
Avoir des parents qui ont un emploi précaire
Avoir un logement sûr et protecteur
Sans-abri
Vivre dans la pauvreté
Vivre dans la pauvreté extrême
Mes besoins de base sont inabornables
Ne pas avoir suffisamment d'aliments sains

Nous participons

Capable d'enregistrer mon entreprise

Contribution à l'impôt sur le revenu que je gagne

Liberté d'aller en ligne

Liberté de choisir ses relations

Liberté d'exprimer ses idées et opinions

Liberté d'exprimer son identité et sa culture

Avoir la citoyenneté

Avoir le contrôle de sa vie

Avoir la possibilité de participer à la réconciliation

Enfants autochtones qui parlent une langue autochtone

Gérer mon argent

Je n'obtiens pas l'information dont j'ai besoin

Participation à la prise de décisions

Voter lors des élections

Nous sommes libres de jouer

Équilibre entre activités et responsabilités

Équilibre entre activité physique, sommeil et temps passé devant un écran

Ressentir des contraintes temporelles

Se déplacer seul

Avoir des obstacles pour participer à des activités

Ne pas passer beaucoup de temps avec des amis

Jouer activement ou de façon indépendante

Consacrer beaucoup de temps à un travail

Consacrer beaucoup de temps aux responsabilités familiales

Passer du temps à jouer dehors

Nous sommes protégés

Violence à domicile

Violence dans une relation intime

Intimidation

Discrimination

Se sentir en sécurité dans son quartier

Bagarres

Se blesser au travail

Avoir le contrôle concernant ma réputation et ma vie privée

Avoir quelqu'un à qui parler

Avoir des stratégies pour faire face aux situations à risque

Homicide

Châtiment physique

Satisfaction concernant l'accès à la justice

Blessure grave

Crime violent

Nous apprenons

Réussir au secondaire

Suspension de l'école

Jeunes désengagés des études et sans emploi

Éprouver un sentiment positif à propos de l'école

Obtention du diplôme d'études secondaires

Avoir des possibilités d'explorer mon potentiel, mes passions et mes intérêts

Passer du temps à parler avec des adultes

Trop de devoirs à gérer

Connaître mes droits fondamentaux

Je n'ai pas les compétences nécessaires pour l'école

Participation à des activités et à des événements culturels

Participation au préscolaire

Participation à un service de garde et à un programme d'apprentissage précoce de qualité

Bien lire au primaire

Épanouissement dans les années intermédiaires

Nous sommes en santé

Allaitement maternel

Satisfait(e) de mes soins de santé

Éprouver de la fatigue avant l'école

Obtenir des soins de santé

Se faire vacciner

Avoir fréquemment des symptômes mentaux et physiques

S'autoévaluer en bonne santé

S'autoévaluer en bonne santé mentale

Avoir une bonne santé spirituelle

Insuffisance pondérale à la naissance

Avoir une mauvaise santé dentaire

Avoir des pensées suicidaires

Mortalité néonatale

Aimer son apparence

Vivre avec un problème de santé mentale

Gérer sa santé

Mes activités sont limitées en raison de ma santé

Obésité

Naissance prématurée

Suicide

Prendre des risques

Accouchements à l'adolescence

Nous sommes en harmonie avec notre environnement

Vie bouleversée en raison d'une catastrophe

Sensibilisation à l'environnement

Satisfaction concernant la localité

Accès au transport en commun

Avoir des obstacles pour se rendre à certains endroits

Avoir des sources d'eau potable

Avoir des parcs et des espaces libres

Avoir des lieux où passer son temps libre

Pollution atmosphérique

Avoir des installations récréatives

Avoir de l'eau potable

Vivre dans un écosystème durable

Vivre dans un climat durable



Interpréter l'Indice

Les dimensions représentent les aspects conceptuels et généraux de la vie des enfants. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes comporte huit dimensions, dont *Nous sommes protégés* et *Nous participons*, qui influent sur le sentiment de bien-être des enfants et des jeunes dans la dimension centrale *Nous sommes heureux et respectés*.

Les mesures décrivent des aspects distincts du bien-être chez les enfants et les jeunes dans chaque dimension. Les mesures ont une signification particulière dans la dimension à laquelle elles sont intégrées. Les mesures sont pondérées de façon égale, compte tenu de leurs interrelations, de l'importance de l'équilibre pour obtenir le bien-être, et du fait que les droits de l'enfant ne sont pas soumis à une hiérarchie. Les noms des mesures sont des descriptions générales que les jeunes peuvent comprendre.

Les indicateurs sont les définitions statistiques des mesures. Ils correspondent le mieux au concept de mesure, aux critères de sélection de données standard et aux données dont nous disposons. Les indicateurs plus « objectifs », comme le nombre d'incidences (p. ex., le pourcentage d'enfants qui prennent un petit-déjeuner), sont équilibrés par les évaluations plus « subjectives » que font les enfants et les jeunes de leurs expériences (p. ex., leur sentiment d'exclusion) dans chaque dimension de la vie. Les indicateurs sont axés autant que possible sur la situation ou le statut des enfants (rapporté par eux ou observable dans leur vie), plutôt que sur des « intrants » ou des conditions qui peuvent influencer sur leur situation.

Les données sont des valeurs numériques statistiques à l'échelle démographique, principalement exprimées en pourcentages (d'une population d'enfants). La plupart des données sont recueillies lors d'enquêtes pancanadiennes menées par les gouvernements, les chercheuses et les chercheurs; certaines proviennent d'ensembles de données administratives. Il existe d'importantes lacunes dans les données disponibles pour les indicateurs, en particulier pour ventiler les données relatives à des groupes spécifiques d'enfants.

Indicateur variable (IV) : l'indicateur ne décrit pas complètement le concept de mesure, mais un indicateur partiel a été établi aux fins de l'enquête et, dans certains cas, il existe des données.

Données limitées (DL) : l'indicateur est recueilli dans des enquêtes nationales ou des ensembles de données, mais les données ne sont rapportées à l'heure actuelle que pour des régions ou des populations particulières au Canada. Les données rapportées peuvent donc ne pas être totalement représentatives du Canada ou nous ne disposons pas actuellement d'une moyenne nationale.

Aucune donnée (AD) : il n'existe pas d'indicateur pour une mesure considérée comme un aspect important du bien-être; et (ou) aucune donnée n'est actuellement disponible pour le concept de mesure au niveau national; et (ou) les données ne sont pas disponibles en raison des coûts élevés et des obstacles pour y avoir accès. Pour les mesures dépourvues de données, les indicateurs qui ont été créés ou sont en cours d'établissement au niveau national ou sous-national sont décrits; pour les autres, des modèles sont proposés en tant que plan d'action.

Objectifs de développement durable (ODD) : l'indicateur correspond à une cible officielle des Objectifs de développement durable pour les enfants et les jeunes.

L'exemple ci-dessous montre les liens qui existent entre les dimensions, les mesures, les indicateurs et les données :

DIMENSION	MESURE	INDICATEUR	DONNÉES
Nous sommes en sécurité	Vivre dans la pauvreté	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans une famille ayant un revenu inférieur à 60 % de la médiane (mesure de faible revenu)	20,0 %

Pourquoi les enfants ont-ils besoin de leur propre indice?

Étant donné qu'il existe de nombreux cadres et indices de bien-être à différentes échelles, celles-ci allant des échelles locales à l'échelle internationale, pourquoi les enfants au Canada ont-ils besoin de leur propre indice national?

Les enfants ont besoin de choses différentes

Les enfants et les jeunes ont des besoins et des droits importants qui diffèrent de ce dont les adultes ont besoin. L'enfance est une période de développement pendant laquelle l'allaitement maternel, la vaccination, la scolarisation, le développement du langage et le jeu comptent parmi les besoins et les droits distincts des enfants. En raison de leur stade de développement, les enfants sont aussi plus vulnérables que les adultes aux privations, comme l'insécurité alimentaire, et aux expositions, comme la pollution atmosphérique. Ils sont également plus vulnérables à la violence et à l'exploitation en raison de leur stade de développement et de leur statut juridique. Parallèlement, les enfants et les jeunes ont beaucoup des mêmes droits que les adultes, comme le droit de participer aux décisions qui les concernent, mais ils ont du mal à faire reconnaître et respecter leurs droits.

Les enfants pensent que différentes choses sont importantes pour leur bien-être

Les adultes ont tendance à accorder une grande importance à certains aspects du bien-être des enfants et des jeunes, comme la santé et les résultats scolaires. Bien que ces aspects soient également importants pour les jeunes, ces derniers affirment aussi qu'un écosystème durable fait partie du bien-être et que leur relation avec leur animal de compagnie

est très importante, entre autres choses que les adultes prennent rarement en considération. Les enfants prennent peut-être moins de risques pour la santé et sont plus nombreux à obtenir leur diplôme d'études secondaires que les générations précédentes, mais ils ressentent également une pression et une anxiété sans précédent quant à leur réussite et à leur sentiment d'appartenance qui nuisent à leur bien-être. Pour comprendre la vie des enfants, il est essentiel d'avoir une vision globale et équilibrée du bien-être, du point de vue des enfants eux-mêmes.

« Les personnes autour de moi exercent beaucoup de pression sur moi pour que j'agisse parfaitement et que j'obtienne de bonnes notes et de bons résultats aux examens. Je ne veux décevoir personne, mais, parfois, il m'arrive de ne pas vouloir être un élève modèle. Je veux agir comme un enfant. »

JEUNE PARTICIPANT

Les enfants traversent la vie différemment

Les enfants traversent la vie différemment des adultes. Dans certains indicateurs de bien-être, comme la pauvreté et l'exposition à la pollution atmosphérique, les enfants sont touchés de façon disproportionnée par rapport aux adultes. En ce qui concerne la satisfaction à l'égard de la vie, un indicateur

Deux mondes mélangés : en ligne et hors ligne

Les enfants et les jeunes vivent dans des mondes mélangés; il n'y a pas de frontière nette entre la vie en ligne et hors ligne. L'apprentissage de la musique ou des mathématiques se fait souvent au moyen d'expériences intégrées en ligne et hors ligne. Les amitiés et l'intimidation peuvent commencer et se poursuivre en ligne et hors ligne, et impliquent souvent les mêmes individus que les jeunes voient en personne et à l'écran. Les indicateurs de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes sont des indicateurs de statut qui peuvent être plus ou moins influencés par l'utilisation que font les jeunes de la technologie et du contenu numériques, de même que par de nombreux autres facteurs.



standard du bonheur et du bien-être en général, les enfants et les jeunes au Canada font état de degrés de satisfaction inférieurs à ceux des adultes. En fait, de nombreux indices mondiaux du bien-être classent le Canada parmi les premiers rangs pour les indicateurs relatifs à la population générale ou axés sur les adultes, mais lui accordent une place nettement inférieure pour les indicateurs axés sur les enfants. De plus, les adultes peuvent surestimer ou sous-estimer la façon dont les jeunes vivent l'intimidation, la santé mentale, et d'autres aspects de leur vie, et même de la vie des enfants qui leur sont proches. Lors de certaines enquêtes, des parents ou des enseignantes et enseignants sont interrogés sur les expériences des enfants, mais il ne s'agit là que d'approximations des points de vue des enfants. Cependant, dans la plupart des enquêtes utilisées pour l'Indice, les enfants sont interrogés sur leurs propres points de vue et expériences : près de 60 pour cent des indicateurs sont fondés sur les points de vue et les expériences déclarés par les jeunes. Cela respecte leur droit d'être entendus et de participer aux décisions qui les concernent.

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes intègre pour toutes ces raisons certaines mesures du bien-être des enfants et des jeunes différentes des instruments conçus pour les adultes ou la population en général. Il compare la façon

dont les enfants traversent la vie différemment des adultes lorsque les données le permettent et comprend des indicateurs dans lesquels les enfants évaluent leurs propres expériences et perceptions.



Déclaration d'un besoin : Un jeune participant à un atelier s'exprime sur le sentiment d'appartenance lors de la Conférence sur le changement organisée à Montréal, au Québec, en mai 2019 par UNICEF Canada et Repaire jeunesse Dawson.



CANADA

Nous avons utilisé U-Report Canada pour demander aux jeunes leur point de vue sur divers sujets liés à l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes. Surveillez cette icône pour savoir ce que pensent les jeunes au Canada. U-Report est une plateforme de sondage mise au point par UNICEF Canada et ses partenaires à l'intention des jeunes âgés de 13 à 24 ans. Nous compilons les opinions et les points de vue des jeunes pour comprendre comment différents groupes sont touchés par les décisions, les politiques, les services et les événements, et pour faire participer les jeunes de partout au Canada aux décisions qui les concernent. Pour en savoir plus, visitez le <https://oneyouth.unicef.ca/fr/u-report>.

Quelle est la situation au Canada?

Qu'est-ce qui se démarque?

Comment se portent les huit millions d'enfants et de jeunes que compte le Canada? Ce n'est pas la première fois qu'UNICEF Canada pose cette question, mais c'est la première fois qu'elle est formulée dans le cadre de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes. C'est une question compliquée. Quels enfants? Les enfants autochtones ou immigrants? Les enfants dans quelle province? Les enfants et les jeunes sont diversifiés et ils ont des vies diverses.

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes utilise des moyennes et des taux nationaux sur la population, des données statistiques pour fournir une vision précise de la situation des enfants et des jeunes. Les moyennes nationales révèlent des tendances et des modèles importants et permettent d'évaluer ce qu'est une vie « normale » pour un enfant au Canada. Si le degré moyen de satisfaction à l'égard

de la vie est faible chez les enfants, ce n'est pas uniquement en raison des difficultés rencontrées par un petit groupe d'entre eux (la population est généralement trop restreinte pour influencer la valeur moyenne); c'est plutôt un reflet éloquent de la situation de nombreux enfants et jeunes au Canada. Mais il n'existe pas d'enfant moyen. Les moyennes nationales masquent des différences entre les enfants qui peuvent être inévitables. Nous complétons les moyennes nationales avec des données ventilées sur la vie de plus petits groupes d'enfants pour lesquels nous disposons de données, et concentrons nos discussions sur les domaines où les différences sont les plus marquées.

Mesurer et comprendre le bien-être des enfants et des jeunes est un effort continu et multidimensionnel. C'est notre point de vue. Pour chaque dimension du bien-être, nous nous

concentrons sur certaines des plus grandes difficultés et possibilités du Canada de respecter les droits fondamentaux de chaque jeune. Les aperçus ci-dessous résumant certaines des conclusions qui se dégagent. Nous espérons que vous irez plus loin : posez de nouvelles questions, trouvez de nouvelles réponses et entreprenez de nouvelles actions pour que le Canada soit véritablement, et de façon mesurable, le meilleur pays du monde où grandir.

Aperçu n° 1 : au Canada, qu'éprouvent les enfants à propos de leur vie?

Demander aux jeunes ce qu'ils pensent de leur vie est un effort relativement nouveau dans la collecte de données. La majorité des indicateurs de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes sont fondés sur ce que les jeunes déclarent à propos de leur vie. S'il y a une chose qui se démarque vraiment, c'est le nombre décourageant d'enfants et de jeunes qui affirment être très satisfaits de leur vie, ce qui constitue un aperçu global de leur sentiment de bien-être. Selon les plus récentes données tirées de l'étude sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (l'Enquête HBSC) de l'Organisation mondiale de la Santé, seulement 55,0 pour cent des enfants et des jeunes au Canada ont jugé avoir une très bonne vie sur une échelle de satisfaction à l'égard de la vie. Seulement la moitié des filles (49,9 %) ont déclaré être satisfaites de leur vie comparativement à près de 60,3 % des garçons.

Pourquoi tant d'enfants sont-ils malheureux? Il existe des signes de différences et d'inégalités liées au sexe dans d'autres indicateurs de l'Indice. Les filles sont plus susceptibles de déclarer ne pas aimer leur corps, manquer de confiance et se sentir exclues de la prise de décisions, tandis que les garçons sont moins susceptibles de réussir à l'école. Il y a de fortes chances que les filles soient plus stressées dans leurs efforts pour réussir sur le plan scolaire et social au sein d'une société où la compétition est de plus en plus féroce. Elles sont beaucoup plus susceptibles de faire état de contraintes de temps extrêmes (26,3 % des filles comparativement à 8,3 % des garçons), d'un manque d'équilibre dans leur vie et de fatigue au début de leur journée à l'école.

Aperçu n° 2 : les enfants et les jeunes sont des indicateurs sensibles de leur environnement

La santé mentale des jeunes est un sujet de discussion publique plus important que dans les générations précédentes. Près d'un jeune sur trois (34,2 %) fait état de symptômes hebdomadaires, y compris de maux de tête et d'estomac, liés

à la détresse mentale. Des résultats récents de l'étude sur la santé des enfants en Ontario indiquent que, dans l'ensemble, le nombre d'enfants et de jeunes atteints de maladie mentale n'a pas augmenté, mais que les types de problèmes de santé mentale dont ils souffrent ont changé. La prévalence de l'anxiété et de la dépression a nettement augmenté chez les enfants âgés de 12 à 16 ans.

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes comprend une gamme d'indicateurs qui révèlent les symptômes de santé mentale chez les enfants et les jeunes, ceux-ci allant de la fréquence à laquelle ils se sentent physiquement malades, à la maladie mentale et à l'automutilation. Les mesures du bien-être mental dans l'Indice présentent des écarts importants entre les sexes. Les filles sont plus susceptibles que les garçons d'affirmer souffrir de troubles de l'humeur et (ou) d'anxiété (12,2 % contre 8,9 %), et elles font plus souvent état de signes de détresse psychologique (43,4 % comparé à 24,3 %).

Pour mettre en perspective la santé mentale des enfants et des jeunes, il faut reconnaître que leur état de santé est une indication sensible des conditions sociales. Dans les études sur la santé, il est bien établi que les soins médicaux et cliniques ne représentent qu'environ 25 pour cent de l'état de santé d'une personne, tandis que 50 pour cent ou plus peuvent être attribués à des facteurs sociaux et économiques.⁹ La santé des enfants n'est pas simplement le résultat de choix personnels de mode de vie (p. ex., manger des fruits), de compétences et de comportements pour gérer le stress (p. ex., la méditation et l'activité physique), ni même de l'accessibilité et de la qualité des soins de santé. La question, qui nécessite une recherche plus approfondie, est de savoir si le taux relativement élevé de symptômes psychologiques et l'augmentation des troubles anxieux et dépressifs chez les jeunes sont des signes avant-coureurs que l'augmentation des inégalités sociales et des inégalités de revenu menace leur bien-être.

Aperçu n° 3 : connectés ou déconnectés?

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes comprend des signaux résolument mitigés en ce qui concerne le sentiment de connexion ou d'appartenance des jeunes à leur famille, à leurs amis et à la société. La qualité des relations qu'ont les jeunes change dans une société en évolution rapide caractérisée par les inégalités, l'urbanisation, l'immigration et les bouleversements technologiques croissants. Contrairement à de nombreuses études américaines qui ont révélé des ruptures pénibles dans les relations des jeunes et leur confiance en leur communauté, un pourcentage élevé d'enfants et de jeunes



au Canada, soit 84,6 pour cent, disent éprouver un profond sentiment d'appartenance à leur communauté. Les jeunes qui vivent dans de plus petites communautés ou dans des régions rurales sont plus susceptibles d'éprouver le plus puissant sentiment d'appartenance (près de 90 %), mais même les jeunes qui vivent dans des régions plus urbanisées disent avoir des liens positifs avec leur communauté.

Les liens communautaires sont quelque peu contredits par la façon dont de nombreux enfants et jeunes se sentent en harmonie dans leurs relations avec leur famille, leurs amis, d'autres groupes et le cadre institutionnel de l'école. Près des deux tiers (65,9 %) disent se sentir bien soutenus par leurs amis; 57,3 pour cent disent se sentir bien soutenu par leur famille; et 42,9 pour cent affirment bénéficier d'un grand soutien de la part de leurs enseignantes et enseignants. Un enfant sur quatre (24,5 %) et près d'une fille sur trois (29,7 %) disent se sentir seuls. Il est cependant encourageant que la majorité des enfants et des jeunes (96,2%) déclarent avoir quelqu'un à qui parler lorsqu'ils font face à un problème.

Plus d'un tiers des jeunes (35,2 %) disent avoir été l'objet de discrimination et de traitement injuste chez eux, à l'école et au sein de la communauté. Le modèle de telles expériences est considérablement inégal au pays. Par exemple, 72,8 pour cent des enfants et des jeunes en Saskatchewan font état de cas de discrimination ou de traitement injuste, tandis que des jeunes en Alberta (44,5 %) et au Manitoba (40,9 %) déclarent des taux relativement plus élevés de discrimination. De plus, la confiance des jeunes envers certaines institutions semble altérée : 43,6 pour cent des adolescentes et adolescents disent que la police est accessible, traite les gens de manière impartiale et procure des renseignements. Des études locales menées au Canada ont établi un lien entre ce manque de confiance et la discrimination raciale. Aux États-Unis, une baisse spectaculaire de la confiance de la population a été liée à des inégalités croissantes, un indice relevé dans le dernier sondage mondial Gallup.

Aperçu n° 4 : la pauvreté et le bien-être

En 2019, le gouvernement du Canada a annoncé une stratégie visant à réduire la pauvreté au pays de 50 pour cent d'ici 2030, conformément à une cible des ODD. Les récents changements apportés à l'Allocation canadienne pour enfants ont contribué à une réduction modeste de la pauvreté des enfants, laquelle est passée de 22,2 pour cent^{vi} à 20 pour cent.⁶ Le taux de pauvreté des enfants est en fait légèrement inférieur au taux moyen de la population pour la première fois depuis de nombreuses années. Toutefois, de nombreux enfants et jeunes continuent d'aller à l'école ou au lit le ventre vide, et certains vivent dans des logements précaires et insalubres. Le gouvernement du Canada a défini pour la première fois un « seuil de pauvreté » officiel, mais les conséquences des inégalités ne se limitent pas à ce seuil.

Pour les enfants qui se trouvent au bas de l'échelle de revenu familial, il est plus difficile de grandir dans une société plus inégale, où il existe un écart plus marqué entre les revenus les plus élevés et les plus bas comparativement aux générations précédentes. Non seulement leurs besoins fondamentaux ne sont pas comblés, mais ils font également face à un écart plus marqué en matière de possibilités équitables et de participation à la société. En partant dès la petite enfance avec des inégalités de développement, les enfants connaissent des écarts dans les résultats scolaires, la santé et le bonheur. Bien qu'une éducation publique équitable puisse niveler certaines différences, les inégalités de revenu rendent cette tâche plus difficile. Les inégalités de revenu affectent presque tous les aspects du bien-être chez l'enfant, non seulement pour le groupe d'enfants au plus bas de l'échelle de revenu, mais aussi pour ceux qui se situent au milieu. En ce trentième anniversaire de l'engagement du Canada à garantir le respect des droits fondamentaux de chaque enfant et d'éliminer la pauvreté des enfants d'ici à l'an 2000, il est clair que nous avons laissé tomber ces derniers.⁷ L'engagement du Canada à atteindre les ODD mondiaux représente une nouvelle occasion de veiller à améliorer le bien-être des enfants et des jeunes au même rythme que la richesse nationale augmente. Les coûts liés au non-respect de cet engagement sont trop élevés.

⁶ Les données sont tirées de ce que l'on appelle la mesure de faible revenu (MFR), la norme internationale reconnue pour la comparabilité entre les pays. La MFR indique la proportion d'enfants de chaque pays vivant dans une famille dont le revenu disponible est inférieur à 60 pour cent de la médiane nationale après avoir pris en compte les impôts et les prestations, et ajusté la taille et la composition de la famille. Au Canada, la nouvelle mesure fédérale officielle de la pauvreté nous indique le pourcentage d'enfants vivant dans une famille au revenu inférieur à la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation. Selon cette méthode, le taux de pauvreté est évalué à environ 9 pour cent; ce pourcentage représente le point le plus bas qui met en évidence le nombre d'enfants qui vivent dans des familles qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins fondamentaux, bien que ces besoins ne soient pas définis pour les enfants et les jeunes. La mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation a été créée par Statistique Canada en tant que mesure de faible revenu fondée sur le coût d'un panier précis de produits et de services établi en fonction d'un niveau de vie de base modeste. Ce panier comprend les qualités et quantités de nourriture, de vêtements, de chaussures, de frais de transport et de logement ainsi que d'autres dépenses pour une famille de référence, ajustées en fonction de la taille de la famille et de sa situation géographique.

⁷ En 1989, le gouvernement du Canada a signé la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies, et la Chambre des communes a voté à l'unanimité de mettre fin à la pauvreté des enfants d'ici l'an 2000.

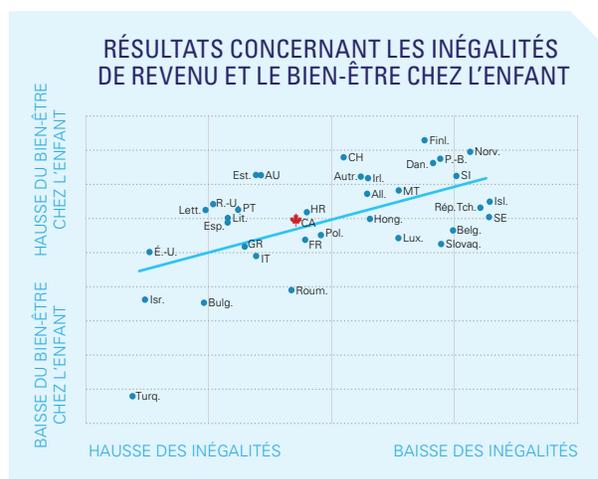
Pourquoi les inégalités de revenu sont-elles importantes pour les enfants et les jeunes?

Les inégalités de revenu n'expliquent peut-être pas à elles seules de nombreuses tendances révélées dans l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, mais elles sont l'une des explications les plus puissantes. Ce qui compte, c'est non seulement l'écart de revenu entre ceux qui vivent en-dessous et au-dessus du seuil de pauvreté, mais aussi l'écart qui existe entre ceux qui se situent en haut et au bas de l'échelle de revenu. Au Canada, les inégalités de revenu ont nettement augmenté au cours des 15 dernières années. En 2009, le livre des chercheurs Kate Pickett et Richard Wilkinson, intitulé *The Spirit Level: Why More Equal Societies Almost Always Do Better* (traduction française publiée au Québec sous le titre *L'égalité, c'est mieux : pourquoi les écarts de richesse ruinent nos sociétés*), a exploré la relation qui existe entre les inégalités de revenu et de nombreux problèmes de santé et problèmes sociaux.^{vii} Plus les inégalités de revenu sont marquées dans un pays, plus la population est susceptible d'avoir de moins bonnes compétences en lecture, une confiance envers les services publics et une mobilité sociale réduites, et de présenter des taux supérieurs de problèmes de santé mentale, de toxicomanie, d'obésité, de grossesse précoce, de violence et d'emprisonnement. Les chercheurs ont constaté sans surprise une importante relation entre les inégalités de revenu en général dans un pays et les résultats relatifs au bien-être chez les enfants.

Dix ans plus tard, en 2019, les mêmes chercheurs ont étudié l'incidence des inégalités de revenu sur le bien-être émotionnel, notamment en ce qui concerne les relations avec les amis et la famille et les taux plus élevés de stress et d'anxiété sociale.^{viii} Il est devenu plus clair que les inégalités de revenu dans les pays et entre eux sont un meilleur prédicteur que les niveaux de revenu du sentiment que les gens éprouvent à l'égard de leur vie. Des études américaines, qui suivent l'évolution des tendances relatives au bien-être psychosocial des enfants à l'aide de données d'enquêtes menées depuis les années 1930 à ce jour, comme celles de Pickett et Wilkinson, ont trouvé une corrélation entre l'augmentation des inégalités de revenu et un narcissisme croissant, une baisse de confiance au sein de la population, et davantage de solitude et d'autres formes de détachement.^{ix,x} Dans une autre étude, Elgar et Currie (2016) établissent une relation entre les inégalités de revenu et le bien-être subjectif des adolescentes et adolescents : les jeunes dans les pays qui affichent les plus importantes inégalités de revenu sont plus susceptibles de faire état d'un

plus faible sentiment de satisfaction à l'égard de la vie.^{xi} Les Bilans Innocenti de l'UNICEF étudient depuis 2015 la relation qui existe entre les inégalités de revenu et le bien-être des enfants, et reconnaissent notamment que les inégalités de revenu semblent maintenir, voire augmenter les écarts entre les enfants dans de nombreux aspects de leur vie et qu'elles limitent leur bien-être général.

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes dresse le portrait d'une génération façonné par une importante augmentation des inégalités de revenu. Les inégalités de revenu semblent nuire à l'engagement collectif envers le bien-être, favoriser un climat social de concurrence et limiter la répartition équitable des ressources et des possibilités. Des études ont depuis longtemps établi le lien qui existe entre l'exclusion de possibilités équitables des enfants à faible revenu et des aspirations inférieures à poursuivre des études, la toxicomanie et d'autres formes d'auto-préjudice. Des études ont plus récemment documenté les effets sur les enfants et les jeunes d'un bout à l'autre du spectre socioéconomique, et l'Indice montre des signes évidents de ces incidences. La croissance de la « culture concertée » décrit comment les adultes incitent les enfants à participer plus intensément à des activités éducatives, sportives, culturelles et sociales afin d'améliorer leurs possibilités et de devenir plus compétitifs. De nombreuses études indiquent que de telles pressions contribuent à une augmentation des problèmes de santé mentale, comme l'anxiété et la dépression. Nous croyons qu'investir une part équitable de la richesse nationale croissante du Canada dans les enfants et les jeunes afin de réduire les inégalités constitue l'une des plus grandes occasions de notre époque.





Sommes-nous heureux et respectés?

Le bien-être des enfants et des jeunes est un état d'esprit, une étape critique de la vie. Leur sentiment de bien-être, ou ce qu'ils nous disent éprouver, c'est ce qui nous permet de savoir si le Canada est à la hauteur. Se sentir heureux et respecté est la confluence de nombreux indicateurs de différentes dimensions du bien-être. Les jeunes expriment leur sentiment général de bien-être de différentes manières. La satisfaction à l'égard de la vie est un indicateur indirect puissant du bien-être général. Les jeunes qui ont participé à la création de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes ont dit que, lorsqu'ils se sentent valorisés et respectés, lorsqu'ils atteignent un équilibre entre les différentes dimensions du bien-être, lorsqu'ils ont des objectifs et le sentiment d'un but à atteindre, et lorsqu'ils sont capables de faire face au stress et de gérer les exigences de la vie, alors c'est qu'ils vont bien. Tous les indicateurs de l'Indice influencent l'ensemble des évaluations que font les enfants à propos de leur vie pour répondre à la question « Sommes-nous heureux et respectés? ».

La satisfaction des enfants à l'égard de leur vie est un indicateur de leur bien-être général.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
Sentiment d'équilibre physique, émotionnel, spirituel et mental	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage de jeunes âgés de 9 à 17 ans qui déclarent que leur vie leur semble la plupart du temps équilibrée
Liberté d'établir ses propres objectifs	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage de jeunes âgés de 9 à 17 ans qui déclarent être libres d'établir leurs propres objectifs
Sentiment de tristesse ou de désespoir depuis longtemps	 27,4	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent se sentir tristes ou désespérés
Satisfaction à l'égard de la vie	 55,0	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent éprouver une grande satisfaction à l'égard de la vie
Confiance en soi	 65,9	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent avoir confiance en eux
Stress	 12,5	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent trouver la plupart de leurs journées stressantes
Se sentir valorisé et respecté	 88,2	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 19 ans qui déclarent sentir que leurs compétences sont reconnues par leurs parents
Sentiment d'avoir un but dans la vie	 80,4	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent qu'il est important d'éprouver du bonheur dans la vie, et que leur vie a un sens et un but
Gérer les exigences de la vie	Données limitées	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent être en mesure de faire face aux exigences de la vie quotidienne

● ODD
● Indicateur variable

17 % 

des utilisatrices et utilisateurs de U-Report ont déclaré que leurs opinions étaient « toujours ou souvent » prises au sérieux par les adultes, tandis que 42 pour cent ont dit que leurs opinions étaient « rarement, voire jamais » prises au sérieux.

Aperçu

Seulement la moitié des enfants et des jeunes au Canada (55 %) disent être heureux. Près d'un enfant sur quatre (27,4 %) s'est senti triste ou désespéré pendant une longue période au cours des douze derniers mois. La satisfaction des enfants à l'égard de la vie est un indicateur global de leur bien-être, de leur point de vue. Ce sentiment de satisfaction est fortement influencé par la mesure dans laquelle ils se sentent en sécurité, à l'abri de la pauvreté et inclus dans leur société, et par la qualité de leurs relations avec leurs proches. Ces facteurs d'influence sont à leur tour affectés par les inégalités croissantes de revenu, ce qui peut expliquer la chute libre de la satisfaction des jeunes à l'égard de la vie au cours des dernières années. Le degré de bonheur (satisfaction à l'égard de la vie) des enfants au Canada est un indicateur sensible des changements sociaux, économiques et éventuellement environnementaux, ce que nous pouvons fort heureusement changer.



Aussi assurément que le 1^{er} janvier suit le mois de décembre, la nouvelle année commence souvent avec des reportages dans les médias relatant ce que les parents de bébés nés au Nouvel An souhaitent pour leurs nouveau-nés. Leur première réponse est presque invariablement « le bonheur ». La deuxième est généralement « la réussite ». Lorsque des parents canadiens ont été interrogés dans le cadre d'une récente enquête (Enquête HSBC, 2015) sur ce qu'ils souhaitaient le plus pour leurs enfants dans la vie, la majorité d'entre eux se sont accordés à dire « le bonheur ». À l'échelle internationale, seuls les parents français ont jugé le bonheur comme étant plus important (86 %) que ne l'ont jugé les parents canadiens (78 %).^{xii} Leurs espoirs sont en adéquation avec la question centrale à laquelle les jeunes veulent que l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes réponde :

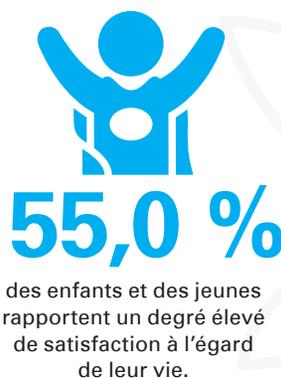
« Sommes-nous heureux et respectés? »
Comment mesurons-nous le bonheur, et quel lien existe-t-il entre le bonheur et les autres aspects du bien-être chez les enfants et les jeunes? Au cours des dernières décennies, d'importantes études ont été menées sur le bonheur. Les chercheuses et les chercheurs définissent le bien-être « hédonique » ou subjectif comme étant les évaluations cognitives que font les enfants et les jeunes à propos de la vie, évaluations généralement mesurées en tant que satisfaction à l'égard de la vie et en tant que satisfaction à l'égard de dimensions de la vie, comme la sécurité matérielle. L'état affectif ou émotionnel des enfants, soit leurs humeurs et sentiments, comme la tristesse ou le stress, est un autre élément du bien-être hédonique. Le troisième aspect du bonheur est le bien-être eudémonique, ou bien-être psychologique. Il est axé sur les besoins psychologiques de l'enfant, comme la confiance en soi, le contrôle et le sentiment d'avoir un but dans la vie.^{xiii}

Le bonheur des enfants est un indicateur de leur bien-être général

Partout au Canada, les résultats en baisse des enfants en mathématiques ont soulevé l'indignation publique ou politique. Les résultats des rapports documentant à quel point des enfants sont malheureux ont en revanche été reçus dans un silence relatif.^{xiv} Personne ne demande pourquoi tant d'enfants sont malheureux.

Dans l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et

les jeunes, seulement 55 pour cent des enfants font état d'un degré élevé de satisfaction à l'égard de la vie. Environ un enfant sur quatre (27,4 %) a déclaré se sentir triste ou désespéré pendant deux semaines ou plus, au point de bouleverser ses activités habituelles. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes révèle un écart entre les sexes en ce qui concerne le sentiment que les jeunes éprouvent à propos de leur vie, 35 pour cent des filles se sentant triste ou désespérées, comparativement à 19,5 pour cent des garçons. Les filles font aussi état d'un degré de satisfaction à l'égard de la vie qui est inférieur à celui des garçons (49,9 pour cent comparativement à 60,3 pour cent). Les résultats concordent avec ceux d'études récentes menées aux États-Unis, qui ont observé des taux croissants de faible bien-être psychologique, comme la tristesse, les idées suicidaires et l'autodestruction ou l'automutilation, en particulier chez les filles et les jeunes femmes.^{xv;xvi;xvii} Nous ne disposons malheureusement pas de données au Canada pour étudier les tendances à long terme.



À quel point pouvons-nous nous attendre à ce que les enfants soient heureux? Le Bilan Innocenti 2013 de l'UNICEF est la référence la plus récente, qui indique que le Canada se classait alors au 24^e rang sur 27 pays riches relativement à la satisfaction à l'égard de la vie autodéclarée par les enfants.^{xviii} Encore

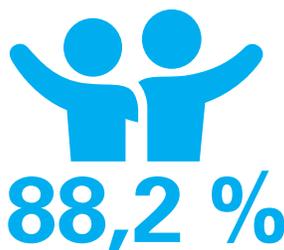
plus préoccupant, le taux avait rapidement et nettement diminué au cours de la décennie précédente et il était aussi nettement inférieur chez les enfants et les jeunes que chez les adultes au Canada.^{xix} Si le bonheur des enfants est une priorité pour les parents, pourquoi des résultats aussi décevants suscitent-ils aussi peu de réaction? La reconnaissance du fait que le faible degré de satisfaction à l'égard de la vie chez les jeunes témoigne de problèmes de grande envergure, comme le décrochage scolaire, la toxicomanie, les relations difficiles et la violence, est totalement absente du débat public.^{xx;xxi;xxii}

Le bonheur est un indicateur des conditions dans lesquelles les enfants grandissent

Pourquoi des enfants sont-ils malheureux? Les dynamiques sociales à l'origine de cette tendance ne sont pas claires, même à partir d'études américaines plus substantielles. Les explications varient de la surutilisation des téléphones

intelligents et des médias sociaux aux inégalités croissantes de revenu. Certaines études donnent à penser qu'un sentiment de « bonheur » résulte principalement de la génétique et de la personnalité, ce qui peut influencer sur la façon dont un enfant perçoit les circonstances et les possibilités de la vie et y réagit. Dans le domaine de la psychologie sociale, de nombreux facteurs peuvent expliquer les différences en matière de bonheur chez les enfants, en particulier leur sentiment de maîtrise, lequel, semble-t-il, favorise un bien-être psychologique positif. Comprenant des caractéristiques comme la confiance en soi, l'auto-efficacité, le sentiment d'avoir un but dans la vie et l'optimisme pour l'avenir, un sentiment de maîtrise indique que la personne ressent un locus de contrôle interne : elle croit pouvoir contrôler les circonstances de la vie et leurs résultats. Inversement, un locus de contrôle externe est associé au fait d'être moins optimiste et d'attribuer davantage les circonstances de la vie au hasard, à la chance ou au destin.^{xxiii} Les preuves empiriques donnent à penser que le contrôle interne et un fort sentiment de maîtrise sont propices au bonheur.

Mais qu'est-ce qui influe sur le développement de la maîtrise et d'un locus de contrôle interne? De plus en plus de données probantes indiquent que le bien-être autodéclaré, ou le bonheur, est également influencé par le contexte social de la vie, du moins jusqu'à un certain palier de revenu. La sécurité matérielle, y compris un logement décent et des possibilités de participer à la société, l'absence d'intimidation, et la liberté de jouer et de se déplacer de manière autonome dans la communauté ont été liées au bien-être subjectif. Mais passé un certain niveau de



des enfants et des jeunes disent sentir que leurs parents les valorisent pour leurs réussites.

richesse personnelle et nationale, de nombreux enfants sont plutôt malheureux. Plutôt qu'un faible degré de satisfaction à l'égard de la vie entraînant de piètres résultats scolaires et d'autres problèmes, ne serait-ce pas la compétition pour l'obtention de résultats scolaires élevés qui affecte le degré de satisfaction à l'égard de la vie et le bien-être psychologique? À la lumière des données probantes émergentes, des données multiples de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes et de l'écoute d'enfants partout au pays, nous concluons que les inégalités croissantes de revenu et la façon dont la société s'y adapte, en mettant l'accent sur la compétitivité pour atteindre l'excellence et la réussite scolaire, contribuent à de plus faibles degrés de satisfaction à l'égard de la vie.

Si de nombreux parents au Canada souhaitent que leurs enfants aient une vie heureuse, qu'espèrent les enfants? La plupart des jeunes (80,8 %) disent qu'il est important de ressentir de la joie, et que leur vie ait un sens et un but. Au Canada, la plupart des enfants et des jeunes déclarent que leurs parents les trouvent bons dans certaines choses (88,2 %), ce qui peut contribuer à faire en sorte que les jeunes se sentent valorisés. Il n'y a pas d'écart significatif entre les sexes (88,6 %) chez les garçons contre 87,7 % chez les filles) ni même d'écart régional. Mais seulement 65,9 pour cent des enfants ont confiance en eux-mêmes, et les garçons sont beaucoup plus susceptibles d'avoir confiance en eux-mêmes (76,8 %) que les filles (55,6 %). Cela semble indiquer, bien que ce soit loin d'être concluant, que les filles qui répondent aux attentes parentales et sociales pourraient le plus ressentir la pression mise sur elles pour réussir.

Des parents canadiens ont récemment répondu à un sondage qui leur demandait ce qu'ils souhaitent le plus pour leurs enfants. Ils ont en grande majorité donné la même réponse : **le bonheur**.

Mesurer le bonheur

Être satisfait de sa vie n'est pas exactement la même chose qu'être heureux, mais il s'agit d'un des indicateurs utilisés par certains chercheurs pour décrire le bonheur, étant donné que le bonheur est un mot souvent utilisé lorsqu'on parle de notre satisfaction à l'égard de la vie.

Pour en savoir plus, consultez le <https://ourworldindata.org/happiness-and-life-satisfaction>





Avons-nous notre place?



Pour les enfants et les jeunes, le sentiment d'appartenance signifie se sentir aimé et soutenu et entretenir des relations mutuellement enrichissantes. Se sentir soutenu par la famille, les proches, le personnel enseignant, la communauté et se sentir en lien avec eux et parfois aussi, pour certains, avec leur animal de compagnie, contribue au sentiment d'appartenance et à de nombreux aspects du bien-être, dont la santé, l'apprentissage et la protection. Des relations solidaires et favorables avec d'autres personnes, même avec quelques-unes seulement, peuvent réduire le sentiment de solitude, lequel peut se produire même lorsque les jeunes participent à des activités de groupe et à des activités sociales. Favoriser des relations familiales saines dès la naissance, réduire la séparation des enfants de leur famille et de leur culture, et rétablir les relations qui ont été fragilisées en raison d'un traumatisme, du stress, de la pauvreté ou d'autres facteurs, tout cela est essentiel au sentiment d'appartenance. Le sentiment d'appartenance signifie également établir des relations avec des jeunes désengagés, privés de leurs droits et très éloignés des milieux protecteurs et favorables. Cela comprend éliminer l'itinérance chez les jeunes, créer des environnements propices au respect des droits pour les jeunes pris en charge et s'efforcer d'ouvrir des voies positives pour les jeunes en contact avec les systèmes judiciaires.

43 % 

des utilisatrices et utilisateurs de U-Report disent se sentir plus à l'aise avec leurs amis et **41** pour cent avec leur famille. Seulement **3** pour cent se sentent suffisamment à l'aise pour être eux-mêmes à l'école.

Aperçu

Beaucoup de jeunes trouvent des relations qui les soutiennent, mais un peu plus de la moitié seulement (57,3 %) déclarent être très soutenus par leur famille. Un enfant sur trois (34,1 %) dit ne pas bénéficier d'un soutien important de la part de ses amis; un enfant sur trois (31,5 %) ne participe pas à des activités de groupe ni à des activités sociales; et près d'un enfant sur quatre dit se sentir souvent seul (24,5 %) et exclu (23,8 %). Plus de la moitié des enfants et des jeunes (57,1 %) ne se sentent pas soutenus à l'école, bien qu'ils soient beaucoup plus susceptibles de se sentir en lien avec leur communauté. Certains enfants et jeunes sont en contact avec des institutions, comme les services de protection de l'enfance, l'immigration et le système judiciaire. Sans données suffisantes relatives à la surveillance publique et à la responsabilité à l'échelle nationale, il est difficile de déterminer dans quelle mesure ces institutions s'acquittent de leur devoir de protéger et d'aider à rétablir les relations familiales des enfants. On reproche souvent à la révolution numérique d'éroder les relations des jeunes et de favoriser la solitude et le détachement. L'effet sur les relations est cependant mitigé et n'explique pas les tendances apparues bien avant l'ère numérique. Les inégalités croissantes de revenu et l'érosion dans les indicateurs relatifs au sentiment d'appartenance semblent être fortement liées, bien que le manque de données longitudinales au Canada limite la capacité d'expliquer le « glissement » du sentiment d'appartenance évident dans certains autres pays et dans les données transversales comparables sur le plan international.

Se sentir soutenu et proche de sa famille, de ses amis, de ses enseignants et enseignantes, et des gens de sa communauté contribue au **sentiment d'appartenance**.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
Accusation d'infraction	1,3	Proportion de jeunes non accusés par rapport aux jeunes accusés (taux pour 100 000 jeunes âgés de 12 à 17 ans)
Participation à des groupes et activités de groupe	68,5	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui participent à des groupes et à des activités
Enfants séparés de leur famille	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : Pourcentage d'enfants séparés de leur famille en migration et qui attendent leur réunification
Prendre soin d'un animal de compagnie	52,2	● Nombre moyen quotidien de minutes passées à s'occuper d'un animal de compagnie dans les familles avec enfants âgés de moins de 15 ans
Sentiment d'exclusion	23,8	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui se sentent exclus
Sentiment d'appartenance à sa communauté	84,6	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui éprouvent un profond sentiment d'appartenance à leur communauté
Solitude	24,5	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent se sentir seuls
Avoir le soutien de sa communauté	Données limitées	Note moyenne sur l'Échelle de provisions sociales concernant le support émotionnel, les conseils et les informations, l'aide matérielle et la réassurance de la valeur chez les jeunes âgés de 12 à 17 ans
Avoir le soutien de sa famille	57,3	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui se trouvent dans le groupe au soutien familial le plus élevé, selon l'échelle de soutien familial
Avoir le soutien de ses amis	65,9	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui se trouvent dans le groupe au soutien des amis le plus élevé, selon l'échelle de soutien des amis
Avoir le soutien de ses frères et sœurs	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage d'enfants et de jeunes âgés de moins de 18 ans ayant des frères et sœurs qui déclarent avoir une relation positive avec ces derniers
Avoir le soutien de ses enseignants et enseignantes	42,9	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui se trouvent dans le groupe au soutien scolaire le plus élevé, selon l'échelle de soutien scolaire
Avoir des problèmes émotionnels dans la petite enfance	12,7	Pourcentage d'élèves de maternelle vulnérables dans le domaine de la « maturité émotionnelle » de l'EDI
Maintien des relations familiales	Données limitées	Pourcentage d'enfants pris en charge qui sont réunis avec leur famille

● ODD
● Indicateur variable



En 2017, le médecin hygiéniste en chef de l'Ontario a publié son rapport annuel, intitulé *Collectivités unies : en santé ensemble*.^{xxiv} Le rapport présentait quelques-unes des preuves démontrant qu'un sentiment d'appartenance est si essentiel au bien-être personnel qu'il peut en fait être mesuré en termes d'espérance de vie. L'étude indiquait que le manque de relations sociales a un effet négatif sur la santé équivalent au fait de fumer 15 cigarettes par jour, et que l'isolement social peut être aussi mortel que l'obésité et le diabète. Les données établissant un lien entre le sentiment d'appartenance, la santé et le bien-être sont si probantes que le National Health Service en Angleterre a mis en place un programme de « prescription sociale » dans le cadre duquel les professionnels de la santé rédigent des ordonnances pour les personnes seules et isolées afin qu'elles puissent obtenir diverses formes de soutien social gratuit au sein de leur communauté. Un sentiment d'appartenance est essentiel pour les enfants et les jeunes, comme pour tous les êtres humains.

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes considère le sentiment d'appartenance comme étant une dimension du bien-être, en fonction des relations que les enfants ont avec leur famille, leurs pairs, les écoles et les autres institutions sociales. Le sentiment d'appartenance englobe toutefois de nombreuses dimensions de l'Indice, y compris la sécurité matérielle, les possibilités de participer à sa propre culture et la protection contre la violence. Lors des Conférences sur le changement organisées en 2019 par UNICEF Canada en collaboration avec les Repaires jeunesse du Canada et YMCA Canada, lesquelles ont rassemblé des jeunes de cinq communautés d'un océan à l'autre, les participantes et les participants ont généré des centaines de « déclarations de besoins » en relation avec le sentiment d'appartenance.

Se déplacer dans les cercles : les relations avec la famille, les amis et l'école

Appelant cela les « cercles de la vie », Asher Ben-Arieh décrit les couches de relations qui façonnent une infrastructure sociale autour de l'enfant et ont un effet médiateur sur son sentiment d'appartenance : la famille, les amis, les camarades de classe et le personnel enseignant.^{xxv, xxvi} La famille constitue le « cercle » de relations le plus critique, qui détermine comment les enfants éprouvent un sentiment d'appartenance et, par conséquent, un sentiment de bien-être. Au fur et à

mesure que les enfants grandissent, les pairs deviennent de plus en plus importants, mais les relations familiales établies depuis la petite enfance demeurent les plus influentes.

Le sentiment d'appartenance à la maison

La psychologue sociale Jean Twenge, qui a étudié les sentiments et les comportements des adolescentes et adolescents américains à partir d'enquêtes menées des années 1930 à aujourd'hui, trouve un paradoxe dans la génération actuelle d'enfants. Bien qu'ils passent plus de temps avec leurs parents que toute autre génération, l'écart dans la qualité des relations entre les enfants et les membres de leur famille se creuse de plus en plus.^{xxvii} Dans l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, seulement 57,3 pour cent des jeunes déclarent être très soutenus au sein de leur famille. Ils sont plus susceptibles de faire état de relations difficiles avec

leur mère et leur père que les enfants dans la plupart des autres pays à revenu élevé : 79,3 pour cent ont déclaré qu'il était facile de parler avec leur mère, contre 91,7 pour cent aux Pays-Bas, et seulement 62,6 pour cent ont déclaré qu'il était facile de parler avec leur père, contre 81,4 pour cent chez leurs homologues néerlandais.^{xiv}



des enfants et des jeunes déclarent bénéficier d'un soutien important de la part de leurs amis.

Il y a un manque surprenant de données pour décrire les relations des enfants avec leurs frères et sœurs; ces relations peuvent être

compliquées, et la nature des relations varie avec l'âge, mais la mesure dans laquelle les relations entre frères et sœurs sont positives dans la vie d'un enfant et les possibilités pour un enfant de forger ou de maintenir des relations avec ses frères et sœurs sont des aspects essentiels de ces relations. Pour certains enfants, les décisions gouvernementales ont un effet médiateur sur leurs relations avec leur famille. Lorsque des enfants sont séparés de leur famille par des politiques, des procédures et des systèmes administratifs du gouvernement, cette mesure devrait généralement en être une de dernier recours et elle ne devrait être prise que dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Il n'est pas possible de déterminer d'un point de vue national combien d'enfants sont séparés de leurs parents ou d'autres membres de leur famille sur la base des services de protection de l'enfance ou de leur statut en matière d'immigration, ni combien ont été rendus à leur famille. Les gouvernements provinciaux et territoriaux ne conservent pas suffisamment de données comparables relatives à la protection de l'enfance, et le gouvernement fédéral ne fournit pas de

données complètes sur les enfants séparés dans le contexte migratoire. Les enfants autochtones et certains enfants racialisés font clairement face à la discrimination dans les systèmes de protection de l'enfance, qui omettent souvent de donner la priorité à la prévention et qui, parfois, ne parviennent pas à protéger les enfants séparés de leur famille et de leur communauté. Il est toutefois encourageant de constater que les jeunes accusés d'infractions bénéficient de plus en plus de possibilités en matière de justice réparatrice, y compris d'un soutien pour leur réinsertion au sein de leur communauté.

Le sentiment d'appartenance avec les amis

Près des deux tiers des jeunes (65,9 %) déclarent bénéficier d'un soutien important de la part de leurs amis. Le fait que les données de l'enquête concernent les jeunes âgés de 11 à 15 ans peut expliquer pourquoi ils disent être mieux soutenus par leurs amis que par leur famille, car c'est un âge où les relations entre pairs peuvent devenir plus importantes pour eux que celles avec leur famille. Il existe toutefois une différence entre les sexes : les filles déclarent un niveau de soutien au sein de leur famille nettement inférieur à celui des garçons (54,5 % contre 60,2 %). Avec les amis, la différence entre les sexes est inversée : seulement 58,5 pour cent des garçons disent être soutenus par leurs amis, contre 72,9 pour cent des filles. Cela peut refléter les différences dominantes dans les normes sociales, lesquelles influencent la façon dont les hommes et les femmes établissent et utilisent leurs relations.⁸

Malgré un soutien général relativement élevé de la part des amis, un jeune sur quatre se sent seul (24,5 %) et exclu (23,8 %). Un jeune sur trois (31,5 %) déclare ne pas participer à des activités de groupe ni à des activités sociales. La participation à des activités organisées est généralement considérée comme un moyen important pour les jeunes d'établir des relations et des liens sociaux, mais cela dépend en grande partie de la nature de l'activité. Les garçons sont plus susceptibles que les filles de faire état de leur participation à des activités de groupe (la différence est probablement due aux taux supérieurs de participation à des sports organisés), mais cela ne se traduit pas par un soutien

social accru de la part de leurs amis. Malgré un soutien plus important de la part des amis, davantage de filles que de garçons disent se sentir seules (29,7 % contre 18,9 %), et il existe un écart manifeste entre les sexes concernant le sentiment d'exclusion : davantage de filles que de garçons déclarent en effet se sentir exclues (28,9 % contre 18,2 %).

L'affaiblissement du nombre et de la qualité des relations que les enfants ont est souvent attribué au temps passé devant un écran ou sur les médias sociaux. L'association entre l'activité numérique et la solitude est cependant complexe et peu claire. Les adolescentes et les adolescents qui passent plus de temps sur les médias sociaux ont également tendance à passer plus de temps en personne avec leurs amis; les jeunes très sociaux sont plus sociaux dans les deux cas.



des élèves déclarent bénéficier d'un soutien important de la part de leurs enseignantes et enseignants.

Le sentiment d'appartenance à l'école

Beaucoup moins de la moitié des élèves, garçons et filles, déclarent bénéficier d'un soutien important de la part de leurs enseignantes et enseignants (42,9 %). Des études internationales concluent régulièrement que, lorsque les enfants ont le sentiment d'appartenir à la communauté scolaire et d'être soutenus par celle-ci, ils sont beaucoup plus susceptibles de participer et d'être engagés dans leur éducation, et moins susceptibles de s'engager dans la violence, la toxicomanie et le décrochage scolaire.

Le sentiment d'appartenance au sein de la communauté

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes comprend une mesure du sentiment d'appartenance des enfants à leur communauté. Les données existantes sont axées sur la communauté locale des enfants, basée sur un lieu, plutôt que sur d'autres communautés qui deviennent de plus en plus importantes et accessibles à mesure que les enfants grandissent et qui peuvent être caractérisées par les personnes ou les intérêts auxquels ils s'identifient, que ce soit en ligne ou dans un espace physique.

Dans l'ensemble, la plupart des jeunes âgés de 12 à 17 ans au Canada disent éprouver un puissant sentiment d'appartenance

⁸ Il faut faire preuve d'une certaine prudence pour cette cohorte d'âge dans la mesure où diverses études menées aux États-Unis, en Finlande, en Australie et dans d'autres juridictions soulignent que les enfants sont particulièrement vulnérables à cette période, car elle correspond au passage de l'école primaire à l'école secondaire. Les réponses peuvent ainsi refléter une phase transitoire, bien que cela n'explique pas la variation considérable par rapport aux Pays-Bas, où les enfants passent eux aussi de l'école primaire à l'école secondaire.



à leur communauté locale, la moyenne nationale s'élevant à 84,6 pour cent. Il existe pourtant des différences frappantes. Dans les grandes zones urbaines, où les populations sont souvent géographiquement et socialement mobiles, les enfants peuvent avoir des difficultés à établir ou à maintenir des liens. Dans les zones de population plus petites et plus stables, certains enfants peuvent ne pas être en mesure d'établir des liens avec d'autres personnes auxquelles ils s'identifient. Des ruptures et des liens peuvent se produire en fonction de l'origine ethnique, de la langue, du statut socioéconomique, des capacités et de nombreuses autres dimensions. Au Canada, la plupart des jeunes trouvent cependant des personnes et des espaces au sein de leur communauté avec qui et où ils peuvent forger un sentiment d'appartenance.

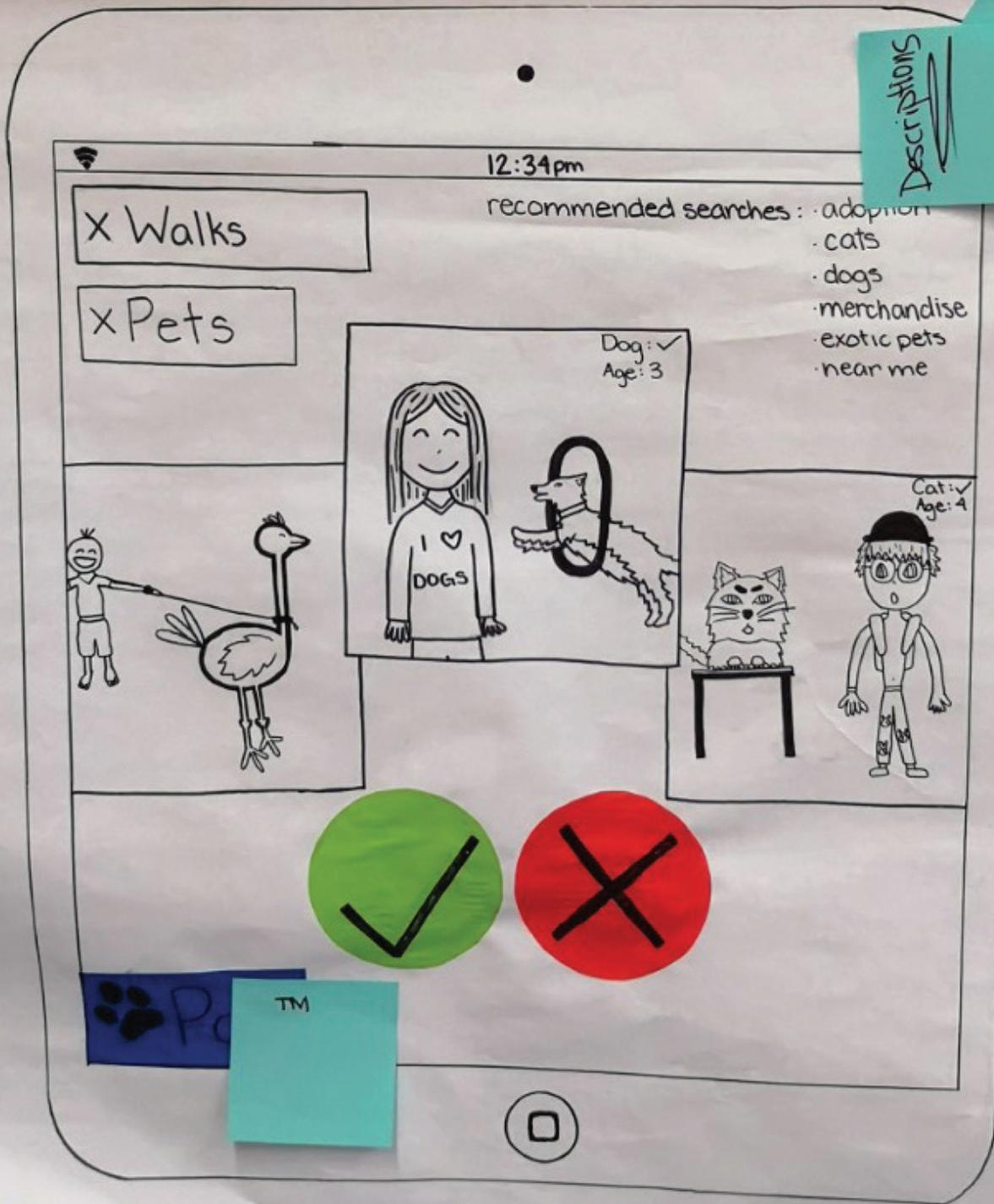
Des relations stables et mutuellement enrichissantes sont des aspects importants du sentiment d'appartenance, mais elles sont conditionnées par d'autres facteurs systémiques, comme la sécurité économique et la discrimination raciale. Ces facteurs atténuent ou contribuent au stress et à la violence qui affectent

les relations et le sentiment d'appartenance. Ils définissent comment l'enfant se perçoit et dans quelle mesure il sent qu'il a sa place dans une communauté et dans la société canadienne. Les gouvernements, les institutions et les communautés ont la responsabilité de créer des possibilités et un climat social permettant aux enfants de participer en retour.

Lorsqu'on leur demande ce qui favorise leur sentiment d'appartenance et leur bien-être, les jeunes parlent souvent d'une autre relation : celle avec les animaux de compagnie. Près de la moitié des enfants au Canada déclarent passer du temps à prendre soin d'un animal de compagnie. Nos données anecdotiques indiquent que de nombreux jeunes ont une relation avec un animal de compagnie qui est importante, car elle représente une source fiable d'affection, d'amitié et d'acceptation mutuelles. La relation avec un animal de compagnie peut être d'autant plus importante lorsque les relations avec la famille, les amis et les autres personnes sont plus défaillantes.

Les Conférences sur le changement : une année de sentiment d'appartenance

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes est un outil qui sert non seulement à évaluer les problèmes, mais aussi à créer des solutions. C'est pourquoi nous avons organisé les Conférences sur le changement en partenariat avec les Repaires jeunesse du Canada et YMCA Canada. En 2019, les Conférences sur le changement ont été axées sur la dimension de l'Indice « Nous avons notre place », car il peut être difficile d'éprouver un sentiment d'appartenance. Ces Conférences, qui ont eu lieu à Moncton, à Whitehorse, à Montréal, à Ottawa et à Calgary, avaient pour but de rassembler des jeunes et leur communauté afin de mieux comprendre ce que signifie le sentiment d'appartenance et de créer des solutions novatrices. L'une de ces solutions est Paw Pals, une application prototypée par Tamika, Caleb, Kaylee et Raven à Whitehorse, au Yukon. Cette application vise à mettre en contact des jeunes qui se sentent seuls et isolés, sur la base de leur intérêt mutuel à prendre soin des animaux. L'application comprend le clavardage en ligne, des offres de services, comme promener ou s'occuper des animaux de compagnie des uns et des autres, des possibilités d'échange et de partage de produits pour animaux de compagnie, et des renseignements pour rencontrer des éleveurs d'animaux.



Descriptions



Sommes-nous en sécurité?

La sécurité matérielle, c'est-à-dire disposer de ressources et d'un revenu familial suffisant pour favoriser le bon développement de l'enfant et lui permettre de participer normalement à la société, est essentielle au bien-être des enfants et des jeunes. Les enfants se sentent en sécurité lorsque leurs parents ont accès à un emploi décent et lorsqu'ils vivent dans un logement sûr et abordable; lorsqu'ils ont suffisamment d'aliments nutritifs et que leurs besoins fondamentaux sont comblés; et lorsqu'ils ont les choses qui leur permettent de se sentir inclus dans la société et parmi leurs pairs, comme avoir accès à Internet. Pour certains enfants, cela inclut des transports en commun abordables et de l'équipement de sport. Pour d'autres, des cours de musique, des manuels scolaires ou des produits d'hygiène. Les familles et leurs enfants devraient avoir accès à des services publics universels de qualité lorsqu'ils en ont besoin, y compris à des services de santé, d'éducation, d'alimentation scolaire, de garde d'enfants, de soutien au revenu et au logement, ainsi qu'à des services récréatifs, mais un revenu familial suffisant est également essentiel pour éprouver un sentiment de sécurité et d'appartenance à la société. La sécurité matérielle favorise la santé, la protection, l'apprentissage, la liberté de jouer et la possibilité de rêver.

Aperçu

La sécurité matérielle des enfants peut être considérée selon deux points de vue distincts, mais qui se chevauchent. L'un de ces points de vue est que chaque enfant a le droit de voir ses besoins essentiels satisfaits. Le deuxième est que les enfants devraient avoir les mêmes possibilités de participer « normalement » ou pleinement à la société. Les deux sont nécessaires au bien-être des enfants et à l'avenir du Canada. Selon l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, un jeune sur dix (9 %) vit dans une famille sans revenu suffisant pour subvenir à ses besoins essentiels. Près d'un enfant sur cinq (20 %) est relativement pauvre, ce qui peut limiter ses possibilités comparativement à ses pairs. Mais jusqu'à un enfant sur quatre (23,3 %) va au moins parfois à l'école ou au lit le ventre vide, parce ce qu'il n'y a pas assez de nourriture chez lui. La moitié des jeunes (56,1 %) disent avoir l'impression que leur famille est bien nantie, ce qui donne à penser que, bien qu'ils perçoivent une distance sociale même lorsqu'ils vivent au-dessus du seuil de pauvreté, beaucoup estiment que leurs besoins sont satisfaits. Des signes encourageants indiquent que le taux global d'enfants et de jeunes qui vivent dans la pauvreté est en baisse, mais le Canada est toujours à la traîne par rapport à de nombreux pays comparables à revenu élevé et devrait réduire de moitié le taux de pauvreté pour atteindre le niveau des pays les mieux cotés. Les faits concernant les politiques qui peuvent sortir les enfants de la pauvreté et leur permettre de connaître la sécurité matérielle sont clairs. L'écart en matière de pauvreté est un réel manque d'action visant à remplir une promesse vieille de plusieurs décennies. Ce qui n'est pas dépensé aujourd'hui pour sortir chaque enfant de la pauvreté le sera dans le futur pour couvrir les coûts relatifs aux problèmes de santé et aux écarts en matière d'espérance de vie, aux cours de rattrapage, à la violence, à l'aide au revenu et à la toxicomanie.

Les utilisatrices et utilisateurs de U-Report ont déclaré que le transport est le besoin de base qui est le plus difficile d'accès dans la mesure canadienne officielle de la pauvreté. Ils ont également déclaré que cette mesure, qui devrait inclure ce que chaque jeune devrait avoir, ne tient pas compte de besoins de base, comme des produits d'hygiène et l'accès aux services de santé mentale.



L'écart de pauvreté est en fait un manque d'actions visant à respecter la promesse faite il y a des décennies : celle d'éliminer la pauvreté chez les enfants.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
Se faire exclure des possibilités	Données limitées	● Indicateur variable Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui se disent insatisfaits de leur situation financière
J'ai l'impression que ma famille a autant d'argent que les autres	56,1	● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent avoir l'impression que leur famille se porte bien financièrement
● Obtention de prestations pour enfants	90,3	● Pourcentage de familles économiques avec enfants qui reçoivent une prestation pour enfants
● Obtention d'une aide pour enfants handicapés	Aucune donnée	● INDICATEUR MODÈLE : Pourcentage de familles avec enfants âgés de moins de 18 ans qui reçoivent la Prestation pour enfants handicapés
● Partir le ventre vide	23,3	● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent aller à l'école ou au lit en ayant faim parce qu'il n'y a pas suffisamment de nourriture chez eux
Je me passe de ce dont j'ai besoin à la maison	Aucune donnée	● INDICATEUR MODÈLE : pourcentage de jeunes âgés de 9 à 17 ans qui déclarent devoir se passer de 3 articles ou plus sur l'échelle de privation de biens
Avoir des parents qui ont un emploi précaire	28,2	● Pourcentage d'adultes avec enfants âgés de moins de 18 ans qui occupent un emploi non standard
● Avoir un logement sûr et protecteur	12,6	● Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui ont impérativement besoin d'un logement
● Sans-abri	3,0	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui ont déjà été itinérants et (ou) qui ont déjà vécu l'itinérance cachée
● Vivre dans la pauvreté	20,0	● Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans une famille dont le revenu est inférieur à 60 % du revenu médian (mesure de faible revenu)
● Vivre dans la pauvreté extrême	3,5	● Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans une pauvreté monétaire extrême (moins de 75 % du seuil de pauvreté officiel du Canada)
● Mes besoins de base sont inabordables	9,0	● Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans une famille à faible revenu en fonction de la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation
● Ne pas avoir suffisamment d'aliments sains	Données limitées	● Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans des familles qui connaissent un certain degré d'insécurité alimentaire



L'argent fait-il le bonheur? De nombreuses données probantes indiquent une forte corrélation entre la satisfaction des enfants à l'égard de la vie et la sécurité de leurs « conditions matérielles ». Après une enquête empirique minutieuse, Bradshaw (2015) conclut : « (...) les enfants seraient plus heureux s'ils vivaient dans des logements décentes, dans des quartiers sûrs, (...) et ne connaissaient pas de privations matérielles ».^{xxviii} Mais au-delà d'un certain niveau de richesse personnelle ou nationale, les personnes ne sont pas nécessairement plus heureuses. Les enfants au Canada, par exemple, sont moins heureux que ceux de pays moins riches, comme l'Estonie et le Portugal.^{xxix} Mais dans les pays qui affichent des taux inférieurs de pauvreté et d'inégalités, les enfants ont tendance à être plus heureux.

Plus la situation de la famille d'un jeune est éloignée de la norme économique de la société, plus ce jeune sera susceptible de manquer de nourriture, de vivre dans un logement décrépi dans un quartier défavorisé, d'être exposé à davantage de violence et d'être privé de possibilités. En d'autres termes, plus la pauvreté économique est profonde, plus le bien-être, les grands rêves et les réalisations futures sont hors de portée. Une importante banque d'études fournit des preuves solides que les enfants les plus pauvres ont tendance à avoir de plus mauvais résultats en matière de santé et sur les plans cognitif et socio-comportemental. Vivre plus longtemps dans la pauvreté semble avoir un effet négatif plus profond sur le bien-être de l'enfant que des expositions à court terme à un faible revenu. Des études indiquent également que le moment de l'exposition à un faible revenu est important, les effets négatifs les plus profonds étant évidents dans la petite enfance.^{xxx;xxxi;xxxiii} Ainsi, bien que l'argent ne fasse pas le bonheur, les preuves empiriques indiquent qu'il peut nettement y contribuer.

Le 24 novembre 1989, la Chambre des communes a adopté à l'unanimité une résolution émanant de tous les partis pour « chercher à atteindre l'objectif d'éliminer la pauvreté

chez les enfants canadiens d'ici l'an 2000 ». À l'occasion du 30^e anniversaire de cette promesse, la question est simple : le Canada a-t-il éliminé la pauvreté des enfants? Malgré les nombreuses complexités et les nombreux débats méthodologiques sur la mesure de la pauvreté au cours des trois dernières décennies, la réponse est tout aussi simple : non. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes permet de répondre à une question plus vaste : les enfants et les jeunes ont-ils les ressources et les possibilités nécessaires non seulement pour répondre à leurs besoins fondamentaux, mais aussi pour bien grandir?

Répondre aux besoins fondamentaux des enfants

La nouvelle mesure officielle de la pauvreté au Canada indique le pourcentage d'enfants dans les familles dont le revenu est inférieur à la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation.⁹ Il s'agit du seuil le plus bas qui met l'accent sur le nombre d'enfants vivant dans des familles qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins fondamentaux, bien que ces besoins ne soient pas complètement définis pour les enfants. Neuf pour cent des enfants et des jeunes vivent dans des familles sans revenu suffisant pour répondre à leurs besoins essentiels. Cela se reflète dans le fait que 12,6 pour cent des enfants ont un « besoin impérieux en matière de logement »; en d'autres termes, ils n'ont pas de logement sûr et stable.



Une autre façon de sonder l'importance de l'insécurité matérielle au regard du revenu familial consiste à mesurer la pauvreté grave ou extrême. La moyenne nationale d'enfants et de jeunes qui vivent dans la pauvreté extrême s'élève à 3,5 pour cent. Le taux est relativement constant dans l'ensemble du pays aux échelles provinciales et territoriales, bien qu'il soit supérieur à 4 pour cent dans les provinces de l'Atlantique et que les enfants autochtones soient beaucoup plus susceptibles que les autres de vivre dans une pauvreté extrême. Pour situer la pauvreté extrême dans une perspective internationale, les données et l'analyse de l'UNICEF indiquent que le Canada se classe dans la partie

⁹ La mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation a été créée par Statistique Canada en tant que mesure de faible revenu fondée sur le coût d'un panier précis de produits et de services établi en fonction d'un niveau de vie de base modeste. Ce panier comprend les qualités et quantités de nourriture, de vêtements, de chaussures, de frais de transport et de logement ainsi que d'autres dépenses pour une famille de référence, ajustées en fonction de la taille de la famille et de sa situation géographique. La mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation a cependant été créée en tant que mesure alternative du faible revenu plutôt que comme une mesure multidimensionnelle spécifique de la pauvreté; elle ne fournit aucune donnée précise sur ce que vit une famille ni de quoi elle manque.

moyenne supérieure de l'échelle parmi les pays à revenu élevé, soit à un rang bien pire que celui de pays comme la Norvège, la France et l'Allemagne, mais qu'il surpasse nettement les États-Unis en matière de pauvreté extrême.^{xiv} Bien que les politiques canadiennes ne protègent pas suffisamment les enfants de la pauvreté, elles établissent un « plancher » qui empêche un grand nombre d'entre eux de sombrer trop profondément dans la pauvreté. Des taux inférieurs d'inégalité des revenus et de pauvreté grave des enfants pourraient en partie expliquer pourquoi le Canada surpasse les États-Unis en ce qui concerne les taux de réussite scolaire, les niveaux de violence et la mobilité sociale.

Donner des possibilités aux enfants

L'un des pays les plus riches du monde ne devrait-il pas viser plus haut que la simple satisfaction des besoins essentiels des enfants? Les possibilités qu'ont les enfants et les jeunes de se développer et de participer à la société ont une influence majeure sur tous les aspects de leur vie. La mesure standard de la sécurité matérielle des enfants dans les pays riches, soit la mesure de faible revenu, correspond à ce que l'on peut appeler la « largeur » de la pauvreté : le pourcentage d'enfants qui vivent dans des familles dont le revenu est inférieur à 60 pour cent de la médiane. Elle mesure la pauvreté à la fois en matière de possibilités et de besoins essentiels.

Avec une moyenne nationale de 20 pour cent d'enfants qui vivent dans des familles à faible revenu par rapport au reste de la société, il est facile de conclure que la sécurité matérielle et le bien-être d'un enfant sur cinq sont précaires. Bien que le pourcentage de 20 pour cent représente une amélioration par rapport à 22,2 pour cent en 2014, il est non seulement loin de l'engagement pris en 1989 d'éliminer la pauvreté des enfants, mais il se compare aussi défavorablement aux pourcentages des pays les mieux cotés, comme le Danemark (9,2 % en 2014) et la Norvège (10,2 % en 2014).^{xiv} Ce n'est pas un hasard si ces pays obtiennent de meilleurs résultats pour les enfants dans de nombreux aspects de la vie, car l'écart économique et social qui existe entre les enfants affecte de nombreux aspects de leur vie. Cet écart est encore plus marqué chez les enfants des Premières Nations qui vivent dans des réserves : plus de la moitié d'entre eux font partie d'une famille vivant sous le seuil de la pauvreté.^{xxxiii}

Les expériences des enfants qui vivent dans la pauvreté

La pauvreté est généralement mesurée par rapport au revenu, un moyen essentiel et fiable d'examiner le niveau de vie et de déterminer si les personnes disposent de ressources suffisantes pour participer à la société. Les mesures de faible revenu n'expliquent toutefois pas de quelle façon les enfants et les jeunes vivent la pauvreté et l'insécurité matérielle. De quoi manquent les enfants et de quelles possibilités sont-ils exclus? La privation a tendance à être plus fortement associée au sentiment de bien-être des jeunes que le revenu familial. Le Canada tire de l'arrière comparativement à d'autres pays en ce qui concerne la mesure de la pauvreté multidimensionnelle. Contrairement à de nombreux pays européens, le Canada dispose de données peu fiables sur la capacité d'acheter des

expériences de loisirs, des voyages scolaires, des téléphones cellulaires et d'autres choses que les jeunes considèrent comme importants dans une vie normale.^{xxxiv} Une mesure de la pauvreté multidimensionnelle devrait intégrer les propres points de vue des enfants sur leurs besoins.

La sécurité alimentaire est un important indicateur de l'expérience de la pauvreté. Bien que les données d'enquêtes les plus récentes ne fournissent pas de moyenne nationale, l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes indique que jusqu'à un enfant sur quatre (23,3 %) va parfois, souvent ou toujours à l'école ou au lit le ventre vide parce qu'il n'y a pas assez de nourriture chez lui.^{xxxv} S'il est inacceptable que tant de familles n'aient pas les moyens d'acheter de quoi manger, aller se coucher le ventre vide est également un signal d'alarme de situation familiale stressante.

Plus de la moitié des jeunes (56,1 %) déclarent que leur famille est bien nantie. Cela donne à penser qu'un nombre important de jeunes qui vivent au-dessus du seuil de pauvreté ne se sentent pas si bien nantis lorsqu'ils évaluent et comparent leur statut socioéconomique. Cependant, cela indique aussi que la majorité des jeunes qui se situent dans la fourchette moyenne de revenu familial considèrent que leurs besoins sont suffisamment satisfaits et qu'ils disposent de possibilités suffisantes. Cela concorderait avec les études selon lesquelles les adultes ont tendance à donner la priorité aux besoins de leurs enfants plutôt qu'aux leurs. L'inclusion ou l'exclusion sociale perçue par les enfants tend à avoir



(23,3 %) va parfois à l'école ou au lit le ventre vide parce qu'il n'y a pas assez de nourriture chez lui.



davantage d'influence sur leur sentiment de bien-être que la pauvreté des revenus de leur famille. Quelle que soit leur condition de vie matérielle, si les jeunes estiment être dans une bonne situation matérielle, ils ont alors tendance à avoir un plus grand sentiment de bien-être.^{xxxvi}

Les politiques qui permettent de sortir les enfants de la pauvreté et limitent les inégalités de revenu, y compris des allocations de revenu familial suffisantes, l'accès à une éducation préscolaire et à des services de garde de qualité et une éducation publique équitable, créent les fondements du bien-être des enfants et des jeunes et constituent de puissants égalisateurs. L'augmentation des revenus des familles à faible revenu avec enfants est aussi efficace que

l'augmentation des dépenses de programmes de rattrapage pour l'éducation préscolaire.^{xxxvii} Au Canada, plus de 90 pour cent des familles avec enfants reçoivent une allocation de revenu axée sur l'enfant, mais une augmentation de cette allocation pour les familles à plus faible revenu pourrait réduire les taux de pauvreté des enfants et améliorer de nombreux aspects de leur vie. Il est urgent de financer de manière équitable tous les services publics dans les réserves des Premières Nations, y compris les services d'éducation, de soins de santé, de protection de l'enfance et d'autres services essentiels, comme les services d'alimentation en eau et d'assainissement. Le fait de procéder par petites étapes ne respecte pas les droits et la dignité des enfants et de leur famille.





Est-ce que nous participons?

Les enfants et les jeunes ont le droit d'exprimer leur opinion et que celle-ci soit respectée. À mesure qu'ils grandissent, ils devraient avoir la possibilité de participer aux décisions qui les concernent, y compris aux décisions relatives à la société qu'ils dirigeront et à l'environnement dont ils dépendent. Participer, c'est prendre part activement, selon leurs capacités, aux affaires familiales, aux organisations communautaires, à la vie scolaire, aux mouvements sociaux, et à la vie civile et politique. Des occasions régulières de participer de manière adaptée à chaque enfant devraient être offertes et valorisées. La création de véritables possibilités de participer pour les enfants et les jeunes contribue au développement de leur capacité de s'exprimer et d'affirmer leur identité, d'exercer leurs droits de façon responsable, et de développer un sens de l'initiative et un sentiment d'appartenance. Cela rend également les décisions plus efficaces. Pour participer, les jeunes doivent avoir accès à l'information; avoir les moyens de s'exprimer et d'être entendus; avoir moins d'obstacles pour intégrer pleinement la société, avoir accès aux services et gérer leurs affaires; et avoir la liberté d'exprimer leur identité et leur culture, et de choisir leurs relations.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
Capable d'enregistrer mon entreprise	60,6	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui peuvent enregistrer une entreprise
Contribution à l'impôt sur le revenu que je gagne	2,2	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui paient de l'impôt
Liberté d'aller en ligne	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage de jeunes âgés de 9 à 17 ans qui obtiennent une note élevée dans l'indice de libre participation en ligne
Liberté de choisir ses relations	88,8	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 19 ans qui se sentent libres de choisir quelles activités pratiquer avec leurs amis
Liberté d'exprimer ses idées et opinions	81,5	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui se sont sentis libres d'exprimer leurs propres idées et opinions au cours du mois écoulé
Liberté d'exprimer son identité et sa culture	77,9	Pourcentage de jeunes âgés de 10 à 19 ans qui déclarent se sentir libres de s'exprimer devant leur famille et leurs proches
Avoir la citoyenneté	94,0	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui ont la citoyenneté canadienne
Avoir le contrôle de sa vie	85,9	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent se sentir à l'aise de gérer leurs propres responsabilités quotidiennes
Avoir la possibilité de participer à la réconciliation	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage d'enfants à l'école primaire qui disent avoir au moins une possibilité d'apprentissage autochtone
Enfants autochtones qui parlent une langue autochtone	32,3	Pourcentage de jeunes autochtones âgés de 15 à 17 ans qui parlent une langue autochtone
Gérer mon argent	87	Pourcentage de jeunes âgés de 15 ans qui atteignent le niveau de compétence de base (niveau 2) en littératie financière
Je n'obtiens pas l'information dont j'ai besoin	Données limitées	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent avoir eu des difficultés à obtenir des renseignements ou des conseils en matière de santé lorsqu'ils en avaient besoin
Participation à la prise de décisions	74,2	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui sentent que leur famille écoute ce qu'ils disent
Voter lors des élections	0,0	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui ont voté lors des dernières élections fédérales

● ODD
● Indicateur variable

76 % 

des utilisatrices et utilisateurs de U-Report ont déclaré ne pas savoir comment faire entendre leurs points de vue sur les plateformes électorales des politiciennes et des politiciens.

Aperçu

Le manque de données sur la participation des jeunes fait qu'il est difficile de répondre à la question « Est-ce que nous participons? ». Au Canada, les enfants ont droit à certaines formes de participation dans leur vie personnelle, familiale, civile et politique, de même que dans les lois et les institutions. Près des trois quarts des jeunes (77,9 %) se sentent libres de s'exprimer auprès de leur famille et de leurs amis, mais tout autant ne savent pas comment se faire entendre auprès des politiciennes et politiciens. Les politiques manquent de cohérence pour déterminer comment, quand et où les enfants et les jeunes devraient pouvoir participer à la société. De nombreux jeunes travaillent, et certains paient des impôts, lesquels avoisinent les 30 millions de dollars par an, et pourtant aucun d'eux n'a le droit de voter sur les politiques publiques qui affectent leur vie. La participation adaptée à leur âge et à leurs capacités présente de nombreux avantages pour les enfants, et les limites quant à ses principes et effets devraient être remises en question. Favoriser la participation peut aider les enfants de milieux moins aisés à renforcer leur confiance en soi ainsi que leurs moyens et possibilités en matière de développement; des signes indiquent toutefois que les écarts en matière de taux de participation et de types de participation se creusent entre les enfants et les jeunes qui sont les plus matériellement favorisés et ceux qui sont plus défavorisés.



Un peu partout au Canada, des jeunes descendent dans les rues pour manifester. Sur la Colline du Parlement, des enfants et des jeunes ont demandé des services équitables pour les enfants autochtones. En Ontario, des élèves du secondaire sont sortis de leurs salles de classe pour protester contre les changements apportés au système d'éducation, et notamment contre l'augmentation du nombre d'élèves par classe et contre les changements apportés au programme d'éducation sexuelle. Au Québec, des étudiantes et des étudiants ont manifesté dans les rues pour soutenir une enseignante portant le hijab au lendemain de la loi sur la laïcité du gouvernement provincial. Pendant ce temps, en Alberta, des jeunes ont manifesté contre les changements proposés par le gouvernement concernant le salaire minimum des étudiantes et étudiants et contre la politique scolaire qui touche les étudiantes et les étudiants LGBTQ+. De nombreux jeunes souhaitent de toute évidence un dialogue inclusif et participatif sur les lois, les politiques et les autres décisions qui les concernent. S'ils ont peu de moyens de se faire entendre et de participer aux décisions, ils sont néanmoins bien informés et ils ont leurs opinions. N'est-il pas temps de les laisser participer au processus décisionnel?

La participation dans les familles

Près des trois quarts des enfants et des jeunes (74,2 %) estiment que leur famille les écoute quand ils parlent, et un nombre similaire d'enfants et de jeunes (77,9 %) se sentent libres de s'exprimer devant leur famille et leurs amis. En revanche, un jeune sur quatre n'a pas ces possibilités importantes de soutien et d'inclusion. Au Canada, la plupart des jeunes âgés de 12 à 19 ans déclarent avoir une certaine liberté de choix et de décision : 88,8 pour cent affirment être en mesure de choisir les activités auxquelles ils participent avec leurs amis. Ce pourcentage est relativement le même dans toutes les régions, garçons et filles confondus. La plupart des jeunes (85,9 %) sont satisfaits de gérer leurs responsabilités quotidiennes.

La participation dans la société

Malgré la ratification par le Canada de la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies, une étude parlementaire a conclu que les enfants sont les « citoyennes et citoyens réduits au silence ». Ils ont des droits civils et politiques, mais font face à de nombreux obstacles pour les réaliser, tant dans la législation que dans les politiques et la pratique. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les

jeunes examine divers indicateurs pour répondre à la question « Comment les enfants participent-ils à la société? ».

De nombreux autres indicateurs pourraient permettre d'y répondre, mais les données sont limitées.

Près de 70 pour cent des enfants et des jeunes font partie de groupes et participent à des activités de groupe, mais relativement peu d'entre eux ont la possibilité de participer à des activités politiques, y compris à la défense et à la promotion des droits. Des études indiquent qu'il peut y avoir des différences marquées en fonction du revenu : les jeunes qui ont un revenu plus élevé sont en effet plus susceptibles de participer que ceux qui ont un revenu inférieur. La participation en fonction du statut socioéconomique se distingue également par les types d'activités pratiquées :

les jeunes à plus faible revenu sont plus susceptibles d'être limités pour pratiquer des sports, tandis que ceux qui ont un revenu supérieur s'adonnent à un plus vaste éventail d'activités, y compris des sports, des clubs et des organisations politiques d'étudiantes et étudiants. L'écart se creuse à mesure que les jeunes à faible revenu deviennent de plus en plus « désengagés et exclus », alors que les degrés de participation des jeunes à revenu élevé à diverses activités ont augmenté depuis les années 1990.^{xxxviii} L'inégalité croissante dans la participation est en adéquation avec les inégalités croissantes de revenu et une société plus compétitive, les familles à revenu élevé considérant la participation comme un investissement nécessaire pour obtenir des possibilités postsecondaires et pour le cheminement de carrière. La raison à l'origine de la participation peut ainsi passer des qualités intrinsèques aux avantages instrumentaux.

Le droit de participer à la société est indissociable du droit à l'information. Lors de consultations, les jeunes expriment souvent le désir d'être renseignés sur la santé; les protestations des étudiantes et étudiants concernant la réforme scolaire de l'Ontario ne sont donc pas surprenantes dans ce contexte. Pas moins de 87 pour cent des jeunes âgés de 15 ans atteignent le niveau de base en littératie financière, mais lors de consultations, ils expriment souvent le désir d'en apprendre davantage sur la gestion de l'argent.

Parallèlement à l'accès limité aux renseignements dont les jeunes ont besoin pour gérer leur vie, les limites d'âge imposées sur les droits et les capacités constituent un obstacle considérable à leur participation, et beaucoup sont arbitraires. À 15 ans, les jeunes sont légalement en mesure

de travailler, mais seulement 60,6 pour cent des jeunes âgés de moins de 18 ans ont légalement la possibilité de créer leur propre entreprise. Les jeunes âgés de moins de 18 ans ne peuvent créer et enregistrer personnellement une entreprise en tant qu'organisation reconnue par la loi qu'en Colombie-Britannique, au Manitoba, en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Yukon. Au cours de la dernière année pour laquelle nous disposons de données, les jeunes âgés de 15 à 17 ans ont payé près de 30 millions de dollars uniquement en impôts fédéraux, la majeure partie de ce montant provenant de l'emploi des jeunes.¹⁰ L'un des principes fondamentaux de la démocratie occidentale est qu'il ne peut y avoir d'imposition sans représentation. Les intérêts politiques des enfants et des jeunes deviendraient sans nul doute une priorité plus importante si ces derniers pouvaient voter lors des élections politiques plutôt que de se limiter à protester. Les jeunes devraient-ils avoir le droit de vote, ce qui constitue peut-être l'indicateur ultime de leur participation aux décisions qui les

concernent? Au Canada, les jeunes âgés de 14 ans et plus peuvent légalement adhérer à un parti politique. Cependant, malgré les progrès réalisés concernant le droit de vote des jeunes dans certains pays et le soutien en ce sens de certaines politiciennes et de certains politiciens canadiens, les enfants et les jeunes âgés de moins de 18 ans ne sont pas autorisés à voter au Canada.

Des possibilités de participation adaptées à leurs capacités en évolution peuvent favoriser le développement des jeunes dans différents domaines, y compris leurs capacités d'adaptation, leur résilience, leur maîtrise et leur estime de soi. Une étude met en évidence une multitude de résultats en corrélation avec une participation significative des jeunes, comme l'amélioration des résultats scolaires, des taux inférieurs de décrochage scolaire et la réduction de la toxicomanie (p. ex., le tabagisme). Les sociétés qui normalisent l'écoute des jeunes et les intègrent au processus décisionnel, comme les Pays-Bas, ont certains des enfants les plus heureux du monde.^{xiv}

¹⁰ Agence du revenu du Canada, 2017 (demande spéciale de données).



Participation, vie privée et protection en ligne

VALERIE STEEVES

PROFESSEURE, DÉPARTEMENT DE CRIMINOLOGIE, UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Le projet de recherche de MediaSmart, intitulé Young Canadians in a Wired World (YCWW - la jeunesse canadienne dans un monde branché) examine la façon dont les jeunes utilisent la technologie en ligne depuis 1999. Les résultats regorgent d'excellents exemples montrant comment les communications en réseau procurent aux jeunes des possibilités exceptionnelles de participer à la culture, à l'apprentissage et à la politique. Prenons l'exemple d'une classe de maternelle au Manitoba qui envoie ses dessins par courriel à une école secondaire éloignée pour que les adolescentes et adolescents puissent rédiger des histoires et les lire ensuite aux jeunes enfants pendant l'heure de conte organisée chaque semaine par visioconférence. Ou celui d'une jeune fille qui filme ses mains pendant qu'elle joue ses propres arrangements de chansons au piano et qui publie la vidéo sur YouTube; des enfants du monde entier lui envoient des messages et lui demandent la musique pour pouvoir la jouer à leur tour.

Les personnes chargées du projet YCWW ont en même temps relevé la frustration des jeunes face à la façon dont ils sont surveillés, inondés de publicités et censurés par des adultes qui, parfois pour les protéger, parfois pour en tirer profit, utilisent la nature ouverte de la technologie pour mettre les enfants sous surveillance. Des jeunes sont, par exemple,

frustrés que leurs parents bien intentionnés leur demandent les mots de passe de leurs comptes de médias sociaux; ou encore que les commissions scolaires les obligent à utiliser des tablettes pour faire leurs devoirs de mathématiques, alors qu'ils trouvent plus facile de se concentrer lorsqu'ils se servent d'un crayon et de papier, en particulier en sachant que leur devoir est récupéré par l'entreprise qui a « fait don » du matériel.

Il est compliqué d'évaluer le bien-être des jeunes dans des espaces réseautés, précisément parce que ces espaces eux-mêmes font disparaître la multitude de frontières traditionnelles qui existent entre la maison, l'école, la communauté et le marché. Dans un tel environnement, la technologie peut améliorer la participation, mais elle peut aussi rendre les enfants visibles d'une manière inconfortable qui les empêche de travailler. Il devient par exemple difficile pour les jeunes de participer à une discussion politique en ligne lorsque la technologie peut relever des erreurs commises par un jeune et les rendre virales; cela est d'autant plus inquiétant en sachant que ces mêmes erreurs pourraient les suivre jusqu'à la fin de leurs jours.

Il n'est donc pas surprenant que les enfants manifestent un fort désir de confidentialité en ligne. La vie privée est en fait un droit fondamental, car elle garantit aux jeunes l'autonomie dont ils

ont besoin pour avoir accès à l'information, s'associer librement à d'autres personnes et s'exprimer. Les régulateurs mettent souvent l'accent sur l'éducation qui enseigne aux jeunes de protéger les renseignements les concernant en ne les divulguant pas à d'autres, mais les enfants nous disent qu'ils sont obligés de divulguer des renseignements par les plateformes qu'ils utilisent pour clavarder, jouer, apprendre et explorer le monde. Dans un monde comme celui-ci, la non-divulgaration n'est pas une option. Il revient par conséquent aux adultes de veiller à ce que les règlements qui régissent ces plateformes accordent aux jeunes la protection de la vie privée à laquelle ils ont droit, en interdisant aux entreprises et à quiconque de recueillir leurs renseignements personnels. Il peut être interdit aux entreprises de faire de la publicité en ligne ciblant les enfants, en particulier lorsque les messages publicitaires sont chargés d'annonces de boissons et d'aliments malsains. Les jeunes peuvent également se voir attribuer un « droit à l'oubli », de manière à pouvoir éliminer l'ombre de leurs données en ligne une fois adultes.

Plus important encore, les adultes doivent réfléchir sérieusement à la manière de donner aux jeunes des possibilités de participer dans un monde où les technologies en matière de communication sont pleinement intégrées aux écoles, aux terrains de jeu et aux domiciles.





Sommes-nous libres de jouer?



Le jeu et les loisirs comptent parmi les droits de l'enfant, car ils sont essentiels à son développement et influent sur chaque aspect de son bien-être. Du temps et des espaces libres pour le jeu et les loisirs non structurés, juste pour s'amuser, sont nécessaires pour la santé mentale et physique des enfants, pour leur sécurité, leur apprentissage et leur développement, y compris pour leur indépendance, leurs aptitudes sociales et la prise de décisions. Les activités sociales et culturelles organisées sont également des occasions importantes pour les enfants et les jeunes d'explorer leurs intérêts et leur identité, de s'exprimer et de se définir. Des possibilités récréatives doivent être accessibles à toutes et à tous, ce qui comprend des lieux et des programmes abordables, attrayants et accueillants pour les personnes de tous âges. Pour cela, il faut disposer d'assez de temps, et que les jeunes aient leur mot à dire sur la façon dont ils passent leur temps libre pour équilibrer leurs besoins et leurs responsabilités.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
Équilibre entre activités et responsabilités	20,6	Pourcentage moyen de temps consacré la veille à des activités récréatives par les jeunes âgés de 15 à 17 ans
Équilibre entre activité physique, sommeil et temps passé devant un écran	9,5	Pourcentage d'enfants et de jeunes âgés de 5 à 17 ans qui suivent les recommandations relatives à l'activité physique modérée à vigoureuse, au temps passé devant un écran et au nombre d'heures de sommeil dans les Directives canadiennes en matière de mouvements sur 24 heures pour les enfants et les jeunes
Ressentir des contraintes temporelles	16,5	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent avoir d'importantes contraintes temporelles
Se déplacer seul	76,4	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent aller à pied ou à vélo pour se rendre dans un lieu donné ou chez des amis
Avoir des obstacles empêchant de participer à des activités	11,9	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui ont cessé de pratiquer un sport en raison d'une expérience négative
Ne pas passer beaucoup de temps avec des amis	23,4	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui ne rencontrent jamais ou presque jamais d'amis avant 20 h
Jouer activement ou de façon indépendante	20,8	Pourcentage de jeunes âgés de 5 à 11 ans qui, selon ce que déclarent leurs parents, participent activement à des jeux ou à des activités récréatives non organisées ou non structurées pendant au moins 1,5 heure par jour
Consacrer beaucoup de temps à un travail	12,4	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui travaillent 16 heures ou plus par semaine
Consacrer beaucoup de temps aux responsabilités familiales	2,5	Pourcentage moyen de temps consacré la veille aux responsabilités familiales par les jeunes âgés de 15 à 17 ans
Passer du temps à jouer dehors	80,1	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent passer quatre heures ou plus par semaine à jouer dehors pendant leur temps libre

● ODD
● Indicateur variable

Aperçu

Les adultes se préoccupent beaucoup de la façon dont les enfants utilisent leur temps, y compris les heures consacrées à l'activité physique, passées devant un écran ou consacrées à la participation à des activités organisées. Tout cela est très important, mais la relation entre la liberté de jouer et le bien-être n'est pas encore largement reconnue. Trop peu d'enfants jouent suffisamment, seulement un enfant sur cinq (20,8 %) consacrant au moins 1,5 heure par jour à des activités non structurées. Un jeune sur quatre (23,6 %) ne se promène pas ou ne fait pas de vélo dans son quartier. Un groupe restreint, mais notable, de jeunes d'âge scolaire dorment trop peu et ont trop de travail. Si l'on additionne leur emploi du temps, 16,5 pour cent des jeunes âgés de 15 à 17 ans déclarent ressentir une contrainte de temps considérable. À l'ère des inégalités de revenu et de l'insécurité économique, les parents et les intervenantes et intervenants semblent réagir en contrôlant et en organisant de plus en plus l'emploi du temps des enfants, ce qui peut avoir une incidence sur le degré de stress, le sommeil et l'activité physique des jeunes. Si l'on reconnaît que les enfants ont besoin de temps et d'espace pour des jeux indépendants en fonction de leurs capacités en évolution, pour leur santé physique et mentale, pour leur apprentissage et pour de nombreux autres avantages importants pour leur développement, il est alors temps de réfléchir et de se demander si le fait de réglementer leur emploi du temps dans tant d'institutions et de systèmes ne nuit pas à leur bien-être. La liberté de jouer constitue une bonne mesure générale de la situation des enfants et des jeunes, comme en témoigne une étude sur les pays européens qui a établi un lien entre une plus grande liberté de jouer et des niveaux supérieurs de bien-être général chez les enfants. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes présente une vision équilibrée de la vie des enfants, qui suivra de quelle façon l'utilisation que font les enfants de leur temps change dans un monde en constante évolution.

Les utilisatrices et utilisateurs de U-Report ont déclaré que la raison principale pour laquelle les jeunes ne participent pas à des activités qui leur permettraient de bouger est qu'ils n'ont pas assez de temps à cause de leurs études, du travail et des responsabilités familiales. La deuxième raison est le manque de confiance.



Les adultes semblent obsédés par l'utilisation que font les enfants de leur temps. De nombreux parents conduisent leurs enfants à l'école et les inscrivent à des cours particuliers et à des activités organisées. Ils passent beaucoup plus de temps avec leurs enfants malgré le fait que davantage de parents travaillent en dehors de la maison et que beaucoup passent plus de temps dans les transports que leurs parents auparavant. Les parents ne sont pas les seuls à s'intéresser de près à la façon dont les enfants et les jeunes passent leur temps. Un grand nombre de chercheuses et de chercheurs étudient de manière empirique le temps passé par les enfants devant un écran, à faire de l'activité physique, à s'adonner à des activités et à des sports organisés, et dans la nature. Les politiques réglementent également ou échouent à réglementer à quoi les enfants consacrent leur temps à l'école, au travail et dans les espaces publics. Pourquoi nous intéressons-nous tellement à la façon dont les enfants passent leur temps et où ils le font?

Les enfants ont le droit de jouer. Le droit de jouer pourrait être considéré comme un substitut au droit à une enfance. C'est aussi un bon indicateur indirect du bien-être général des enfants et des jeunes.¹¹ Le jeu est important, non seulement parce que le fait de s'amuser est important, mais aussi parce que le jeu contribue au développement physique, cognitif et social. Un aspect souvent sous-estimé de ce droit est le « loisir », vaguement défini comme un jeu libre, autodirigé, et, à mesure qu'ils grandissent, comme un jeu non supervisé. Valoriser le jeu pour ses avantages instrumentaux peut conduire à une participation problématique des adultes et à leur intrusion dans le jeu. Valoriser les loisirs a aussi de puissants avantages pour le développement des enfants et des jeunes. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes évalue dans quelle mesure ces derniers ont suffisamment de temps et d'espace pour jouer et se distraire, équilibrer leur emploi du temps, et quels sont les obstacles au jeu libre.

Les enfants jouent-ils encore?

Au Canada, les enfants ont-ils la liberté de jouer? Selon les Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures pour les enfants et les jeunes publiées par la Société canadienne de physiologie de l'exercice, il y a de bonnes raisons de penser que trop peu d'enfants ont suffisamment la liberté de jouer. Seulement 20,8 pour cent des enfants âgés de 5 à 11 ans prennent part à 1,5 heure par jour de jeu actif et d'activités non structurées, avec une différence légère, mais notable, entre les garçons (22,2 %) et les filles (19,3 %). Nous devons cependant être prudents dans l'interprétation des données, car elles ne nous disent pas si la liberté de jouer est limitée par des facteurs externes ou si de nombreux enfants limitent, pour quelque raison que ce soit, leur propre temps de jeu libre. Des jeunes âgés de 15 à 17 ans déclarent consacrer 20,6 pour cent de leur temps à des activités de loisirs.



Moins d'un jeune sur dix (9,5 %) respecte les recommandations des Directives visant à équilibrer le temps consacré à l'activité physique, aux écrans et au sommeil.¹¹ En règle générale, les jeunes passent plus de temps devant un écran, mais dorment moins et font moins d'activité physique que ce qui est recommandé. Les adultes soucieux s'attachent souvent à limiter le temps passé devant un écran afin de maximiser l'activité physique et le sommeil. Les relations entre les utilisations que font les enfants de leur temps sont cependant quelque peu compliquées, car les jeunes qui disent passer plus de temps devant un écran sont également souvent ceux qui font le plus d'activité physique et qui sont le plus engagés socialement. Un nombre considérable d'études indiquent que les jeunes dorment moins que les générations précédentes et moins qu'ils ne le devraient pour leur santé physique et mentale, leur apprentissage et d'autres aspects du bien-être. Les jeunes plus âgés peuvent prendre sur leurs heures de sommeil pour effectuer des activités qui leur enlèvent du stress. De nombreuses raisons possibles à cela

¹¹ Les données doivent être interprétées avec prudence, car les fourchettes du coefficient de variation sont comprises entre 16,6 et 33,3 pour cent.

¹² Il faut être prudent dans l'interprétation des données relatives aux garçons. La présence d'un écart significatif entre les sexes trouvé dans les données nationales est toutefois en adéquation avec d'autres études menées au Canada et aux États-Unis. Il y a donc lieu de croire à l'existence de cet écart.

¹³ Bien que les données nationales indiquent une variation des responsabilités familiales entre les filles et les garçons, l'écart est mince. Les données de l'enquête doivent également être interprétées avec beaucoup de prudence.

devraient être examinées, y compris le début trop matinal des cours à l'école, trop de temps passé devant un écran, le manque d'activité physique et le stress.

À la fin de l'adolescence, de nombreux jeunes font face à une foule d'exigences de temps concurrentes, y compris les devoirs, un travail à temps partiel et les responsabilités familiales. Un groupe relativement restreint de jeunes semblent avoir des contraintes de temps susceptibles de nuire à leur santé et à leur développement. Chez les jeunes âgés de 15 à 17 ans, 16,5 pour cent disent subir d'importantes contraintes de temps. Un groupe plus restreint de jeunes (12,4 %) travaillent 16 heures ou plus par semaine. Travailler l'équivalent de deux jours ouvrables pendant les années scolaires formelles pourrait être associé à une insécurité financière, à un manque d'attachement à l'école et à d'autres problèmes.

Il existe un écart important entre les sexes quant aux contraintes de temps que subissent les jeunes âgés de 15 à 17 ans : 26,3 pour cent des filles font état de contraintes élevées comparativement à 8,3 pour cent des garçons.¹² Les filles déclarent assumer une charge plus importante de responsabilités familiales, ce qui est en adéquation avec d'autres études.¹³ Elles ont également tendance à se concentrer davantage sur leurs résultats scolaires, ce qui donne à penser que l'intensité concurrentielle du rendement scolaire est associée à des effets négatifs sur d'autres aspects du bien-être. Les garçons sont beaucoup plus susceptibles de trouver du temps pour leurs loisirs (23,6 % du temps consacré aux activités de loisirs) que les filles (17 %). Les garçons sont en revanche plus susceptibles de travailler 16 heures ou plus par semaine (13,3 %) que les filles (11,4 %). La distribution du temps consacré aux loisirs varie également d'une région à l'autre du Canada. De manière générale, le pourcentage de temps consacré aux loisirs est inférieur dans l'Ouest canadien, modéré dans le centre du Canada et élevé dans les provinces de l'Atlantique.

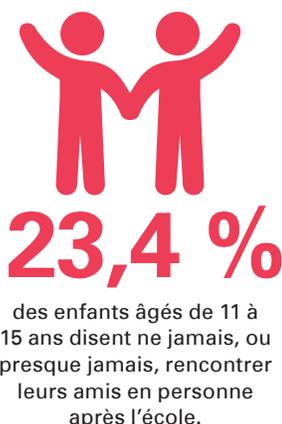
En plus du fait de disposer de suffisamment de temps pour le jeu libre, la liberté de se déplacer de manière autonome est aussi très importante pour le développement des jeunes. Une majorité d'enfants âgés de 11 à 15 ans (80,1 %) déclarent participer à des jeux en plein air pendant au moins quatre heures de leur temps libre par semaine, bien que certains

aient indiqué que la référence pour la génération de leurs parents serait au moins deux fois supérieure, soit huit heures ou plus. Le fait que seulement 76,4 pour cent des jeunes âgés de 12 à 17 ans déclarent se déplacer à pied ou à vélo et que 23,4 pour cent des jeunes âgés de 11 à 15 ans disent ne jamais ou presque jamais rencontrer leurs amis en personne après l'école et avant 20 h soulève des questions sur la liberté des jeunes de se déplacer.

Quels sont les obstacles au jeu libre?

Le rôle des parents dans la réglementation du jeu libre des enfants doit être grandement pris en considération. Plusieurs études qualitatives et rapports anecdotiques indiquent que certains parents inhibent le jeu libre et la mobilité de leurs enfants en les conduisant à l'école et à d'autres activités alors qu'ils pourraient raisonnablement y aller à pied ou à vélo; organisent totalement leur horaire quant à l'apprentissage et autres activités relatives à leur développement; et imposent des restrictions en matière de temps et de mobilité. Lorsque cela restreint le jeu libre et contribue à des contraintes de temps, cela peut avoir des effets négatifs sur les enfants et les jeunes.

Pourquoi certains parents sont-ils aujourd'hui plus enclins à limiter le jeu libre des enfants? Contrairement à de nombreux autres indicateurs du bien-être des enfants et des jeunes, les enfants qui se situent plus haut sur l'échelle de revenu familial peuvent être les plus désavantagés. La crainte des blessures et des préjudices semble exacerbée chez de nombreux parents, ce qui est lié à la peur générée par l'insécurité financière croissante selon laquelle leurs enfants pourraient être désavantagés s'ils ne sont pas protégés et élevés dans une culture d'enrichissement des possibilités. Des chercheuses et chercheurs se demandent comment des paramètres établis par les adultes, avec les meilleures intentions du monde, pourraient contribuer à la perte de l'indépendance et de la liberté relatives d'un enfant et présenter un risque potentiel pour son autonomie et sa résilience. D'autres se demandent dans quelle mesure le contrôle du temps des enfants par les adultes pourrait contribuer aux taux croissants d'anxiété et de dépression chez les jeunes en raison d'attentes élevées et de contraintes de temps.



Les politiques publiques peuvent également limiter le jeu libre des enfants. Les politiques municipales déterminent la disponibilité, l'accessibilité et la qualité des espaces publics, des installations, des programmes récréatifs et du transport. Tous les paliers de gouvernement influent sur la sécurité des quartiers pour les enfants. Les politiques gouvernementales déterminent également l'emplacement des écoles, les horaires et les programmes scolaires, les conditions d'emploi des jeunes et le soutien aux aidants naturels. Les trois quarts des jeunes âgés de 11 à 15 ans (74,2 %) déclarent que les bons endroits où passer leur temps libre, comme les parcs et les installations récréatives, sont situés dans leur voisinage géographique, et un pourcentage similaire de jeunes âgés de 12 à 17 ans (76,4 %) sont en mesure d'aller à pied ou à vélo à ces endroits et pour rendre visite à leurs amis. La qualité perçue de ces lieux peut en partie expliquer pourquoi seule

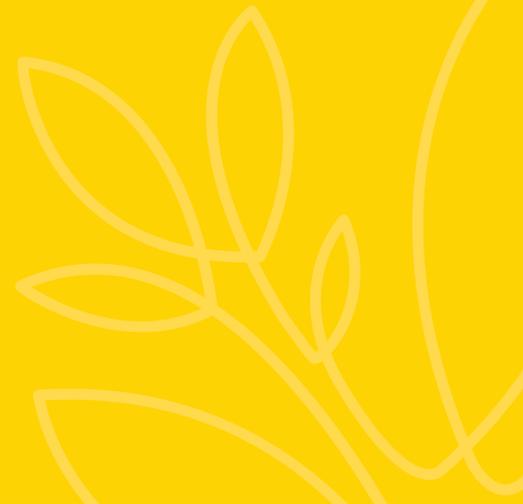
une certaine proportion de jeunes a la liberté de se déplacer de manière autonome. La répartition de lieux accessibles et de qualité facilite le jeu libre; il peut y avoir de longues distances à parcourir dans les zones rurales, par exemple, sans aucune option raisonnable de transport indépendant, et il peut y avoir des taux de violence plus élevés dans les zones urbaines, ce qui restreint les endroits où les enfants sont libres d'aller.

La liberté de jouer est un bon indicateur du bien-être général des enfants et des jeunes.





Sommes-nous protégés?



Les enfants et les jeunes doivent être en sécurité et protégés chez eux, à l'école, au travail et au sein de leur communauté, que ce soit en ligne ou hors ligne. Ils ne devraient pas être exposés à l'intimidation, à la discrimination, à l'exploitation, à un crime grave ni à un risque disproportionné de préjudice physique, social, émotionnel ou psychologique. Être renseignés, disposer d'environnements sûrs, avoir des relations saines et des personnes en qui ils ont confiance et sur qui ils peuvent compter, et avoir la possibilité d'acquérir leurs propres aptitudes pour gérer les risques sont des façons importantes de protéger les jeunes. En cas de préjudice, les jeunes doivent avoir accès à des services de soutien, à des services d'aide juridique et aux systèmes judiciaires appropriés.

1/3

Un tiers des utilisatrices et utilisateurs de U-Report ont déclaré ne pas se sentir en sécurité lorsqu'ils sont dans des lieux publics ou à l'école. La plupart se sentent le plus en sécurité à la maison.



Aperçu

La question « Sommes-nous protégés? » est fondamentale en ce qui concerne l'enfance. Les Bilans Innocenti de l'UNICEF ainsi que d'autres études indiquent que, comparativement à de nombreux pays riches, les enfants et les jeunes au Canada sont davantage exposés à l'intimidation (27 %) et aux bagarres (28,3 %) et risquent davantage d'être victimes d'homicide. Selon l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, un jeune sur quatre (24,6 %) a été victime de violence à la maison. Bien que la plupart des jeunes déclarent être satisfaits relativement à leur sécurité et leur protection contre le crime (92,6 %) et que peu d'entre eux soient exposés à des crimes violents (11,3 %), un jeune sur trois (35,2 %) fait l'objet de discrimination. Les expériences en matière de violence varient selon le sexe : les filles sont plus susceptibles d'être victimes de sévices sexuels et de cyberintimidation, tandis que les garçons sont plus susceptibles d'être victimes de mauvais traitements physiques, d'être impliqués dans des bagarres et d'être victimes d'homicide. Certains groupes d'enfants sont beaucoup plus exposés à la violence, notamment les enfants autochtones, ceux d'identité sexuelle différente et ceux de minorités ethniques racialisées. Les jeunes de communautés à faible revenu courent un plus grand risque d'être gravement blessés. Les jeunes ont peu confiance dans les autorités sur lesquelles ils devraient compter pour les protéger, mais ils sont remarquablement résilients et trouvent leurs propres moyens de faire face dans une société qui les expose à des risques inacceptables. Dans l'ensemble, les taux de blessures et de violence ont diminué au fil du temps, bien que la nature du risque change. Il est temps de mettre fin à la violence envers les enfants et de faire du Canada un pays plus sûr pour chacun d'eux.

La plupart des jeunes ont une stratégie pour se protéger du crime. Le Canada doit avoir une **stratégie pour protéger les jeunes** de toutes les sortes de violence.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
● Violence à domicile	24,6	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 24 ans qui déclarent avoir subi des actes de violence avant l'âge de 15 ans
● Violence dans une relation intime	8,5	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 24 ans qui déclarent avoir subi des actes de violence dans une relation intime au cours des cinq dernières années
● Intimidation	27,0	● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent avoir été l'objet d'intimidation à au moins deux à trois reprises au cours des deux derniers mois
● Discrimination	35,2	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent avoir été l'objet de discrimination ou avoir été traités injustement par d'autres au Canada au cours des cinq dernières années en raison de caractéristiques ou de traits divers
● Se sentir en sécurité dans son quartier	92,6	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent se sentir en sécurité face à la criminalité
● Bagarres	28,3	● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui ont participé à une bagarre physique ou plus au cours des 12 derniers mois
● Se blesser au travail	9,4	● Nombre de réclamations d'invalidité de courte durée pour des travailleuses et travailleurs âgés de moins de 18 ans pour 1 000 habitants
Avoir le contrôle concernant ma réputation et ma vie privée	Aucune donnée	● INDICATEUR MODÈLE : pourcentage d'enfants et de jeunes âgés de moins de 18 ans qui déclarent avoir le contrôle concernant leur réputation et leur vie privée
Avoir quelqu'un à qui parler	96,2	● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent qu'il est facile pour eux de parler à quelqu'un de choses qui les dérangent
Avoir des stratégies pour faire face aux situations à risque	91,7	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui utilisent diverses stratégies pour se protéger ou protéger leurs biens contre le crime
● Homicide	0,7	● Nombre de décès d'enfants âgés de 0 à 19 ans par agression intentionnelle pour 100 000 habitants
● Châtiment physique	Aucune donnée	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent avoir reçu une tape sur la main ou une fessée avant l'âge de 15 ans
Satisfaction concernant l'accès à la justice	43,6	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui pensent que la police locale fait du bon travail en étant accessible, en donnant des renseignements et en traitant les gens de manière juste
Blessure grave	Aucune donnée	● Pourcentage d'enfants âgés de 0 à 19 ans qui ont été gravement blessés, sur la base de l'indicateur de blessure grave
● Crime violent	88,7	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui n'ont pas été victimes d'un crime violent (vol qualifié, agression physique, sévices sexuels)

● ODD
● Indicateur variable



L'attention accordée à la sécurité et à la protection des enfants est souvent basée sur la peur de prédateurs étrangers ou de crimes de rue, qui sont des formes de violence extrêmes mais relativement rares, envers les enfants sur le plan national. L'intimidation (27,0 %), les bagarres (28,3 %) et la violence familiale (24,6 %) comptent parmi les formes de violence les plus courantes et touchent près d'un enfant sur quatre. Ces actes de violence sont souvent commis par les personnes et dans les endroits avec qui et où les jeunes devraient se sentir le plus en sécurité. Les pays qui affichent des niveaux plus élevés d'un type de violence sont plus susceptibles d'avoir des niveaux plus élevés d'autres formes de violence, et cela a tendance à être plus répandu dans les pays où les inégalités de revenu sont plus marquées. Les enfants qui subissent une forme de violence sont plus susceptibles d'être victimes de formes multiples de violence.

La protection et le risque dans les cercles : famille, amis et communauté

La majorité des adolescentes et adolescents (88,7 %) déclarent ne pas avoir été victimes de crimes violents dans leur communauté, y compris de vol qualifié, d'agression physique ou de sévices sexuels. Même dans les régions du Canada où les pourcentages d'enfants signalant de tels crimes sont les plus élevés, ce taux est d'environ 80 pour cent. Près de 92,6 pour cent disent être satisfaits de leur protection contre le crime. Les écarts d'une province à l'autre sont assez minces, ceux-ci allant de 90,4 pour cent en Alberta à 97,4 pour cent à Terre-Neuve. Les garçons sont plus susceptibles que les filles de se sentir en sécurité (95 % contre 90,1 %).

S'ils ne se sentent pas exposés à la criminalité et à la violence dans la communauté, les jeunes sont plus susceptibles de faire état de situations de discrimination ou de déclarer être traités injustement en raison de leur origine ethnique, de leur orientation sexuelle ou d'autres facteurs. Plus d'un jeune sur trois (35,2 %) disent avoir été l'objet de discrimination; dans toutes les provinces, des jeunes sont beaucoup plus susceptibles d'être l'objet de discrimination que d'être exposés à un crime violent ou de se sentir en danger. En Saskatchewan, par exemple, seulement 6,3 pour cent des adolescentes et adolescents se sentent en danger dans leur quartier, contre 72,8 pour cent qui déclarent avoir été victimes de discrimination.

Paradoxalement, le plus grand risque de violence pour les enfants existe au sein de leur plus grande source de protection : leur famille et leurs proches.^{xii} Environ un jeune sur quatre (24,6 %) a déclaré avoir subi des mauvais traitements physiques et (ou) des sévices sexuels ou avoir été témoin de violence à la maison avant l'âge de 15 ans. Nous manquons de données au Canada pour rendre compte du taux d'enfants soumis à des châtimements corporels, une cible d'intervention dans les ODD. Les niveaux de violence familiale peuvent contribuer à expliquer pourquoi les jeunes disent avoir des difficultés à communiquer avec leur famille et pourquoi 42,7 pour cent ne se sentent pas très soutenus par leur famille.



En dehors de la famille, les enfants et les jeunes font état de taux de participation à des bagarres (28,3 %) et d'intimidation (27 %) plus élevés que leurs pairs dans de nombreux autres pays riches.^{xiv}

Environ un jeune sur cinq âgés de 15 à 20 ans déclare avoir été l'objet de cyberintimidation et (ou) de cyberharcèlement.^{xiii} À l'échelle internationale, le Canada affiche l'un des taux les plus élevés d'intimidation, un facteur qui pourrait en partie expliquer les relations relativement médiocres des élèves avec leurs camarades de classe et leurs enseignantes et enseignants. Dans le cadre d'une enquête internationale, 58,2 pour

cent des élèves canadiens ont fait état d'un climat scolaire positif¹⁴ comparativement à 80,4 pour cent aux Pays-Bas.^{xiv} L'intimidation a un effet significatif sur le bien-être subjectif des enfants. Selon Bradshaw (2015), l'intimidation pourrait autant expliquer les différences qui existent en matière de satisfaction à l'égard de la vie ou de « bonheur » que toutes les autres caractéristiques individuelles et familiales combinées.^{xxxii} Les effets de l'intimidation vont bien au-delà du bien-être subjectif et se traduisent par de moins bons résultats scolaires, l'absentéisme, une mauvaise santé, la dépression, l'anxiété et les idées suicidaires. L'intimidation ne concerne pas uniquement l'enfant qui en est l'objet; le taux d'intimidation dans une école est nettement associé au bien-être subjectif des autres élèves.^{xliii}

Les blessures et la culture de la sécurité : qui est laissé pour compte?

La réduction des risques de blessure et la création d'une

¹⁴ Utilisant une échelle de climat scolaire différente, l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes indique que 46,9 pour cent des élèves âgés de 11 à 15 ans accordent une note élevée à leur école.

« culture de la sécurité » ont probablement été un objectif plus important des groupes de travail et des programmes de sécurité axés sur la santé publique qu'une approche globale qui visait à réduire la violence. Des ceintures de sécurité et des sièges d'auto aux cours de natation, certaines mesures de sécurité physique ont contribué à réduire le taux de blessures graves chez les enfants et les jeunes, ce qui démontre que, grâce à des solutions déterminées et factuelles, le Canada peut protéger ses enfants. Au Canada, cependant, les principales causes de décès chez les enfants sont les blessures accidentelles.

Il existe une iniquité préoccupante derrière les moyennes nationales. Une étude récente menée par le Hospital for Sick Children indique que les enfants dans les régions les plus pauvres de l'Ontario courent un plus grand risque d'être frappés par des véhicules que ceux qui vivent dans les régions les plus riches.^{xiv} Alors que le nombre de visites aux services d'urgence liées aux collisions entre piétons et véhicules à moteur a diminué de 22 pour cent de 2008 à 2015 dans les quartiers à revenu élevé, les visites dans les quartiers à faible revenu ont augmenté de 14 pour cent. Dans l'ensemble, les enfants qui vivent dans les régions à revenu élevé ont un taux de visites aux services d'urgence en raison de blessures graves de 48 pour cent inférieur à celui des enfants qui vivent dans les régions à plus faible revenu.

Des jeunes continuent de se blesser au travail. Ils risquent davantage de se blesser que les adultes en raison de leur manque d'expérience et de formation, d'une protection insuffisante et de pratiques qui relèvent de l'exploitation. L'indicateur de blessures professionnelles chez les jeunes correspond au taux de jeunes travailleuses et travailleurs qui font état de réclamations avec interruption de travail, soit 9,4 pour 1 000 habitants, bien que cela ne représente probablement qu'une fraction du nombre de blessures en milieu de travail.^{xiv} Les taux de réclamations avec interruption de travail varient considérablement d'une province à l'autre. Nous ignorons toutefois dans quelle mesure cette variation peut s'expliquer en raison d'une législation et d'une réglementation du travail inadéquates, et par une formation et des procédures de sécurité insuffisantes de la part des employeurs. Une étude menée de 1991 à 2012 au Canada auprès de jeunes travailleuses et

travailleurs a révélé que l'industrie des aliments et des boissons était à l'origine de la majorité des visites aux services d'urgence des hôpitaux (p. ex., brûlures), tandis que les hospitalisations pour blessures graves en milieu de travail, comme des mains écrasées et des amputations, étaient largement attribuables au secteur de la construction et aux différents corps de métier (p. ex., construction, réparation, machinerie, métallurgie, électricité, main-d'œuvre générale).ⁱⁱⁱ

Enfants résilients ou pays résilient?

Seulement 43,6 pour cent des jeunes âgés de 15 à 17 ans pensent que leur service de police local fait du bon travail pour être accessible, renseigner la population et traiter les gens

de façon équitable. En Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan, seulement un jeune sur trois partage cet avis.¹⁵ Si les jeunes ne se tournent pas vers le système de protection civile, comment font-ils face à la violence? Il existe de nombreuses preuves qu'un grand nombre de jeunes ne signalent pas les cas d'intimidation et d'autres expériences de violence aux autorités, y compris à leurs parents, enseignantes et enseignants, et ce, pour diverses raisons. Néanmoins, 91,7 pour cent déclarent utiliser diverses stratégies pour se protéger contre le crime, et 96,2 pour cent disent avoir quelqu'un à qui parler de situations qui les

dérangent. Les adolescentes font plus souvent état que les garçons de stratégies d'adaptation aux situations à risque (95 % contre 88,6 %).

La protection des enfants ne doit pas dépendre de la prise en compte des facteurs de risque et de protection individuels, laissant aux enfants le soin de se protéger eux-mêmes. Les enfants sont exposés à la violence en raison de normes et de conditions sociales plus générales, y compris de lois et de politiques et cultures institutionnelles. De nombreuses études récentes ont établi une forte corrélation entre le niveau national d'inégalité des revenus et les taux de violence envers les enfants sous de nombreuses formes, y compris l'intimidation.^{vii;xix} Les inégalités de revenu sont le signe d'une société plus hiérarchisée et compétitive, exprimée à la fois dans les relations individuelles et dans une volonté collective plus faible de créer des politiques publiques propices à l'équité et à la réduction de la violence.



Les enfants qui vivent dans les régions les plus pauvres de l'Ontario courent un plus grand risque d'être frappés par des véhicules que ceux qui vivent dans les régions les plus riches.

¹⁵ La perception du racisme et de la discrimination institutionnelle est certainement ressentie par de nombreuses communautés marginalisées. Un récent sondage mené à Toronto a révélé que seulement 41 pour cent des personnes de couleur et un peu plus de 50 pour cent des personnes autochtones s'accordaient à dire que les policiers étaient honnêtes (comparativement à 72 pour cent des personnes interrogées de race blanche).





Nous instruisons-nous?

Les enfants et les jeunes ont le droit d'apprendre dans de nombreux environnements favorables et respectueux de leurs droits. L'apprentissage commence dès la naissance dans la famille, la communauté et la culture. Il se fait dans les écoles comme à l'extérieur. Il est façonné par des relations familiales saines et protectrices, par des conditions matérielles favorables et par la possibilité d'avoir accès à des services de garde et d'enseignement préscolaire de qualité. Lorsque les enfants entrent à l'école, ils peuvent acquérir une vaste gamme de compétences lorsque l'enseignement est dispensé de façon équitable et sûre, et lorsqu'il respecte les passions et les capacités de chaque enfant. La maîtrise de la lecture ouvre la voie à la réussite scolaire et à l'apprentissage pour la vie. Des environnements qui permettent aux enfants de définir leurs propres objectifs et de les atteindre sont tout aussi importants. Les enfants doivent avoir la possibilité d'essayer, de s'émerveiller et de se relever de leurs erreurs.

Aperçu

Chaque enfant a le droit à une éducation. Au cours des années préscolaires, les enfants au Canada ont moins de possibilités d'obtenir des services de garde et d'apprentissage de qualité que leurs pairs dans les autres pays riches, et cette situation varie considérablement d'une région à l'autre du Canada. Plus d'un enfant sur quatre (27 %) entre à l'école avec d'importantes vulnérabilités sur le plan du développement qui freinent son apprentissage. Les systèmes canadiens d'éducation publique permettent à de nombreux enfants de réussir, et la plupart d'entre eux terminent leurs études secondaires. Il existe toutefois des écarts en matière d'éducation entre les garçons et les filles et chez certains groupes d'enfants. Le parcours scolaire est difficile pour de nombreux jeunes. Moins de la moitié d'entre eux (46,9 %) disent avoir une perception positive de leur environnement scolaire, et un jeune sur quatre (26,8 %) déclare que sa charge de travail est trop lourde à gérer. Ils s'instruisent, mais apprennent-ils pour la vie? Au-delà des compétences en lecture, en sciences et en mathématiques, les enfants souhaitent également acquérir des compétences de vie, comme apprendre à gérer leur santé et leurs finances et en savoir plus sur leurs droits fondamentaux. De nombreux enseignants et enseignantes, décisionnaires et autres spécialistes s'accordent à dire que la réussite des élèves, tant à l'école que dans la vie, ne consiste pas uniquement à se concentrer de manière extrêmement compétitive sur les notes, la littératie et la numératie. Une éducation qui aide les enfants à développer leurs aptitudes sociales et émotionnelles, de même que leurs capacités et leurs passions individuelles, leur permet non seulement d'apprendre les bases, mais aussi d'acquérir un sentiment de contrôle sur leur vie, de devenir plus résilients face à l'adversité et d'avoir de plus grandes aspirations. Les écoles ne peuvent pas faire cela à elles seules; elles doivent être épaulées par des politiques qui permettent aux familles et aux jeunes de se sentir en sécurité et optimistes dans des conditions économiques et sociales en constante évolution.



100 %

La totalité des utilisatrices et utilisateurs se sont entendus pour dire ou étaient tout à fait d'accord pour dire que tous les enfants, y compris les enfants autochtones, devraient avoir une école sûre et confortable réalisant le rêve de Shannen.^{xviii}

Le parcours d'éducation est difficile pour beaucoup de jeunes. Moins de la moitié d'entre eux ont une perception positive de leur environnement scolaire, et un jeune sur quatre affirme que la charge de travail est trop lourde.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
● Réussir au secondaire	80,8	Pourcentage d'élèves âgés de 15 ans qui obtiennent les compétences de base en lecture, en mathématiques et en sciences
Suspension de l'école	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage d'enfants et de jeunes âgés de moins de 18 ans qui ont été suspendus de l'école pour une raison quelconque au cours de la dernière année scolaire
● Jeunes désengagés des études et sans emploi	6,3	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 19 ans qui ne sont ni en emploi, ni aux études ni en formation (NEET)
Éprouver un sentiment positif à propos de l'école	46,9	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui accordent à leur école une note élevée sur l'échelle du climat scolaire
● Obtention du diplôme d'études secondaires	93,9	Pourcentage de jeunes âgés de 20 à 24 ans sur le marché du travail qui ont au moins un diplôme d'études secondaires ou fait des études postsecondaires
Avoir des possibilités d'explorer mon potentiel, mes passions et mes intérêts	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage de jeunes âgés de 9 à 17 ans qui déclarent avoir des possibilités de choisir et de développer leurs propres passions et intérêts
Passer du temps à parler avec des adultes	20,3	● Temps passé par des adultes dans des activités interactives avec des enfants âgés de moins de 18 ans
Trop de devoirs à gérer	26,8	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent avoir plus de devoirs qu'ils ne peuvent en faire
● Connaître mes droits fondamentaux	Aucune donnée	Pourcentage des jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent connaître les droits de l'enfant au Canada
● Je n'ai pas les compétences nécessaires pour l'école	27,0	Pourcentage d'élèves de maternelle vulnérables dans un domaine ou plus de l'EDI
Participation à des activités et à des événements culturels	31,9	● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent faire partie de groupes artistiques
● Participation au préscolaire	97	Pourcentage d'enfants qui participent à un apprentissage organisé un an avant l'âge officiel d'entrée à l'école primaire
● Participation à un service de garde et à un programme d'apprentissage précoce de qualité	Aucune donnée	● Ratio de personnel qualifié et non qualifié dans les groupes d'âge préscolaire des centres de garde réglementés
● Bien lire au primaire	96	Pourcentage d'élèves en deuxième année du deuxième cycle du primaire (4 ^e année) qui atteignent au moins un niveau de compétence minimum en lecture
Épanouissement dans les années intermédiaires	Données limitées	Pourcentage d'enfants dont la santé physique et le développement social et émotionnel s'épanouissent dans les années intermédiaires

● ODD
● Indicateur variable



L'éducation peut être qualifiée de « niveau zéro » dans les débats sur le bien-être des enfants et des jeunes. L'éducation est-elle un produit utilitaire, un processus axé sur la réussite visant à préparer les enfants à la concurrence pour leur future carrière? Est-elle le grand égalisateur en appui à des résultats équitables et permettant de réduire les écarts socioéconomiques? L'éducation devrait-elle favoriser la diversité des capacités et des passions des élèves et un climat favorable à leur bien-être et engendrant des citoyennes et des citoyens compétents et épanouis? Qu'est-ce que les enfants devraient apprendre d'autre, de quelle façon et à quelles fins? L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes rassemble divers indicateurs sur la façon dont les enfants vivent leur scolarité et perçoivent le système formel d'éducation et d'apprentissage, ainsi que les autres possibilités d'apprendre et de développer leurs capacités et leurs passions. En raison du manque de données permettant de mesurer les autres méthodes d'apprentissage des enfants, l'Indice vise à déterminer dans quelle mesure et de quelle façon équitable le parcours de l'éducation en milieu scolaire favorise la réussite de l'apprentissage jusqu'à l'obtention du diplôme. Il met également en évidence des signes précurseurs du prix que les jeunes semblent payer en raison de la pression qui leur est imposée pour réussir.

La culture de la performance

Malgré les discours affligés partout au pays concernant les résultats des élèves et le rendement scolaire, le Canada est l'un des pays les mieux cotés dans le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) en ce qui concerne les niveaux globaux de réussite et l'effet égalisateur des écoles publiques canadiennes. Près de 81 pour cent des élèves atteignent les niveaux de référence du PISA en lecture, en mathématiques et en sciences, ce qui représente un taux relativement élevé comparativement aux autres pays riches. Bien qu'il existe des différences, les résultats du PISA sont relativement constants dans les dix systèmes d'éducation provinciaux inclus dans l'enquête.

Le Canada réussit mieux que la plupart des pays riches en égalisant les résultats scolaires tout en maintenant un niveau de réussite global élevé.^{xlviii} L'écart entre les sexes à l'école obligatoire n'augmente pas; il est assez mince, mais

persistant. Les garçons n'ont jamais été en tête, mais ils ne tirent pas de l'arrière à l'école, pas plus que les filles en mathématiques et en sciences. Une étude nous apprend que les filles ont, depuis au moins un siècle d'éducation publique, de meilleures notes que les garçons en langues, en mathématiques et en sciences.^{xlix}

Comblant les écarts en matière de réussite, en particulier pour les enfants autochtones et certains enfants racialisés, est la plus grande occasion pour le Canada d'améliorer l'éducation des enfants et des jeunes, mais c'est plus difficile en cette ère d'inégalités de revenu accrues.

Si davantage d'enfants avaient un meilleur départ en matière de développement dans la petite enfance, les progrès du Canada pourraient s'améliorer. Alors que d'autres pays élargissent l'accès à des programmes d'apprentissage et à

des services de garde de grande qualité, le Canada est à la traîne.^l Les ODD englobent une vision dans laquelle tous les enfants bénéficient d'une éducation préscolaire (cible 4.2). Au cours des dernières années, tous les paliers de gouvernement ont amélioré l'accès à l'apprentissage préscolaire et aux centres de la petite enfance. Au Canada, le taux d'inscription au préscolaire l'année précédant l'entrée au primaire, c'est-à-dire l'entrée en maternelle pour la plupart des enfants, est presque universel à 97 pour cent, mais davantage d'enfants en sont exclus que

dans la plupart des pays pairs. La maternelle est offerte partout au Canada, mais elle n'est obligatoire qu'au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Quatre juridictions offrent un programme d'une demi-journée; toutefois, des données probantes indiquent qu'un programme d'une demi-journée ne procure pas une « dose » suffisante d'éducation pour créer les bienfaits pour le développement de l'enfant que peut procurer un programme d'une journée.

Au Canada, bien que la plupart des enfants aient besoin de services de garde et bénéficient de programmes de développement de la petite enfance, il y a beaucoup moins d'aide à la garde et au développement des enfants de la petite enfance à la maternelle que pour les enfants d'âge scolaire. Au Canada, 54 pour cent des enfants âgés de 2 à 4 ans fréquentent un centre d'éducation et de garde pour la petite enfance, mais ce pourcentage cache des variations importantes entre les provinces et les territoires. Le taux d'inscription



varie de seulement 34 pour cent à Terre-Neuve à 73 pour cent au Québec.ⁱⁱ Les écarts qui existent dans la participation préscolaire au Canada sont principalement dus à l'absence d'une approche universelle, l'accès étant limité en fonction de la disponibilité des places et de leur abordabilité. Aucune donnée nationale ne fait état de la qualité des services de garde et de l'éducation que reçoivent les jeunes enfants.

Dans ce contexte, il est inquiétant, mais peut-être pas étonnant, que 27 pour cent des enfants qui entrent à l'école primaire soient vulnérables dans l'un ou plusieurs aspects de leur développement cognitif, social, physique et émotionnel. Ainsi, dès le début de l'école primaire, il existe déjà de grandes différences dans le développement et la capacité d'apprendre des enfants.ⁱⁱⁱ Cela est évalué au Canada par l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (ou EDI, pour Early Development Instrument), lequel indique une importante variation dans les compétences et les comportements physiques, sociaux, émotionnels et linguistiques des enfants en maternelle, ainsi que dans leurs compétences en matière de communication. Le fait que des enfants aient tendance à être les plus vulnérables du point de vue du développement social et affectif indique un grand stress familial lors de la petite enfance et trop peu d'aide pour la garde et le développement des jeunes enfants, ce qui affecte ces derniers dans tout le spectre socioéconomique. L'éducation du jeune enfant contribue également à contrer les conditions de départ inégales des enfants de différentes familles, et les avantages peuvent durer pendant tout leur parcours scolaire. Le système scolaire canadien se trouve dès le début face à un besoin de rattrapage qui pourrait être évité en investissant dans des services de garde et une éducation préscolaire de qualité et accessibles dès la petite enfance.

« Avoir trop de devoirs et pas assez de temps pour les faire me cause du stress, ce qui affecte mon bien-être. »

JEUNE PARTICIPANT À UN ATELIER

Alors que les systèmes d'éducation publique du Canada s'efforcent de combler les écarts en matière d'apprentissage, la majorité des jeunes (93,9 %) obtiennent leur diplôme

d'études secondaires, et seulement 6,3 pour cent de ceux en âge d'aller à l'école ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEET). Cela se compare favorablement à d'autres pays, mais les jeunes qui abandonnent leurs études sont un sujet de préoccupation. Les enquêtes du PISA indiquent que le taux de fréquentation scolaire du Canada à l'âge de 15 ans est relativement faible par rapport aux autres pays riches, ce qui peut s'expliquer en partie par des taux de décrochage plus élevés. L'attachement des jeunes à l'éducation pourrait également être mesuré en fonction du taux de suspension scolaire, mais il n'existe aucune donnée nationale permettant d'effectuer ce suivi.

Aller à l'école : s'épanouir ou simplement survivre?

Lors de conversations avec des jeunes de partout au Canada, beaucoup d'entre eux déplorent que l'école ne dynamise pas leurs intérêts et ne leur permette pas de réaliser leurs passions, mais nous ne disposons d'aucune donnée statistique pour étayer cette observation. Les jeunes manifestent souvent le désir d'en apprendre plus sur leurs droits fondamentaux ainsi que sur les cultures autochtones et la réconciliation, mais aucune donnée ne fait état de leur accès à l'enseignement de ces sujets. Les jeunes accordent également une grande importance à l'apprentissage relatif à la santé sexuelle et à la littératie financière, et ils croient que les écoles sont les sources d'informations les meilleures et les plus fiables. Reconnaisant que les jeunes devraient également avoir la possibilité de réaliser leurs ambitions et de développer leurs capacités en dehors de l'école, 31,9 pour cent d'entre eux déclarent participer à des groupes dans les arts, mais nous manquons de données pour brosser un tableau plus complet de ces possibilités.

Comment les jeunes évaluent-ils leur éducation? Malgré des niveaux de réussite relativement élevés, seulement 46,9 pour cent des élèves âgés de 11 à 15 ans (47,8 % des garçons et 45,9 % des filles) éprouvent un sentiment plus positif envers leur environnement scolaire. Des études indiquent que, pour certains enfants, l'indifférence est l'un des facteurs liés aux faibles niveaux de sentiments positifs.ⁱⁱⁱⁱ L'échelle du climat scolaire prend en compte d'autres aspects de la scolarité, comme le sentiment d'appartenance, lequel peut être affecté par l'intimidation et d'autres facteurs. Le fait que 26,8 pour cent des élèves déclarent avoir plus de devoirs et de travaux qu'ils estiment pouvoir en gérer est un autre signe que l'apprentissage, voire l'éducation, nécessite davantage d'indicateurs que



la réussite scolaire pour comprendre comment les enfants vivent leur scolarité.

Les inégalités de revenu et l'intensification de la concurrence et des attentes scolaires, qui ont des effets différents en fonction du sexe, constituent peut-être la plus grande menace pour le bien-être éducationnel et général des enfants. Les jeunes font souvent état de niveaux élevés de stress et d'anxiété attribuables à la pression perçue pour réussir, en particulier chez les filles. En revanche, les garçons ont toujours été plus susceptibles d'obtenir de moins bons résultats, d'être suspendus, d'abandonner leurs études, et d'être ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEET). Si les inégalités de revenu sont associées à une concurrence

accrue pour la progression sociale et économique, elles sont également associées à un plus grand désespoir et à un plus grand désengagement de l'éducation chez les jeunes des familles qui ont les plus faibles revenus.^{vii} Il est cependant essentiel de ne pas oublier que les filles peuvent elles aussi se désengager, et que de nombreux garçons éprouveront du stress, de l'anxiété et auront des problèmes de santé mentale. Des politiques sociales et économiques qui limitent les inégalités de revenu et créent un départ plus équitable pour un plus grand nombre de jeunes enfants peuvent permettre aux systèmes d'éducation du Canada d'accroître l'équité, la réussite et le bien-être des enfants.





Sommes-nous en bonne santé?



La santé des enfants et des jeunes est un équilibre entre leurs conditions mentale, émotionnelle, physique et spirituelle. En raison de la nature globale et subjective de la santé, il y a de nombreux indicateurs dont il faut tenir compte. La santé des enfants est façonnée dès leur naissance et, au fur et à mesure qu'ils grandissent, elle l'est par leurs propres choix, mais surtout par les appuis et les ressources qui influent sur la santé. La sécurité matérielle et la disponibilité d'aliments nutritifs appropriés et en quantité suffisante ont davantage d'influence sur la santé, y compris sur l'insuffisance pondérale à la naissance, les maladies chroniques et l'obésité, que les choix des enfants concernant leur mode de vie. Au cours de leur développement, les jeunes cherchent à équilibrer leur santé mentale et leur santé physique. Ils prennent des risques, mais, pour la plupart des enfants, les comportements à risque ne nuisent pas à leur état de santé général. Certains vivent avec des problèmes de santé mentale et sont limités dans leurs activités, mais peuvent s'épanouir dans différents domaines de la vie. Chaque enfant devrait pouvoir compter dès sa naissance sur une famille économiquement en sécurité, où le risque d'insuffisance pondérale ou de décès évitable du nourrisson est nettement inférieur; avoir une bonne alimentation, ce qui comprend l'allaitement maternel; et avoir accès aux soins de santé appropriés, y compris aux vaccins et aux soins dentaires. À mesure qu'ils grandissent, les jeunes devraient avoir accès aux soins de santé appropriés et prendre part aux décisions en matière de soins. Ce que les jeunes éprouvent et leur opinion sur les soins de santé qu'ils reçoivent sont essentiels à leur bien-être général. Leur santé influe sur les autres dimensions du bien-être et est influencée par celles-ci.

37 %

des utilisatrices et utilisateurs de U-Report ont déclaré préférer des activités individuelles, comme le jogging ou le yoga, pour être actifs et en bonne santé; seulement 16 pour cent ont dit préférer des activités de groupe.



Aperçu

Les enfants au Canada sont-ils en bonne santé? La majorité d'entre eux disent être en bonne santé mentale et physique. Cependant, plus de la moitié des jeunes (59,8 %) commencent leur journée en étant fatigués. Un enfant sur trois (34,2 %) présente des symptômes de détresse mentale. Un enfant sur quatre (24,3 %) déclare que sa santé n'est pas très bonne ou excellente. Un enfant sur cinq (18,8 %) déclare que ses activités sont limitées en raison d'un problème physique ou mental. Un groupe beaucoup plus restreint de jeunes, soit environ un sur dix, ont des problèmes de santé importants, comme l'obésité (10,6 %) ou un trouble de l'humeur ou anxieux (10,5 %). Le Canada valorise depuis longtemps son système de soins de santé universel, lequel est souvent considéré comme un symbole emblématique de notre pays. Malgré les nombreuses difficultés auxquelles se heurte le système et les lacunes qu'il présente, comme le manque de soins dentaires, les faibles taux de vaccination et les services de santé mentale insuffisants pour les enfants et les jeunes, il existe des preuves solides que les systèmes de santé partout au Canada contribuent à leur santé et à leur bien-être. Le système de soins de santé est l'une des principales raisons pour lesquelles le taux de mortalité chez les bébés a diminué au fil du temps, et pourquoi davantage de bébés prématurés et autres nouveau-nés fragiles survivent à la naissance. Les taux variables de mortalité chez les bébés d'un bout à l'autre du Canada nous rappellent néanmoins ce que le système de soins de santé ne peut accomplir à lui seul : améliorer les conditions sociales qui contribuent à la santé physique, mentale et spirituelle des enfants.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
● Allaitement maternel		● Pourcentage de mères qui allaitent exclusivement pendant au moins 6 mois
● Satisfait(e) de mes soins de santé	Données limitées	● Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui se disent satisfaits des services de soins de santé qu'ils ont reçus au cours des 12 derniers mois
Éprouver de la fatigue avant l'école		Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent se sentir fatigués le matin lorsqu'ils vont à l'école
● Obtenir des soins de santé		Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui consultent régulièrement un médecin
● Se faire vacciner		Pourcentage d'enfants âgés de 2 ans qui reçoivent au moins une dose du vaccin contre la rougeole
Avoir fréquemment des symptômes mentaux et physiques		Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent éprouver deux symptômes psychologiques ou plus, plus d'une fois par semaine
S'autoévaluer en bonne santé		Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent considérer que leur état de santé est excellent ou très bon
S'autoévaluer en bonne santé mentale		Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent considérer que leur état de santé mentale est excellent ou très bon
Avoir une bonne santé spirituelle		● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui affirment que la santé spirituelle est importante
Insuffisance pondérale à la naissance		Pourcentage de bébés nés petits par rapport à leur âge gestationnel, des naissances vivantes uniques à un âge gestationnel de 22 à 43 semaines
Avoir une mauvaise santé dentaire		● Taux global de chirurgie dentaire pour traiter les caries chez les jeunes enfants pour 1 000 enfants âgés de 12 à 59 mois
Avoir des pensées suicidaires		Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui ont déjà pensé sérieusement au suicide ou envisagé de se suicider
● Mortalité néonatale		Nombre de décès de nourrissons au cours d'une année donnée pour 1 000 naissances vivantes
Aimer son apparence		Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui pensent que leur corps est bien proportionné
Vivre avec un problème de santé mentale		Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent avoir un trouble de l'humeur ou de l'anxiété
Gérer sa santé	Données limitées	● Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent vouloir améliorer leur santé physique, mais que quelque chose les en empêche
Mes activités sont limitées en raison de ma santé		Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent que leurs activités sont limitées en raison d'un problème physique ou mental à long terme ou d'un problème de santé
● Obésité		Pourcentage d'enfants et de jeunes âgés de 5 à 17 ans qui sont obèses
Naissance prématurée		Pourcentage de bébés nés avant terme, des naissances vivantes à un âge gestationnel inférieur à 37 semaines
● Suicide		Taux de suicide chez les jeunes âgés de 15 à 19 ans pour 100 000 jeunes
● Prendre des risques		Pourcentage de jeunes âgés de 14 à 15 ans qui prennent souvent des risques avec l'alcool, le cannabis et le tabagisme
● Accouchements à l'adolescence		Naissances vivantes chez les adolescentes âgées de 15 à 19 ans pour 1 000 habitantes

- ODD
- Indicateur variable



Il y a plus de 30 ans, l'Organisation mondiale de la Santé a annoncé ce qu'un nombre croissant de preuves empiriques affirmait : la santé est un indicateur sensible de conditions sociales et économiques plus vastes.^{iv} La plupart des spécialistes s'accordent à dire que la prestation de soins de santé ne représente qu'environ 25 pour cent de l'état de santé et de bien-être.^v En comparaison, on estime que les conditions sociales et économiques affectent environ 50 pour cent de l'état de santé d'une population. Dans l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, les indicateurs de leur santé ne mesurent pas uniquement leur état de santé; beaucoup sont le reflet de conditions sociales injustes auxquelles il est possible de remédier. Les variations et les iniquités dans l'état de santé physique, mental et spirituel des enfants reflètent souvent des variations et des iniquités dans les conditions sociales. Les conditions socioéconomiques ont tendance à influencer davantage sur la santé des enfants que leurs choix individuels, comme le régime alimentaire et l'activité physique. Des solutions en matière de politique sociale, comme sortir les enfants de la pauvreté et procurer des aliments sains à l'école, comptent parmi les moyens les plus efficaces et efficaces d'améliorer la santé et le bien-être des enfants, au-delà d'un certain niveau de soins de santé. Cela ne veut pas dire que les gènes et les comportements n'ont aucune influence, ou que les soins médicaux et les interventions cliniques ne jouent aucun rôle. La santé et le bien-être des enfants et des jeunes nécessitent un système équilibré d'équité sociale, de promotion de la santé et de prévention des maladies, de protection environnementale et, bien sûr, de soins de santé universels et appropriés.

La santé à la naissance

La santé des enfants dès la naissance est peut-être moins bonne que ce à quoi nous devrions nous attendre. Dans les pays à revenu élevé, le taux de mortalité néonatale est relativement peu élevé, et l'écart entre les pays est devenu relativement mince, ce qui reflète un siècle d'amélioration des conditions sociales et de progrès en matière de soins médicaux. Les petites différences sont toutefois importantes, car elles représentent des problèmes graves et évitables. Selon les rapports de l'Organisation mondiale de la Santé, le Canada, qui affiche un taux de mortalité néonatale de 4,5 pour 1 000 naissances vivantes, obtient de moins bons résultats que d'autres pays riches, comme la Suède, la Norvège, l'Italie et

l'Allemagne. Plusieurs chercheuses et chercheurs canadiens contestent le fait que ces différences puissent s'expliquer par un problème de mesure, à savoir la mesure dans laquelle les bébés prématurés et de faible poids à la naissance qui sont maintenus en vie grâce à des soins néonataux avancés sont comptabilisés comme des « naissances vivantes ». La grande variation des taux de mortalité néonatale au Canada et le taux de réduction plus lent dans les moyennes nationales par rapport à de nombreux autres pays indiquent toutefois que le taux canadien moyen de mortalité néonatale pourrait être inférieur à ce qu'il est actuellement et que des solutions politiques pourraient contribuer à le réduire.



Les taux de mortalité néonatale sont beaucoup plus élevés dans les provinces où les populations autochtones sont plus importantes, et cette observation est en adéquation avec les conclusions d'autres études : les taux de mortalité néonatale chez les populations autochtones sont en effet deux fois plus élevés que le taux national et quatre fois plus élevés dans les populations inuites.^{lv} Des données probantes indiquent une forte association entre la mortalité néonatale et les politiques sociales dans les pays riches; 20 pour cent des écarts entre les taux de mortalité néonatale peuvent s'expliquer par les différences qui existent

entre les taux de faible revenu et l'existence de politiques d'aide au revenu.^{lvi} La mortalité néonatale est un indicateur particulièrement sensible du bien-être des groupes les plus socialement et économiquement marginalisés. L'insuffisance pondérale à la naissance (hypotrophie néonatale) et la prématurité, lesquelles représentent respectivement 9,1 pour cent et 7,8 pour cent des naissances au Canada, sont également sensibles aux conditions sociales et économiques.

Un peu plus tard, soit lorsque les bébés sont âgés de six mois, seulement 32,1 pour cent des mères au Canada allaitent exclusivement au sein. Ce taux est inférieur à l'objectif d'au moins 50 pour cent fixé par l'Assemblée mondiale de la Santé et considérablement inférieur à celui de pays comme la Norvège (71 %) et la Nouvelle-Zélande (60 %). L'Organisation mondiale de la Santé, l'UNICEF, Santé Canada et de nombreuses autres organisations internationales et nationales recommandent l'allaitement maternel exclusif pendant au moins six mois pour des bébés nés à terme et en bonne santé, compte tenu de ses bienfaits pour l'alimentation, la santé et le développement

cognitif des enfants. Bien que les données qui évaluent les taux d'allaitement soient moins précises que nous le souhaiterions, nous sommes convaincus que l'écart important entre le taux du Canada et l'objectif indique que de nombreuses mères, dont la plupart commencent à allaiter leur bébé dès la naissance, ont du mal à continuer. Les faibles taux d'allaitement maternel sont symptomatiques d'un soutien social insuffisant, ce qui inclut les attitudes et pratiques familiales, communautaires et au sein des entreprises; l'accès à des politiques « favorables à la famille », comme des congés parentaux suffisants et inclusifs, peut également jouer un rôle. Au Canada, on estime que seulement 4,7 pour cent des bébés naissent dans des hôpitaux Amis des bébés.¹⁶ La grande variation des taux d'allaitement au Canada, lesquels varient de 48,2 pour cent en Colombie-Britannique à aussi peu que 23,7 pour cent au Québec, révèle la nature complexe des facteurs qui influent sur l'allaitement.

Certains enfants risquent de contracter des maladies qui peuvent être évitées au moyen de vaccins, mais cette conclusion doit être tempérée par le fait que le Canada ne dispose pas d'un système fiable et de qualité de suivi des vaccinations. Au Canada, seulement 90,2 pour cent des enfants âgés de 2 ans ont reçu au moins une dose du vaccin contre la rougeole. Ce pourcentage est très inférieur à celui requis pour « l'immunité collective », c'est-à-dire à celui nécessaire pour réduire le risque que quiconque contracte la rougeole. Des données complémentaires indiquent que seulement 75,8 pour cent des enfants ont reçu toutes les doses recommandées du vaccin contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche.¹⁷ Les taux de vaccination au Canada doivent être augmentés grâce à un engagement renouvelé envers la promotion de la santé publique et la collecte de données.

Grandir en bonne santé

Le poids des enfants est un autre problème de santé publique qui retient l'attention de la population canadienne. Le Canada affiche l'un des taux les plus élevés d'enfants en surpoids, où plus d'un enfant sur dix âgés de 5 à 17 ans (10,6 %) est obèse. Une attention considérable est portée aux comportements individuels et aux choix des enfants concernant leur mode de vie, comme le temps passé devant

un écran et l'activité physique, sans que l'on reconnaisse suffisamment que la pauvreté, laquelle limite l'accès aux aliments nutritifs et la possibilité d'en acheter en quantité suffisante, et le système alimentaire, y compris l'emplacement des épiceries, l'accès à des repas sains à l'école, ainsi que l'offre et la commercialisation d'aliments à teneur élevée en sel, en sucre et en matières grasses, ont une influence majeure sur l'alimentation des enfants.¹⁸ L'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) a été associé à une hausse substantielle de la disponibilité des calories au Canada en raison de l'approvisionnement accru en aliments contenant des ingrédients malsains et riches en calories, comme le sirop de maïs à teneur élevée en fructose, ce qui contribue à l'augmentation de l'obésité.¹⁹ Cela peut également expliquer en partie pourquoi les enfants de statut socioéconomique élevé au Canada sont plus susceptibles d'être obèses que les enfants à faible revenu en Norvège. Le poids malsain des enfants est le résultat complexe de facteurs multiples.



Un enfant sur dix âgés de 5 à 17 ans (10,6 %) est obèse.

Les préoccupations concernant le temps de sommeil chez les jeunes sont également à la hausse, car l'importance d'un sommeil suffisant et de qualité en relation avec les résultats scolaires, le contrôle émotionnel et la santé mentale et physique est reconnue. La Société canadienne de pédiatrie recommande aux adolescentes et aux adolescents 8 à 10 heures de sommeil, alors que des études indiquent que la moyenne actuelle n'est que de 6,5 à 7,5 heures.²⁰ L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes met l'accent sur une mesure fonctionnelle, à savoir si les enfants se sentent ou non fatigués le matin lorsqu'ils partent à l'école, tout en reconnaissant que le fait d'être bien reposé n'est pas qu'un simple choix de mode de vie, mais une confluence de divers facteurs incluant la durée du sommeil et l'heure de début des cours. De nombreux jeunes âgés de 11 à 15 ans (59,8 %) déclarent se sentir fatigués avant le début de la journée scolaire. De nombreux facteurs ont été suggérés pour expliquer pourquoi les jeunes d'aujourd'hui semblent dormir moins ou, en tout cas, moins longtemps qu'ils n'en ont besoin, notamment de longues heures de travail, le temps consacré jusque tard le soir à la technologie numérique, trop de devoirs et l'anxiété. L'écart entre les sexes, davantage de filles (63,8 %) que de garçons (55,5 %) déclarant se sentir

¹⁶L'initiative Hôpitaux Amis des bébés, fondée par l'Organisation mondiale de la Santé et l'UNICEF, établit des normes et soutient les efforts déployés dans les pays du monde entier pour créer dans les maternités des conditions et des pratiques propices à l'allaitement maternel et à d'autres pratiques optimales relativement aux soins prodigués aux nourrissons.



fatiguées, peut être lié à l'écart qui existe entre les sexes concernant les contraintes de temps.

Au fur et à mesure qu'ils grandissent, les jeunes passent par une phase normale de développement qui les incite à prendre des risques et à explorer leur identité, leur environnement et leurs limites. La préoccupation accrue des adultes concernant l'utilisation que font les enfants de leur temps rivalise avec celle concernant les comportements qui peuvent présenter des risques pour la santé. Bien qu'ils fassent l'objet d'un nombre croissant d'enquêtes, les taux de nombreux types de comportements à risque chez les jeunes, y compris la consommation de drogue et d'alcool, ont généralement diminué au fil du temps et comparativement à la génération précédente. Bien que la nature de ces comportements change avec le temps, par exemple moins de tabagisme et de consommation de cannabis, mais davantage de vapotage et de jeu, les risques pour la santé des jeunes et pour leur bien-être en général se produisent généralement à un certain seuil de fréquence qui dépasse l'expérimentation pour devenir une activité régulière et intense. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes a créé un indice du risque en collaboration avec l'Enquête sur les comportements liés à la santé des enfants d'âge scolaire, lequel indice mesure la fréquence de trois types de comportements à risque : le tabagisme, la consommation d'alcool et la consommation de cannabis. Un groupe restreint de jeunes (7,2 %) prend des risques dans ces activités et dans d'autres. De plus, un très petit groupe d'adolescentes (7,9 pour 1 000 habitantes) ont des grossesses précoces. Les prises de risques fréquentes et les grossesses précoces sont, dans une large mesure, des indicateurs de conditions socioéconomiques défavorables et d'exclusion. Les provinces et les territoires comptant une forte proportion d'enfants autochtones, comme le Nunavut, les territoires du Nord-Ouest, la Saskatchewan et le Manitoba, affichent des taux de natalité chez les adolescentes nettement supérieurs au taux national, le risque étant particulièrement élevé chez les adolescentes inuites. Une étude de Statistique Canada a révélé que 45 pour cent des femmes inuites âgées de 20 à 44 ans ont déclaré avoir eu un enfant avant l'âge de 20 ans.^{lxii} Cela donne davantage de contexte aux indicateurs de mortalité néonatale, de faible poids à la naissance et de prématurité.

La santé mentale des jeunes est également très préoccupante.

L'Indice canadien du bien-être des enfants et des jeunes suit divers indicateurs du spectre des états de santé mentale, ceux-ci allant des symptômes psychologiques les plus courants, qui ont augmenté au cours des dernières années, aux cas de suicide, qui, eux, ont diminué au cours des dernières années. Nous ne disposons de données que pour les enfants plus âgés, bien que de jeunes enfants souffrent également de maladie mentale. Au Canada, la prévalence des symptômes psychologiques et (ou) psychosomatiques chez les enfants est frappante : un jeune sur trois âgés de 11 à 15 ans (34,2 %) fait état de symptômes hebdomadaires de détresse, y compris de maux de tête, de maux d'estomac et de troubles du sommeil. Il s'agit là d'un groupe d'enfants nettement plus important que les 10,5 pour cent qui ont déclaré un trouble de l'humeur et/ou de l'anxiété. Près d'un quart des garçons (24,3 %) font état de tels problèmes contre 43,4 pour cent des filles, ce qui est particulièrement significatif. Le niveau élevé de détresse psychologique chez les filles est en adéquation avec les autres écarts qui existent entre les sexes, comme le sentiment de contraintes de temps extrêmes, la fatigue avant d'aller à l'école et la diminution du temps à faire des activités amusantes. L'écart entre les sexes en matière de santé mentale est également manifeste dans l'état de santé mentale auto-évaluée comme étant excellente ou très bonne (72,2 % chez les filles et 79,6 % chez les garçons) et dans les déclarations de troubles de l'humeur ou de troubles anxieux (12,2 % de filles contre 8,9 % de garçons).

La plus récente étude épidémiologique de grande qualité menée au Canada, l'Enquête sur la santé des jeunes Ontariens, a examiné la prévalence des troubles de santé mentale de 1983 à 2014 et a conclu que cette prévalence est restée stable à environ 20 pour cent, ce qui correspond à un enfant sur cinq.^{lxiii,17} L'étude indique que la prévalence globale n'a pas augmenté, mais que les types de problèmes de santé mentale que présentent les enfants ont changé. Chez les jeunes âgés de 12 à 16 ans, on observe notamment une augmentation frappante des troubles émotionnels, comme l'anxiété et la dépression. Les garçons sont moins susceptibles de se battre et de se livrer à des activités criminelles, ce qui est en adéquation avec les tendances révélées dans l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, comme les niveaux en baisse de certaines formes de violence physique et de comportements à risque, mais ils sont plus susceptibles de recevoir un diagnostic de trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité.

¹⁷Bien que la prudence soit de mise puisque l'étude ne concerne que l'Ontario, les auteurs suggèrent que les résultats pourraient être généralisables.

L'image corporelle est liée au bien-être mental. Près de la moitié des jeunes (55,7 %) déclarent être satisfaits de leur corps. Tandis que les garçons sont plus susceptibles d'être obèses, les filles sont, elles, plus susceptibles de percevoir leur corps de façon négative. Dans les cultures occidentales, les données factuelles montrent que les jeunes qui s'éloignent des critères de beauté déterminés par la société sont vulnérables à l'insatisfaction corporelle. La consommation intense de médias de masse au sein de sociétés socialement compétitives peut contribuer à la généralisation de critères corporels idéalisés et au fait d'avoir honte de son corps.

Le suicide est une cause majeure de décès chez les adolescentes et adolescents (9 pour 100 000 jeunes). Les pensées suicidaires sont plus fréquentes et touchent 9,8 pour cent des adolescentes et adolescents. Au Canada, le taux de suicide chez les jeunes est plus élevé que dans beaucoup d'autres pays, mais il a diminué au cours des dernières années.^{lxiii} Il existe des écarts entre les sexes, ce qui est en accord avec d'autres études : les filles (12,6 %) sont plus susceptibles d'envisager le suicide que les garçons (7,2 %), et, inversement, les garçons sont plus susceptibles de se suicider (11,2 pour 100 000 habitants) que les filles (6,6 pour 100 000 habitants). Le taux plus élevé d'enfants autochtones qui ont des pensées suicidaires et qui se suicident est également bien reconnu dans les études. Le taux de suicide chez les jeunes inuits est 11 fois plus élevé que la moyenne nationale et compte parmi les plus élevés dans le monde.^{lxiv}

De nombreux facteurs contribuent à la santé mentale et aux maladies mentales, ce qui nécessite de nombreuses solutions. Les médias sociaux sont largement considérés comme une cause majeure de problèmes de santé mentale et peuvent constituer un facteur aggravant pour un groupe restreint de jeunes. Le temps passé devant un écran est toutefois souvent une expérience en U, ce qui pose des problèmes lorsque certains jeunes y consacrent trop ou trop peu de temps. La pression imposée pour réussir, l'intimidation et d'autres facteurs contributifs doivent faire l'objet d'études plus approfondies. Le manque de services pour faire face aux problèmes de santé mentale constitue un obstacle à une bonne santé, en particulier dans de nombreuses communautés autochtones,

où la colonisation, l'exclusion, l'isolement et les taux élevés de pauvreté privent les jeunes d'une bonne santé mentale.

La santé et les soins de santé

Avoir accès à un prestataire régulier de soins de santé primaires est considéré comme un indicateur important du rendement du système de santé au Canada. De très nombreuses études indiquent que l'accès à de tels soins est lié à un meilleur état de santé en raison de la qualité et de la continuité des soins. La plupart des jeunes (85,6 %) déclarent avoir accès à un prestataire régulier de soins de santé primaires, comme un médecin de famille ou une infirmière praticienne. Pourtant, dans un pays où le système de santé est universel, il est consternant que 11,5 pour cent des filles et 17,3 pour cent des garçons ne bénéficient pas de tels soins. Bien qu'ils puissent recevoir des soins primaires d'une autre source, comme d'une clinique sans rendez-vous, ils n'ont pas cette relation régulière qui favorise la confiance et la communication.

La santé dentaire est en grande partie assurée par des soins dispensés dans le privé. Une bonne santé dentaire, c'est beaucoup plus que des dents saines. Il est clairement établi qu'une bonne santé dentaire influe sur l'état

de santé physique général, et un nombre restreint mais croissant d'études mettent en évidence ses effets sur la santé psychosociale et les relations sociales. Les données sur la santé dentaire des enfants sont minces. Tous les enfants peuvent avoir des caries et d'autres problèmes dentaires, mais le fait de ne pas les traiter rapidement peut être lié à un développement inadéquat de l'enfant et à un risque accru d'hospitalisation. Le nombre d'enfants qui nécessitent une chirurgie pédiatrique d'un jour pour des caries, soit 12,1 enfants pour 1 000, donne une idée de la négligence en matière de santé bucco-dentaire.^{lxv} D'autres études ont révélé une association significative entre une mauvaise santé dentaire et un faible revenu; des taux de mauvaise santé dentaire plus élevés dans les zones rurales que dans les zones urbaines; et des taux de mauvaise santé dentaire plus élevés chez les enfants autochtones.^{lxvi} Les taux de chirurgie dentaire pédiatrique sont nettement supérieurs à la moyenne nationale en Saskatchewan (36,2 %), au Manitoba (25,5 %), à Terre-Neuve (27,8 %), dans les Territoires du Nord-Ouest



Le nombre d'enfants qui nécessitent une chirurgie pédiatrique d'un jour pour des caries donne une idée de la négligence en matière de santé bucco-dentaire.



(47,6 %) et au Nunavut (110,6 %), où les proportions d'enfants autochtones sont plus importantes et où peu de services sont offerts.

Comment les jeunes évaluent-ils leur propre santé?

Au Canada, les trois quarts des jeunes (75,7 %) déclarent être en excellente ou en très bonne santé, mais il n'en reste pas moins que près d'un enfant sur quatre évalue son état de santé comme étant bon, moyen ou mauvais. Dans certaines provinces, de 30 à 40 pour cent des jeunes considèrent que leur santé n'est pas excellente ou très bonne. Au Canada, près d'un jeune sur cinq (18,8 %) déclare que ses activités sont limitées en raison d'un état mental ou physique à long terme ou d'un problème de santé, mais le taux s'élève à plus de 30 pour cent dans les territoires du Nord. Nous ne disposons d'aucune donnée nationale pour décrire ce que les jeunes pensent des services de santé auxquels ils ont accès ni comment ils gèrent leur propre santé.

Les soins de santé, la promotion de la santé, les normes sociales et l'équité des politiques influent sur la santé. Une étude internationale comparant les inégalités de revenu à l'état de santé et aux symptômes psychologiques (p. ex. troubles du sommeil et anxiété) auto-évalués des enfants n'a relevé que peu de preuves de la relation qui existe entre le niveau des dépenses consacrées aux soins de santé et l'état de santé. Le prédicteur le plus important de la santé était plutôt la pertinence des politiques sociales, comme les allocations de revenu pour les familles avec enfants.^{lxvii} Les enfants et les jeunes dans les pays qui affichent des taux plus élevés d'inégalités de revenu, ce qui indique en soi une politique sociale insuffisante, étaient plus susceptibles de faire état de problèmes de santé et de symptômes psychosomatiques, même dans les pays où les dépenses en santé publique étaient élevées.

Les enfants et les jeunes habitant dans des pays ayant des taux plus élevés d'inégalités des revenus sont davantage susceptibles d'affirmer avoir une mauvaise santé.





Sommes-nous en harmonie avec notre environnement?

La vie dans un environnement durable et la relation avec celui-ci sont un aspect crucial du bien-être chez les enfants et les jeunes. La qualité durable de l'air, de l'eau et des sols, de même que la protection du climat et des écosystèmes sont essentielles à la survie, à la santé et au développement des enfants. Pendant leur développement, les enfants sont plus sensibles que les adultes aux toxines et à la pollution atmosphérique. Ils peuvent être particulièrement vulnérables aux catastrophes et aux déplacements, lesquels peuvent menacer leur survie et leur santé; perturber leur éducation, leurs relations et leur culture; et épuiser les ressources qui auraient pu être utilisées pour investir dans leur bien-être. Les enfants et les jeunes doivent également avoir accès aux parcs, aux sentiers et aux autres espaces verts ou libres où ils sont les bienvenus. Ils doivent pouvoir se déplacer librement dans leur environnement pour pratiquer leurs loisirs, aller à l'école, au travail, participer à des activités culturelles et autres. Tout cela favorise un sentiment d'appartenance. Les jeunes sont de plus déterminés à bien gérer l'environnement et ils devraient participer aux décisions qui le concernent.

75 %

des utilisatrices et utilisateurs de U-Report ont déclaré constater chaque semaine ou chaque jour les effets des changements climatiques. Seulement **6** pour cent d'entre eux ne prennent aucune mesure pour contrer ces changements, et **90** pour cent sont prêts à payer la taxe fédérale sur le carbone qui serait imposée pour faire le plein d'essence dans une voiture.



Aperçu

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes indique que les changements climatiques et la dégradation de l'environnement affectent les enfants. Chaque enfant a le droit à de l'eau potable, mais une famille sur dix avec enfants (11,1 %) ne peut pas toujours compter sur de l'eau potable dans un pays aussi riche en ressources naturelles et sur le plan économique que le Canada. Les enfants et les jeunes citoyens vivent tout juste en-dessous de la valeur limite de sécurité relative à la pollution par les particules fines. Au Canada, bien que presque chaque famille avec enfants (93,8 %) ait accès à un parc ou à un espace vert à proximité, un jeune sur quatre (25,8 %) déclare ne pas avoir d'endroits agréables où passer du temps dans son quartier. Les enfants sont également touchés de manière disproportionnée lorsque des catastrophes liées à l'environnement les obligent à quitter leur domicile et leur communauté et perturbent leur éducation, leurs relations et leur santé. Nous pouvons évaluer le bien-être environnemental du Canada en fonction du bien-être des enfants. Ils nous disent que nous devons protéger notre environnement pour leur avenir et pour les générations futures. Les écouterons-nous?

Les enfants sont normalement plus sensibles aux privations (comme l'eau potable) et à l'exposition néfaste (comme la pollution dans l'air), et ils peuvent être davantage touchés par les catastrophes naturelles.

Mesure	Estimation nationale	Indicateur
● Vie bouleversée en raison d'une catastrophe	44	● Nombre de personnes évacuées en raison de catastrophes pour 100 000 habitants
● Sensibilisation à l'environnement	71,0	● Pourcentage de jeunes âgés de 15 ans qui connaissent ou sont conscients de cinq problèmes environnementaux ou plus
Satisfaction concernant la localité	Données limitées	● Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui sont satisfaits de leur quartier
● Accès au transport en commun	Données limitées	● Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent avoir un arrêt de transport en commun à moins de 15 minutes à pied
Avoir des obstacles pour se rendre à certains endroits	Aucune donnée	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage d'enfants et de jeunes âgés de moins de 18 ans qui ont une liberté limitée de se déplacer dans leur communauté
● Avoir des sources d'eau potable	83	● Pourcentage de sites de surveillance désignés (lacs et rivières) au Canada dont la qualité de l'eau est jugée bonne ou excellente
● Avoir des parcs et des espaces libres	93,8	● Pourcentage de familles avec enfants qui ont un parc ou un espace vert public à proximité de leur domicile
● Avoir des lieux où passer son temps libre	74,2	● Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent avoir de bons endroits où passer leur temps libre
● Pollution atmosphérique	9,7	● Concentrations annuelles moyennes de particules PM _{2,5} dans les zones urbaines, pondérées en fonction de la proportion d'enfants âgés de 0 à 19 ans qui y vivent
Avoir des installations récréatives	Données limitées	● Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui bénéficient de plusieurs installations récréatives gratuites ou peu coûteuses dans leur quartier
● Avoir de l'eau potable	11,1	● Pourcentage de familles avec enfants âgés de moins de 18 ans qui ont reçu un avis d'ébullition de l'eau
● Vivre dans un écosystème durable	-10	● Pourcentage d'augmentation ou de diminution dans l'Indice des espèces canadiennes par rapport à l'année de référence (1970)
Vivre dans un climat durable	716	● Émissions absolues de gaz à effet de serre (mégatonnes de CO ₂ par an)

● ODD
● Indicateur variable



Au Canada, les enfants sont conscients de la crise environnementale qui menace leur avenir, car ils en sont actuellement affectés. Se joignant à leurs pairs du monde entier dans le cadre de la campagne #FridaysForFuture (les vendredis pour l'avenir), des jeunes exigent des mesures plus radicales pour protéger la planète. De Victoria à Halifax, dans des villes plus petites comme London, en Ontario, dans la ville de Mississauga et dans les capitales pétrolières que sont Edmonton et Calgary, des enfants et des jeunes se demandent : « À quoi sert d'étudier pour un avenir que nous n'aurons pas? »

Les tableaux de bord qui analysent la situation des enfants et des jeunes n'ont commencé que récemment à inclure l'état de leur environnement. Dans l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, les indicateurs permettant de répondre à la question « Sommes-nous en harmonie avec notre environnement? » comprennent l'accès des enfants à de l'air pur, à de l'eau potable, ainsi qu'à des espaces et à des lieux de qualité. Ils comprennent des indices de la santé et de la durabilité au sens large de l'écosystème, y compris en quoi les catastrophes environnementales peuvent affecter les jeunes.

Les essentiels : de l'air à respirer et de l'eau à boire

La pollution atmosphérique est une menace majeure pour la santé des adultes, mais cette menace est pire encore pour les enfants, car ils sont plus sensibles aux polluants atmosphériques, lesquels peuvent avoir des conséquences permanentes. Il a été démontré que l'exposition d'une mère aux matières particulaires présentes dans l'atmosphère (PM) affecte le développement cérébral de l'enfant avant même sa naissance et peut entraîner des troubles cognitifs et un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité.^{lxviii} L'exposition à la pollution atmosphérique a également été associée à la prématurité et à l'insuffisance pondérale à la naissance. Même de faibles taux de pollution peuvent devenir un risque important au fur et à mesure que les enfants grandissent, car leurs poumons sont petits et ils inspirent davantage d'air par unité de poids corporel.

La menace que représente la pollution atmosphérique pour les enfants et les jeunes au Canada est mesurée par les concentrations annuelles moyennes de particules

PM_{2,5}¹⁸ dans les zones urbaines, pondérées en fonction de la proportion d'enfants âgés de 0 à 19 ans qui y vivent. Environ trois enfants sur quatre qui vivent dans des zones urbaines sont exposés à 9,7 PM_{2,5}µ. Dans une perspective internationale, le Canada se situe au milieu du peloton, juste en-dessous du « niveau de sécurité » établi à 10 PM_{2,5}µ par l'Organisation mondiale de la Santé.^{vi} Le Canada obtient de meilleurs résultats que la Corée (24,8) et Israël (23,5), mais tire considérablement de l'arrière comparativement à la Norvège et à l'Irlande (toutes deux à 4,8), et même par rapport aux États-Unis (8,8) et au Royaume-Uni (8,9).^{lxix}

Le Canada est l'un des pays où la consommation d'eau par habitant compte parmi les plus élevées du monde. Fort heureusement pour nous, 7 pour cent de l'eau douce renouvelable de la planète se trouvent sur notre territoire, et nous ne représentons que 0,5 pour cent de la population mondiale. Jusqu'à une famille sur dix avec enfants (11,1 %) a pourtant reçu un avis d'ébullition de l'eau en 2014-2015 (l'année la plus récente pour laquelle nous disposons de données), en raison principalement de problèmes liés à l'équipement et au traitement. En règle générale, les villes canadiennes ont tendance à bénéficier d'un accès à de l'eau relativement salubre et potable grâce aux installations de traitement de l'eau et à des normes plus strictes en matière de santé publique. Dans les plus petites communautés, l'accès à de l'eau potable peut être moins fiable, mais les défaillances sont généralement de courte durée.^{lxx} Malgré les progrès réalisés petit à petit, de nombreuses communautés autochtones sont toutefois touchées de manière disproportionnée par le manque persistant d'accès à de l'eau potable. La privation de leur droit à de l'eau potable peut avoir de lourdes conséquences sur la santé et le bien-être des enfants; elle contribue non seulement à des infections et à des maladies inexistantes dans d'autres communautés canadiennes, mais elle porte également atteinte à la dignité de la population et à son bien-être général. L'iniquité de l'exposition des populations urbaines, rurales et autochtones à de l'eau contaminée est visible, mais varie d'une province à l'autre du Canada.

Les terrains autour de nous

L'environnement local dans lequel vivent les enfants devrait offrir des espaces facilement accessibles, y compris des

¹⁸ PM_{2,5}µ est une mesure de la concentration de matières particulaires d'un diamètre de 2,5 microns ou moins. Le niveau de risque est dû à la nature très fine de ces particules polluantes qui peuvent pénétrer dans les poumons ou dans le système sanguin. Selon l'OMS, le niveau de sécurité de la qualité de l'air est de 10 microgrammes ou moins de PM_{2,5}µ.

espaces naturels, que les enfants peuvent explorer et où ils sont libres de jouer. De nouvelles données factuelles confirment les effets positifs de l'exposition à des environnements naturels sur de nombreux aspects du bien-être des enfants et des jeunes. Il existe malheureusement peu de données nationales permettant d'analyser l'accès des enfants à leur environnement local ou leur satisfaction à l'égard de cet environnement. La plupart des familles avec enfants (93,8 %) ont un parc ou un espace vert public à proximité de leur domicile.¹⁹ Mais seulement les trois quarts des jeunes âgés de 11 à 15 ans (74,2 %) estiment que leur quartier offre de bons endroits où passer leur temps libre (un pourcentage similaire de jeunes âgés de 12 à 17 ans [76,4 %] ont déclaré pouvoir aller à pied ou à vélo dans ces endroits ou rendre visite à leurs amis).

La durabilité des environnements des enfants

Le Canada ne dispose pas de données suffisantes pour analyser de quelle façon les enfants et les jeunes sont affectés par des catastrophes humaines et environnementales, y compris les inondations, les incendies, les vagues de chaleur et les tempêtes de verglas. De plus en plus de preuves indiquent que ces catastrophes influent sur le bien-être physique et mental de la population. Il y a des morts et des blessés, et les évacuations touchent un plus grand nombre de personnes. Des preuves provenant d'autres pays montrent que les enfants peuvent être touchés de façon disproportionnée par une catastrophe, même s'ils ne sont ni blessés ni déplacés.^{xxi} Les catastrophes peuvent perturber leur éducation, leurs jeux et leurs relations et peuvent être une source de traumatisme. Des chercheuses et des chercheurs australiens ont récemment étudié l'influence de l'exposition aux catastrophes sur les résultats scolaires des enfants. En se basant sur l'expérience des feux de brousse, l'étude a comparé les résultats en lecture et en mathématiques

d'écoles comptant des élèves fortement affectés par ces incendies à ceux moins touchés. Les enfants les plus touchés ont connu une baisse dans leurs résultats scolaires, tant en lecture qu'en mathématiques. Ces catastrophes peuvent non seulement épuiser les ressources familiales, mais le coût financier devrait aussi être mesuré en fonction de la perte de richesse nationale potentielle qui pourrait être utilisée pour faire des investissements positifs pour les enfants et les familles. Nous estimons qu'au cours de la dernière année pour laquelle nous disposons de données, le Canada a subi des pertes économiques directes de 410 millions de dollars attribuables à des catastrophes.

Les connaissances engendrent l'espoir

Au Canada, une importante majorité d'enfants et de jeunes sont sensibilisés à l'environnement. Le critère international du PISA de l'OCDE concernant l'éducation environnementale est la capacité des jeunes d'expliquer cinq des sept problèmes environnementaux suivants : 1) les gaz à effet de serre dans l'atmosphère; 2) les organismes génétiquement modifiés; 3) les déchets nucléaires; 4) les conséquences de la déforestation pour une autre utilisation des terres; 5) la pollution atmosphérique; 6) l'extinction de plantes et d'animaux; et 7) la pénurie d'eau à l'échelle mondiale. Au Canada, la sensibilisation des élèves à l'environnement s'élève à 71 pour cent, ce qui est nettement supérieur à la moyenne de l'OCDE, qui est de 62,1 pour cent.^{vi} La sensibilisation est la plus élevée en Alberta. Les élèves au Canada obtiennent de meilleurs résultats que leurs pairs dans le monde, comme ceux aux Pays-Bas (53,5 %) et en Nouvelle-Zélande (49,7 %), bien qu'un écart important subsiste par rapport à la plus forte note de 82 pour cent obtenue par le Portugal. Il existe de plus un écart entre les garçons (74,5 %) et les filles (67,6 %) qui devrait être comblé.^{vi}

¹⁹ La prudence est conseillée lors de l'interprétation des données relatives à certaines provinces, comme l'Île-du-Prince-Édouard. Dans une petite province fortement rurale disposant de vastes espaces verts, la question consisterait à déterminer s'il s'agit de parcs et d'espaces de jeu construits par les municipalités plutôt que de champs ouverts et de forêts.



#EnfantsAuCanada

UNICEF Canada respecte le droit des jeunes d'exprimer leurs points de vue alors qu'ils découvrent le monde qui les entoure, et nous leur en donnons régulièrement l'occasion dans le cadre de nos blogues jeunesse (#EnfantsAuCanada) et d'autres plateformes. Ils nous disent à quoi ressemble l'enfance au Canada et quelles sont les difficultés auxquelles ils font face. À quoi ressemblent la sécurité, l'apprentissage, le sentiment d'appartenance, la santé, le jeu et la protection pour les enfants au Canada, et comment tous ces aspects sont-ils reliés les uns aux autres? Voici l'une de leurs histoires, une histoire derrière les données.

Diluer le lait

S., ÂGÉE DE 20 ANS, ONTARIO

Pendant longtemps, j'ai été un enfant qui n'avait pas de véritable foyer. J'ai souvent été obligée d'aller de ville en ville en raison de la nature instable de mon environnement familial. Ma mère et moi avons vécu dans un certain nombre de refuges pour femmes et enfants victimes de mauvais traitements, et parfois chez des parents.

Lorsqu'on me demandait d'où je venais, je n'arrivais pas à donner de réponse claire. Devais-je m'identifier à mon origine culturelle dont j'ignorais pratiquement tout? Devais-je m'identifier à la ville où j'ai vécu le plus récemment? Devais-je m'identifier à l'endroit où je vivais à ce moment précis? C'était particulièrement difficile parce que j'allais au collège et que j'étais censée découvrir mon identité, mais celle-ci me semblait incomplète, car je n'avais aucun endroit où me sentir chez moi.

Ma mère faisait de son mieux. Elle devait trouver un juste équilibre entre trouver un travail, étudier (ma mère est retournée aux études), s'occuper de moi et faire

face à la stigmatisation culturelle liée au fait d'avoir divorcé deux fois. Dans les refuges, je me souviens surtout avoir mangé de la pizza et des rochers au chocolat (en fait, du chocolat en forme de rochers). Lorsque nous allions de temps à autre nous installer chez des parents, généralement lorsque la situation se gâtait, c'était donc pour moi comme une bouffée d'air frais, car j'avais soudainement accès à une variété d'aliments. J'étais très heureuse de manger des aliments que je reconnaissais et dont je raffolais. Pourtant, lorsque nous vivions chez eux, je pouvais voir la culpabilité dans les yeux de ma mère. Je pense qu'elle considérait cela comme une sorte de défaite.

Ma mère et moi vivions par moments avec ma belle-famille : mes quatre demi-frères et sœurs et mon beau-père. Nous nous entassions à sept dans un minuscule appartement au sous-sol. Notre voiture était un vieux fourgon peint en rouge. Si le fourgon était dans l'allée, cela signifiait que mon beau-père était à la maison. Je savais que la

présence de la camionnette dans le stationnement voulait dire que ma mère allait souffrir. Je savais que cette camionnette signifiait que je n'allais pas pouvoir me brosser les dents d'une certaine façon, ni écouter de la musique, ni parler ma propre langue, ni appeler ma mère « maman », car je devais faire comme si elle était ma tante pour que mes demi-frères et sœurs ne se sentent pas exclus.

Les mois pendant lesquels nous revenions vivre avec mon beau-père étaient synonymes pour moi d'anorexie. Ma mère s'inquiétait et m'emmenait voir un médecin après l'autre. Elle essayait de me convaincre de manger. Elle m'obligeait à boire un verre de lait devant elle aussi souvent qu'elle le pouvait. Je le diluais jusqu'à ce que ce ne soit que partiellement du lait, juste pour prétendre que je buvais du lait, sans consommer trop de calories. Ma mère n'a jamais découvert que le lait était dilué. Je suppose que j'étais simplement une fille de 11 ans qui voulait contrôler quelque chose dans sa vie, ne serait-ce que la nourriture. Le fourgon était un symbole de

défaite. Un symbole synonyme de lait dilué. Un symbole qui signifiait que j'allais pleurer pendant des années la nuit. Mais je m'entraînais à dire le mot « maman » pendant la nuit. J'appelais ma mère « maman » chaque fois que mon beau-père était absent.

Les assistantes et les assistants sociaux changeaient lorsque nous déménagions. Certains étaient gentils et serviables, d'autres étaient nonchalants, et il y en a eu d'autres encore dont je me souviens à peine. Il y en a eu tellement. Toujours des nouveaux. Ils essayaient de nous aider, mais rien ne semblait changer. Je me trouvais sans cesse coincée dans les mêmes situations, peu importe où j'allais. J'étais harcelée. J'étais anorexique. J'étais une fille avec des antécédents de mauvais traitements.

Le collège est une période difficile pour tout le monde, mais le fait de devoir constamment déménager et de devoir chaque fois me faire de nouveaux amis et nouer de nouvelles relations rendait la situation encore plus difficile pour moi. J'étais constamment harcelée, on me disait que je n'avais pas ma place, j'étais toujours la « nouvelle ». Je n'ai jamais eu le même groupe d'amies pendant plus de quelques mois, alors que la plupart des autres filles avaient grandi ensemble. Je les enviais tellement; elles ne savaient pas ce que j'aurais donné pour faire partie d'un groupe et avoir des amies. Pendant que je buvais mon lait dilué, elles

pouvaient boire du lait entier. Elles pouvaient même boire du lait au chocolat. Elles se permettaient de le faire. Elles étaient heureuses.

Je n'aimais pas aller à l'école, mais je n'aimais pas non plus rentrer à la maison. Cela signifiait rentrer chez mon beau-père violent ou rentrer à la maison et regarder ma mère avoir l'air démoralisée.

Quelques années plus tard, j'ai décidé de m'en tenir à une identité : celle de la fille intelligente. Cela signifiait que je pouvais passer mon temps à faire mes devoirs ou à écrire des poèmes, les seules choses peut-être qui me gardaient saine d'esprit.

Cela m'a alors valu des surnoms, comme « ringarde » et « chouchou du prof », qui me suivaient partout. J'étais toujours la fille trop maigre, trop ringarde, trop nouvelle, bref, trop imparfaite. Cela signifiait que je me faisais lancer des glands pendant les récréations. Que quelqu'un donnait un coup de pied dans ma chaise au moins une fois par jour. Que quelqu'un menaçait de me jeter dans la benne à ordures de l'école. Qu'une fille me faisait tomber dans le couloir. Que quelqu'un remplaçait toutes les étiquettes de mes photos Facebook par le mot « laideron ». Je m'en suis pourtant tenue à cette identité parce que j'en avais besoin... pour me distraire à tout le moins.

Cette identité a toutefois commencé à disparaître lorsque nous n'avons plus eu les moyens d'être connectés à Internet. J'ai alors commencé à avoir des C

à des travaux alors que tout le monde avait des A. Le lait que je buvais est peu à peu devenu encore plus dilué, jusqu'à n'être que de l'eau trouble. Je devais m'accrocher à quelque chose, même si cette chose était l'anorexie.

J'ai dû composer pendant plus de sept ans avec le fourgon, les refuges, le sous-sol, les insultes et le lait dilué.

Un jour, j'ai craqué et j'ai éclaté en sanglots en classe. J'ai dit à mes profs que je pleurais parce que je n'avais pas de connexion Internet. En réalité, je pleurais à propos de tout ce qui avait conduit à la perte de cette connexion : être chaque jour témoin de violence familiale, ne pas avoir d'identité propre ni de véritable domicile, et me forcer à contrôler mon poids de façon névrotique.

J'ai réussi à m'en sortir, un jour à la fois. Malgré tout, ma soif d'apprendre et ma passion pour mes études m'ont motivée plus que tout. Lorsque mon beau-père et ma mère ont finalement divorcé, j'étais folle de joie. J'étais tellement plus heureuse, j'ai pris du poids et j'ai tiré parti de mon identité de « fille intelligente » pour compter parmi les meilleurs élèves de mon école secondaire, obtenir mon diplôme assorti de nombreux prix et poursuivre mes études... à l'université.





Génération 2030 :

vers l'atteinte des Objectifs de développement durable

Un tableau de 46 indicateurs des Objectifs mondiaux de développement durable (ODD) est intégré à l'ensemble des dimensions de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes. Comme la plupart des pays, le gouvernement du Canada s'est engagé en 2015 à atteindre d'ici 2030 les 17 ODD, étayés par 169 cibles axées sur les politiques. Horizon 2030 est un plan d'action audacieux et ambitieux pour les populations, la prospérité et la planète. Les ODD ont été influencés par les préoccupations de personnes du monde entier, y compris de jeunes. Ils englobent de nombreux aspects de la vie des enfants qui sont essentiels à leur bien-être, y compris la durabilité des écosystèmes, et, en raison de leur étendue, ils favorisent de nouvelles formes de collaboration à diverses échelles dont les enfants peuvent bénéficier.

L'enfance étant déterminante pour préparer les sociétés à être prospères, durables et inclusives, de nombreuses cibles des ODD concernent les enfants et les jeunes. Aucune société ne peut véritablement atteindre les ODD sans atteindre ceux relatifs aux enfants, dont le bien-être constitue un indicateur sensible de la santé d'une société et de la durabilité de la planète. Les indices relatifs au bien-être reconnaissent de plus en plus le lien qui existe entre les enfants et l'environnement, compte tenu de l'importance de l'intégrité et de la durabilité de celui-ci pour leur bien-être actuel et futur (p. ex., le cadre du bien-être de l'OCDE, intitulé *How's Life*).

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes présente l'état d'avancement pour atteindre les cibles des ODD axées sur les enfants. **Le Canada a une décennie pour atteindre ces cibles, et l'Indice effectuera le suivi des progrès réalisés.** Les ODD comprennent trois types d'indicateurs intégrés à l'Indice :

- **Les cibles et les indicateurs propres aux enfants et aux jeunes**, comme la cible 4.1 : « D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit

et de qualité, qui débouche sur un apprentissage véritablement utile ».

- **Les cibles et les indicateurs de nature sociétale qui peuvent être ventilés par groupes de population, enfants compris**, comme la cible 1.2 : « Proportion de la population vivant sous le seuil de pauvreté national, par sexe et par âge ». Cela inclut les cibles pour lesquelles la ventilation par âge n'est pas explicitement requise, mais est significative pour les enfants et les jeunes, comme la cible 6.1 : « Proportion de la population qui se sent en sécurité de se promener là où elle vit ». Dans certains cas, l'application aux enfants est une question d'interprétation.
- **Les cibles et les indicateurs relatifs aux biens publics communs qui concernent les enfants.** Certains indicateurs des ODD ne mesurent pas directement la situation des enfants, mais plutôt l'état des écosystèmes dans lesquels ils vivent et dont dépend leur bien-être. Les enfants et les jeunes ont le plus grand intérêt dans la santé actuelle et future des écosystèmes et des sociétés dans lesquels ils vivent, et la privation de leurs bienfaits, comme l'eau potable, ou leur dégradation, comme la pollution atmosphérique, font le plus grand mal aux enfants.

L'UNICEF est le gardien mondial de 17 des cibles et indicateurs des ODD les plus axés sur les enfants; l'organisme dirige les efforts mondiaux visant à établir de nouveaux indicateurs et à recueillir de nouvelles données pour les cibles des ODD pour lesquelles les données sont insuffisantes. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes comprend un sous-ensemble d'indicateurs particulièrement pertinents pour les enfants qui vivent dans des pays à revenu élevé comme le Canada. Nous les avons définis au moyen d'indicateurs d'enquêtes canadiennes aussi près que possible



du cadre des indicateurs mondiaux des Nations Unies et des indicateurs des ODD de Statistique Canada, tout en adaptant l'approche la plus pertinente pour mesurer l'indicateur relatif aux enfants et aux données disponibles au Canada.

Mesurer la distance nécessaire pour atteindre les cibles des ODD relatives aux enfants et aux jeunes au Canada est limité en raison d'un manque de données disponibles et parce que le seuil de réalisation de certaines cibles n'est pas clair : certaines, par exemple, demandent un changement substantiel plutôt qu'une réalisation pleine et entière, l'élimination d'une condition ou l'atteinte d'un point de référence spécifique. Nous avons utilisé notre jugement pour attribuer des « distances » lorsque les cibles indiquent une réalisation complète et universelle ou un changement « substantiel », que nous définissons comme correspondant aux deux tiers de la réalisation totale et universelle; avons suivi l'exemple de l'OCDE en utilisant des cibles convenues à l'échelle internationale lorsque la cible des ODD n'est pas précise; et avons déterminé des indicateurs en l'absence de référence implicite ou claire.

Sur cette base, les indicateurs des ODD sont présentés par ordre décroissant pour révéler où se trouvent les plus grands défis et les plus grandes occasions de progresser au cours de la prochaine décennie.

Le Canada a pleinement atteint l'une des cibles des ODD relatives aux enfants et aux jeunes (la mortalité néonatale) et au moins atteint partiellement une autre cible (la qualité de l'air dans les villes). Les indicateurs les plus éloignés des cibles des ODD comprennent l'allaitement maternel, la discrimination et la sensibilisation à l'environnement.

Évaluer l'atteinte des ODD localement

Le projet Signes vitaux 2017 de la Fondation du Grand Montréal a été grandement influencé par les indicateurs des ODD pour les enfants dans l'Indice de bien-être des enfants et de durabilité de l'UNICEF (voir le <https://www.unicef.ca/fr/bilan-innocenti-14-de-lunicef-le-bien-etre-des-enfants-dans-un-monde-au-developpement-durable>). Ce rapport compare les résultats communautaires aux moyennes nationales des indicateurs des ODD. La Fondation a invité près de 40 organisations de défense et de promotion des droits de l'enfant à faire participer des jeunes à l'interprétation des données et à la recherche de solutions.

À quel point sommes-nous égaux?

Mesurer les inégalités, c'est mesurer les différences. Mesurer les iniquités, c'est mesurer les différences qui sont injustes. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes mesure la répartition équitable des possibilités et des résultats des enfants dans certains aspects de leur vie; que les différences soient ou non des inégalités ou des iniquités est une question d'interprétation. Étant donné que la plupart des mesures sont axées sur les droits et sont pertinentes sur le plan politique, de nombreuses différences relatives au bien-être des enfants et des jeunes risquent fort d'être inéquitables.

Des points de départ et des possibilités inéquitables donnent lieu à des expériences et à des résultats inéquitables. Les inégalités peuvent toucher chaque aspect de la vie d'un enfant : un ensemble d'obstacles imbriqués et d'occasions manquées qui peuvent être amplifiés à mesure que les enfants grandissent et qui peuvent se transmettre d'une génération à l'autre. Tout cela a de profondes répercussions et ébranle l'estime de soi des enfants, leurs aspirations aujourd'hui et leur potentiel pour demain.

La Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies demande aux États de veiller à ce que les droits de chaque enfant soient respectés, protégés et exercés. L'objectif du plan d'action 2030 des ODD est de ne laisser personne pour compte : aucun ODD ne peut être atteint s'il ne l'est pas pour toutes et tous. L'expérience mondiale de l'UNICEF montre que la réduction des écarts en matière d'équité est essentielle non seulement en principe, mais parce qu'elle est nécessaire pour obtenir des degrés supérieurs de bien-être chez toutes et tous. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes est fondé sur les moyennes nationales de certains indicateurs du bien-être des enfants et des jeunes. Les moyennes nationales donnent une vue d'ensemble de la situation des enfants. Elles sont importantes pour l'établissement de références, la comparaison internationale et la révélation de grandes tendances qui pourraient ne pas être visibles à plus petite échelle, comme à l'échelle régionale ou communautaire.

Les moyennes nationales peuvent permettre de définir un

degré « normal » et réalisable de bien-être, en reconnaissant que, dans certains indicateurs comme l'accès à de l'eau potable et la sécurité alimentaire, rien de moins qu'un accès complet n'est acceptable. Pour les mesures qui devraient être universellement atteintes, l'écart qui existe entre les enfants inclus et ceux qui sont exclus peut indiquer une inégalité.

Les moyennes peuvent aussi masquer des inégalités. L'analyse comparative par rapport aux moyennes nationales peut permettre de repérer des inégalités ou des iniquités pour des groupes d'enfants en fonction de l'endroit où ils vivent, de leur sexe ou de leur identité sexuelle, de leur origine ethnique, de leur statut juridique, de leur revenu familial et d'autres dimensions. La capacité de mesurer ces inégalités dépend de la disponibilité des données, en particulier de données pouvant être ventilées pour des groupes particuliers d'enfants. Ces données sont extrêmement incomplètes (voir les discussions sur les lacunes et les limitations en matière de données dans notre rapport corollaire, intitulé Comment fonctionne l'Indice). Le Canada manque de données suffisantes et comparables pour certains groupes d'enfants qui font face aux plus grandes inégalités, notamment les enfants autochtones, certains enfants racialisés, les enfants qui vivent avec un handicap et les enfants réfugiés. Les données relatives aux peuples des premières Nations, aux Métis et aux Inuits relèvent également de leur souveraineté en matière de collecte, de propriété, de possession et d'utilisation de ces données. Il n'est pas toujours possible ou souhaitable de présenter des données sur les enfants autochtones afin de les comparer à celles relatives aux enfants non autochtones.

Les inégalités ou les iniquités peuvent être mesurées selon différentes approches. L'Indice mesure certains aspects des inégalités en matière de bien-être au sein de la population d'enfants, entre des groupes et des sous-groupes d'enfants et entre les générations. De plus, certains indicateurs de l'Indice mesurent directement des aspects des inégalités, comme la pauvreté des enfants, les privations et la discrimination. Nous faisons également état d'indicateurs d'inégalités sociales plus générales qui affectent la vie des enfants.



Objectifs de développement durable

Mesure	Indicateur	Estimation nationale	Distance de la cible (proportion)	Cibles des ODD
Mortalité néonatale	Nombre de décès de nourrissons au cours d'une année donnée pour 1 000 naissances vivantes	4,5	ATTEINT	3.2 D'ici à 2030, éliminer les décès évitables de nouveau-nés et d'enfants de moins de 5 ans, tous les pays devant chercher à ramener la mortalité néonatale à 12 pour 1 000 naissances vivantes au plus et la mortalité des enfants de moins de 5 ans à 25 pour 1 000 naissances vivantes au plus.
Pollution atmosphérique	Concentrations annuelles moyennes de particules PM2,5 dans les zones urbaines, pondérées en fonction de la proportion d'enfants âgés de 0 à 19 ans qui y vivent	9,7	ATTEINT	11.6 D'ici à 2030, réduire l'impact environnemental négatif des villes par habitant, en accordant une attention particulière à la qualité de l'air et à la gestion, notamment municipale, des déchets.
Allaitement maternel	Pourcentage de mères qui allaitent exclusivement pendant au moins 6 mois	32,1	55,8 %*	2.2 D'ici à 2030, mettre fin à toutes les formes de malnutrition, y compris en réalisant d'ici à 2025 les objectifs arrêtés à l'échelle internationale relatifs aux retards de croissance et à l'émaciation parmi les enfants de moins de 5 ans, et répondre aux besoins nutritionnels des adolescentes, des femmes enceintes ou allaitantes et des personnes âgées.
Discrimination	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent avoir été l'objet de discrimination ou avoir été traités injustement par d'autres au Canada au cours des cinq dernières années en raison de caractéristiques ou de traits divers	35,2	54,3 %	10.3 Assurer l'égalité des chances et réduire l'inégalité des résultats, notamment en éliminant les lois, politiques et pratiques discriminatoires et en promouvant l'adoption de lois, politiques et mesures adéquates en la matière.
Sensibilisation à l'environnement	Pourcentage de jeunes âgés de 15 ans qui connaissent ou sont conscients de cinq problèmes environnementaux ou plus	71,0	40,8 %	12.8 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les personnes, partout dans le monde, aient les informations et connaissances nécessaires au développement durable et à un style de vie en harmonie avec la nature.
Je n'ai pas les compétences nécessaires pour l'école	Pourcentage d'élèves de maternelle vulnérables dans un domaine ou plus de l'EDI	27,0	37,0 %	4.2 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins de la petite enfance et à une éducation préscolaire de qualité qui les préparent à suivre un enseignement primaire.
Participation à la prise de décisions	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui sentent que leur famille écoute ce qu'ils disent	74,2	34,8 %	16.7 Faire en sorte que le dynamisme, l'ouverture, la participation et la représentation à tous les niveaux caractérisent la prise de décisions.
Avoir des lieux où passer son temps libre	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent avoir de bons endroits où passer leur temps libre	74,2	34,8 %	11.7 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous, en particulier des femmes et des enfants, des personnes âgées et des personnes handicapées, à des espaces verts et des espaces publics sûrs.
Violence à domicile	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 24 ans qui déclarent avoir subi des actes de violence avant l'âge de 15 ans	24,6	32,6 %	16.2 Mettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite, et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants.
Partir le ventre vide	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent aller à l'école ou au lit en ayant faim parce qu'il n'y a pas suffisamment de nourriture chez eux	23,3	30,4 %	2.1 D'ici à 2030, éliminer la faim et faire en sorte que chacun, en particulier les pauvres et les personnes en situation vulnérable, y compris les nourrissons, ait accès tout au long de l'année à une alimentation saine, nutritive et suffisante.
Intimidation	Pourcentage de jeunes âgés de 11 à 15 ans qui déclarent avoir été l'objet d'intimidation à au moins deux ou trois reprises au cours des deux derniers mois	27,0	24,7 %	16.1 Réduire nettement, partout dans le monde, toutes les formes de violence et les taux de mortalité qui y sont associés.
Réussir au secondaire	Pourcentage d'élèves âgés de 15 ans qui obtiennent les compétences de base en lecture, en mathématiques et en sciences	80,8	23,8 %	4.1 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit et de qualité, qui débouche sur un apprentissage véritablement utile.

Mesure	Indicateur	Estimation nationale	Distance de la cible (proportion)	Cibles des ODD
Avoir des sources d'eau potable	Pourcentage de sites de surveillance désignés (lacs et rivières) au Canada dont la qualité de l'eau est jugée bonne ou excellente	83	0,1 %	6.6 D'ici à 2020, protéger et restaurer les écosystèmes liés à l'eau, notamment les montagnes, les forêts, les zones humides, les rivières, les aquifères et les lacs.
Obtenir des soins de santé	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui consultent régulièrement un médecin	85,6	16,4 %	3.8 Faire en sorte que chacun bénéficie d'une couverture sanitaire universelle, comprenant une protection contre les risques financiers et donnant accès à des services de santé essentiels de qualité et à des médicaments et vaccins essentiels sûrs, efficaces, de qualité et d'un coût abordable.
Avoir des problèmes émotionnels dans la petite enfance	Pourcentage d'élèves de maternelle vulnérables dans le domaine de la « maturité émotionnelle » de l'EDI	12,7	14,5 %	4.2 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins de la petite enfance et à une éducation préscolaire de qualité qui les préparent à suivre un enseignement primaire.
Avoir un logement sûr et protecteur	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui ont impérativement besoin d'un logement	12,6	14,4 %	11.1 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous à un logement et des services de base adéquats et sûrs, à un coût abordable, et assainir les quartiers de taudis.
Crime violent	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui n'ont pas été victimes d'un crime violent (vol qualifié, agression physique, sévices sexuels)	88,7	12,7 %	16.2 Mettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite, et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants.
Avoir de l'eau potable	Pourcentage de familles avec enfants âgés de moins de 18 ans qui ont reçu un avis d'ébullition de l'eau	11,1	12,5 %	6.1 D'ici à 2030, assurer l'accès universel et équitable à l'eau potable, à un coût abordable.
Obésité	Pourcentage d'enfants et de jeunes âgés de 5 à 17 ans qui sont obèses	10,6	11,9 %	2.2 D'ici à 2030, mettre fin à toutes les formes de malnutrition, y compris en réalisant d'ici à 2025 les objectifs arrêtés à l'échelle internationale relatifs aux retards de croissance et à l'émaciation parmi les enfants de moins de 5 ans, et répondre aux besoins nutritionnels des adolescentes, des femmes enceintes ou allaitantes et des personnes âgées
Vivre dans la pauvreté	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans une famille dont le revenu est inférieur à 60 % du revenu médian (mesure de faible revenu)	20,0	11,3 %	(1) 10.2 D'ici à 2030, autonomiser toutes les personnes et favoriser leur intégration sociale, économique et politique, indépendamment de leur âge, de leur sexe, de leur handicap, de leur race, de leur appartenance ethnique, de leurs origines, de leur religion ou de leur statut économique ou autre; (2) 1.2 D'ici à 2030, réduire de moitié au moins la proportion d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges souffrant d'une forme ou l'autre de pauvreté, telle que définie par chaque pays.
Se faire vacciner	Pourcentage d'enfants âgés de 2 ans qui reçoivent au moins une dose du vaccin contre la rougeole	90,2	10,9 %	3.8 Faire en sorte que chacun bénéficie d'une couverture sanitaire universelle, comprenant une protection contre les risques financiers et donnant accès à des services de santé essentiels de qualité et à des médicaments et vaccins essentiels sûrs, efficaces, de qualité et d'un coût abordable; 3.b Appuyer la recherche et la mise au point de vaccins et de médicaments contre les maladies, transmissibles ou non, qui touchent principalement les habitants des pays en développement, donner accès, à un coût abordable, à des médicaments et vaccins essentiels, conformément à la Déclaration de Doha sur l'Accord sur les ADPIC et la santé publique. Cette déclaration réaffirme le droit qu'ont les pays en développement de tirer pleinement parti des dispositions de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce et à la marge de manœuvre nécessaire pour protéger la santé publique et, en particulier, assurer l'accès universel aux médicaments.



Mesure	Indicateur	Estimation nationale	Distance de la cible (proportion)	Cibles des ODD
Obtention de prestations pour enfants	Pourcentage de familles économiques avec enfants qui reçoivent une prestation pour enfants	90,3	10,7 %	1.3 Mettre en place des systèmes et mesures de protection sociale pour tous, adaptés au contexte national, y compris des socles de protection sociale, et faire en sorte que, d'ici à 2030, une part importante des pauvres et des personnes vulnérables en bénéficient.
Violence dans une relation intime	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 24 ans qui déclarent avoir subi des actes de violence dans une relation intime au cours des cinq dernières années	7,6	8,2 %	16.2 Mettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite, et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants.
Avoir des parcs et des espaces libres	Pourcentage de familles avec enfants qui ont un parc ou un espace vert public à proximité de leur domicile	93,8	6,7 %	11.7 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous, en particulier des femmes et des enfants, des personnes âgées et des personnes handicapées, à des espaces verts et des espaces publics sûrs.
Obtention du diplôme d'études secondaires	Pourcentage de jeunes âgés de 20 à 24 ans sur le marché du travail qui ont terminé leurs études secondaires	93,9	6,5 %	4.1 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit et de qualité, qui débouche sur un apprentissage véritablement utile.
Se sentir en sécurité dans son quartier	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent se sentir en sécurité face à la criminalité	92,6	5,3 %	16.1 Réduire nettement, partout dans le monde, toutes les formes de violence et les taux de mortalité qui y sont associés.
Jeunes désengagés des études et sans emploi	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 19 ans qui ne sont ni en emploi, ni aux études ni en formation (NEET)	6,3	4,5 %	8.6 D'ici à 2020, réduire considérablement la proportion de jeunes non scolarisés et sans emploi ni formation; 8.6.1 Proportion de jeunes âgés de 15 à 24 ans non scolarisés et sans emploi ni formation.
Bien lire au primaire	Pourcentage d'élèves en deuxième année du deuxième cycle du primaire (4 ^e année) qui atteignent au moins un niveau de compétence minimum en lecture	96	4,2 %	4.1 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent, sur un pied d'égalité, un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit et de qualité, qui débouche sur un apprentissage véritablement utile.
Mes besoins de base sont inabordables	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans à faible revenu en fonction de la mesure de la pauvreté fondée sur un panier de consommation	9,0	3,8 %**	1.2 D'ici à 2030, réduire de moitié au moins la proportion d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges souffrant d'une forme ou l'autre de pauvreté, telle que définie par chaque pays.
Sans-abri	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui ont déjà été itinérants et (ou) qui ont déjà vécu une itinérance cachée	3,0	3,1 %	11.1 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous à un logement et des services de base adéquats et sûrs, à un coût abordable, et assainir les quartiers de taudis.
Participation au préscolaire	Pourcentage d'enfants qui participent à un apprentissage organisé un an avant l'âge officiel d'entrée à l'école primaire	97	3,1 %	4.2 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins de la petite enfance et à une éducation préscolaire de qualité qui les préparent à suivre un enseignement primaire.
Vivre dans la pauvreté extrême	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans une pauvreté monétaire extrême (moins de 75 % du seuil de pauvreté officiel du Canada)	3,5	1,8 %	1.2 D'ici à 2030, réduire de moitié au moins la proportion d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges souffrant d'une forme ou l'autre de pauvreté, telle que définie par chaque pays
Suicide	Taux de suicide chez les jeunes âgés de 15 à 19 ans pour 100 000 habitants	9,0	1,0 %	3.4 D'ici à 2030, réduire d'un tiers, par la prévention et le traitement, le taux de mortalité prématurée due à des maladies non transmissibles et promouvoir la santé mentale et le bien-être.
Se blesser au travail	Nombre de réclamations d'invalidité de courte durée pour des travailleuses et travailleurs âgés de moins de 18 ans, pour 1 000 habitants	9,4	0,9 %	8.8 Défendre les droits des travailleurs, promouvoir la sécurité sur le lieu de travail et assurer la protection de tous les travailleurs, y compris les migrants, en particulier les femmes, et ceux qui ont un emploi précaire.

Mesure	Indicateur	Estimation nationale	Distance de la cible (proportion)	Cibles des ODD
Vie bouleversée en raison d'une catastrophe	Nombre de personnes évacuées en raison de catastrophes pour 100 000 habitants	44	0,04 %	11.5 D'ici à 2030, réduire considérablement le nombre de personnes tuées et le nombre de personnes touchées par les catastrophes, y compris celles d'origine hydrique, et réduire considérablement le montant des pertes économiques qui sont dues directement à ces catastrophes exprimé en proportion du produit intérieur brut mondial, l'accent étant mis sur la protection des pauvres et des personnes en situation vulnérable.
Homicide	Nombre de décès d'enfants âgés de 0 à 19 ans par agression intentionnelle pour 100 000 habitants	0,7	0,001 %	16.1 Réduire nettement, partout dans le monde, toutes les formes de violence et les taux de mortalité qui y sont associés.
Accouchements à l'adolescence	Naissances vivantes chez les adolescentes âgées de 15 à 19 ans pour 1 000 habitantes	7,9	Donnée non disponible	3.7 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous à des services de soins de santé sexuelle et procréative, y compris à des fins de planification familiale, d'information et d'éducation, et la prise en compte de la santé procréative dans les stratégies et programmes nationaux.
Prendre des risques	Pourcentage de jeunes âgés de 14 à 15 ans qui prennent souvent des risques avec l'alcool, le cannabis et le tabagisme	7.2	Donnée non disponible	3.5 Renforcer la prévention et le traitement de l'abus de substances psychoactives, notamment de stupéfiants et d'alcool.
Satisfait(e) de mes soins de santé	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui se disent satisfaits des services de soins de santé qu'ils ont reçus au cours des 12 derniers mois	Données limitées	Donnée non disponible	3.8 Faire en sorte que chacun bénéficie d'une couverture sanitaire universelle, comprenant une protection contre les risques financiers et donnant accès à des services de santé essentiels de qualité et à des médicaments et vaccins essentiels sûrs, efficaces, de qualité et d'un coût abordable.
Participation à un service de garde et à un programme d'apprentissage précoce de qualité	Ratio personnel qualifié et non qualifié dans les groupes préscolaires des centres de garde réglementés	Aucune donnée	Donnée non disponible	4.2 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins de la petite enfance et à une éducation préscolaire de qualité qui les préparent à suivre un enseignement primaire.
Obtention d'une aide pour enfants handicapés	INDICATEUR MODÈLE : pourcentage de familles avec enfants âgés de moins de 18 ans qui reçoivent la Prestation pour enfants handicapés	Aucune donnée	Donnée non disponible	1.3 Mettre en place des systèmes et mesures de protection sociale pour tous, adaptés au contexte national, y compris des socles de protection sociale, et faire en sorte que, d'ici à 2030, une part importante des pauvres et des personnes vulnérables en bénéficient.
Ne pas avoir suffisamment d'aliments sains	Pourcentage d'enfants âgés de moins de 18 ans qui vivent dans des familles qui connaissent un certain degré d'insécurité alimentaire	Données limitées	Donnée non disponible	2.1 D'ici à 2030, éliminer la faim et faire en sorte que chacun, en particulier les pauvres et les personnes en situation vulnérable, y compris les nourrissons, ait accès tout au long de l'année à une alimentation saine, nutritive et suffisante.
Châtiment physique	Pourcentage de jeunes âgés de 15 à 17 ans qui déclarent avoir reçu une tape sur la main ou une fessée avant l'âge de 15 ans	Aucune donnée	Donnée non disponible	16.2 Mettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite, et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants.
Accès au transport en commun	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent avoir un arrêt de transport en commun à moins de 15 minutes à pied	Données limitées	Donnée non disponible	11.2 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous à des systèmes de transport sûrs, accessibles et viables, à un coût abordable, en améliorant la sécurité routière, notamment en développant les transports publics, une attention particulière devant être accordée aux besoins des personnes en situation vulnérable, des femmes, des enfants, des personnes handicapées et des personnes âgées.
Vivre dans un écosystème durable	Pourcentage d'augmentation ou de diminution dans l'Indice des espèces canadiennes par rapport à l'année de référence (1970)	-10	Donnée non disponible	15.5 Prendre d'urgence des mesures énergiques pour réduire la dégradation du milieu naturel, mettre un terme à l'appauvrissement de la biodiversité et, d'ici à 2020, protéger les espèces menacées et prévenir leur extinction.
Connaître mes droits fondamentaux	Pourcentage de jeunes âgés de 12 à 17 ans qui déclarent connaître les droits de l'enfant au Canada	Aucune donnée	Donnée non disponible	4.7 D'ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable.

* Cible de l'Assemblée mondiale de la santé

** Cibles basées sur les données de 2014-2015, lorsque les ODD ont été établis.



Nous ne pouvons pas surveiller ce que nous ne pouvons pas mesurer :

données pour améliorer les résultats pour les enfants qui vivent avec un handicap

JENNIFER ZWICKER ET KEIKO SHIKAKO THOMAS

« Le niveau réel d'un pays se mesure à l'attention qu'il accorde à ses enfants, à leur santé et à leur sécurité, à leur situation matérielle, à leur éducation et à leur socialisation, ainsi qu'à leur sentiment d'être aimés, appréciés et intégrés dans les familles et les sociétés au sein desquelles ils sont nés. »

UNICEF, BILAN INNOCENTI 71

L'aspiration de l'UNICEF n'est pas encore une réalité pour les enfants nés au Canada avec un handicap. En tant que signataire des Conventions relatives aux droits des personnes handicapées et aux droits de l'enfant des Nations Unies, le Canada a fait des progrès en matière de respect des droits de l'enfant et des personnes vivant avec un handicap. Le Secrétariat aux droits de l'homme des Nations Unies a toutefois récemment souligné la nécessité pour le Canada de recueillir de meilleures données sur la situation des enfants qui vivent avec un handicap et de mettre en place un système de suivi permettant aux citoyennes, aux citoyens et aux décisionnaires de comprendre les progrès réalisés et ce qui doit encore être fait pour que ces enfants puissent jouir de leurs droits fondamentaux². L'accès aux services et aux dispositifs d'aide, de même que les possibilités de participation pleine et entière présentent d'importantes lacunes dans toutes les provinces

canadiennes pour les enfants qui vivent avec un handicap et pour leur famille³.

Prenons comme exemple la déficience intellectuelle. Les déficiences neurodéveloppementales sont un groupe de conditions qui apparaissent au cours des cinq premières années de vie, caractérisées par une altération du fonctionnement personnel, social, scolaire et professionnel.⁴⁻⁸ Au Canada, on estime que 5 à 9 pour cent des enfants et des jeunes sont atteints de déficiences neurodéveloppementales.⁹⁻¹¹ Cependant, 75 pour cent des jeunes au Canada qui vivent avec un handicap ont une déficience neurodéveloppementale¹² et plus de 90 pour cent d'entre eux ont des activités limitées tout au long de leur vie, ce qui influe sur leur qualité de vie.^{12; 13} Les jeunes atteints de déficience neurodéveloppementale utilisent davantage les services de santé^{11; 14} et sont plus sujets aux problèmes de santé mentale.¹⁶⁻¹⁸ Nous le savons grâce à des études menées au Canada et à des études démographiques d'autres pays, mais nous ne savons pas grand-chose d'autre en raison du manque de données d'enquêtes démographiques.

Chaque enfant qui vit avec un handicap a des besoins uniques et nécessite des combinaisons

uniques de soutiens ciblés. Ces besoins peuvent être une aide individuelle pour participer à l'école, un équipement adapté pour jouer et prendre part à des activités physiques, ou des services de rééducation spécialisés pour maintenir une bonne santé physique et mentale. Les familles de ces enfants ont également besoin de dispositifs de soutien, comme une aide à domicile, des adaptations apportées à leur maison et un horaire de travail adapté pour pouvoir prendre soin de leur enfant. Le manque de données signifie néanmoins que nous savons très peu de choses sur la façon dont les services et les dispositifs d'aide existants répondent ou ne répondent pas adéquatement aux divers besoins de ces enfants et de leur famille.

Les données disponibles au Canada sur les enfants qui vivent avec un handicap sont périmées. Les données démographiques longitudinales nationales les plus récentes sur les enfants handicapés au Canada remontent en effet à près de dix ans. Nous manquons donc d'informations essentielles sur les besoins divers et souvent non satisfaits de ce groupe, ainsi que sur les dépenses engagées par les familles pour les soins de base, l'éducation et les besoins sociaux de leurs enfants. De meilleurs renseignements sur la nature des besoins des enfants

et des jeunes qui vivent avec un handicap sont essentiels pour que les décideurs à tous les paliers de gouvernement puissent prévoir et planifier l'amélioration de la prestation de services et de dispositifs de soutien efficaces, équitables et inclusifs. La prestation inefficace de services de santé, d'éducation et de services sociaux a des conséquences majeures sur la santé et la qualité de vie des jeunes et de leur famille.¹⁹⁻²¹ Une analyse des données démographiques sur les jeunes et les adultes handicapés âgés de plus de 15 ans a par exemple révélé que le crédit d'impôt pour personnes handicapées n'est utilisé que par 30 à 40 pour cent des

personnes admissibles. Nous ne disposons malheureusement pas de données démographiques pour estimer les taux d'utilisation pour les enfants âgés de moins de 15 ans et leur famille.

Les renseignements provenant d'ensembles de données provinciales sur les services reçus et utilisés par les jeunes et les familles, ainsi que de données ventilées par type de handicap et dans tous les indicateurs de bien-être sont essentiels pour répondre aux besoins et réaliser les droits. Le couplage des données relatives à l'éducation, aux impôts et à l'emploi est une

prochaine étape importante pour broser un tableau plus complet, mais un investissement fédéral est nécessaire dans les données longitudinales nationales sur les enfants et les jeunes qui ont un handicap. Le fait de ne pas savoir et de ne pas agir continuera de laisser pour compte certains enfants au Canada, ce qui est coûteux pour eux et pour la société. Il est temps que le Canada progresse et parvienne à concrétiser la vision de l'UNICEF. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes est un bon moyen pour le Canada de commencer à inclure des données qui permettent d'évaluer les progrès des enfants vivant avec un handicap.

¹ UNICEF (2007). La pauvreté des enfants en perspective : vue d'ensemble du bien-être des enfants dans les pays riches.

² Nations Unies (2017). Convention relative aux droits des personnes handicapées : observations finales concernant le rapport initial du Canada.

³ Clark, D., Clark, M. et Seel, K. (2009). Disability policy in Alberta: An initial exploration of transition implications. Mount Royal College. Institute for Nonprofit Studies.

⁴ American Association on Intellectual and Developmental Disabilities (2010). Vol. 11th ed. ed AAIDD Ad Hoc Committee on Terminology and Classification. Publisher, Washington, DC.

⁵ Sullivan, W. F. et coll. (2011). Soins primaires aux adultes ayant des déficiences intellectuelles et développementales : lignes directrices consensuelles canadiennes. Médecin de famille canadien. 57, 541–553.

⁶ American Psychiatric Association. in Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-5).

⁷ Nicholas, D. B. et coll. (2017). Evaluation of employment-support services for adults with autism spectrum disorder. Autism, 1362361317702507.

⁸ Dudley, C., Nicholas, D. B. et Zwicker, J. (2015). What do we know about improving employment outcomes for individuals with autism spectrum disorder? School of Public Policy Research Journal.

⁹ Control, C. f. D. & Prevention. (1995). Disabilities among children aged < or = 17 years--United States, 1991–1992. MMWR. Morbidity and Mortality Weekly Report. 44, 609.

¹⁰ Lach, L. M. et coll. (2009). The health and psychosocial functioning of caregivers of children with neurodevelopmental disorders. Disability and Rehabilitation. 31, 741–752.

¹¹ Arim, R. G. et coll. (2017). Children with neurodevelopmental disorders and disabilities: a population based study of healthcare service utilization using administrative data. Developmental Medicine & Child Neurology. 59, 1284–1290.

¹² Zwicker, J., Zaresani, A. et Emery, J. C. H. (2017). Describing heterogeneity of unmet needs among adults with a developmental disability: an examination of the 2012 Canadian Survey on Disability. Res Dev Disabil. 65, 1–11. doi:10.1016/j.ridd.2017.04.003.

¹³ Lamsal, R., Dutton, D. J. et Zwicker, J. (2018). Early identification of neurodevelopmental disorders using the Ages and Stages Questionnaire. BMC Pediatrics. 18

¹⁴ Stabile, M. et Allin, S. (2012). The economic costs of childhood disability. The Future of Children. 22, 65–96.

¹⁵ Families, P. f. C. a. (2017). Annual Report 2016-2017.

¹⁶ Davis, N. O. et Kollins, S. H. (2012). Treatment for co-occurring attention deficit/hyperactivity disorder and autism spectrum disorder. Neurotherapeutics. 9, 518–530.

¹⁷ Hogan, D. P., Msall, M. E., Rogers, M. L. et Avery, R. C. (1997). Improved disability population estimates of functional limitation among American children aged 5–17. Maternal and Child Health Journal. 1, 203–216.

¹⁸ Einfeld, S. L., Ellis, L. A. et Emerson, E. (2011). Comorbidity of intellectual disability and mental disorder in children and adolescents: a systematic review. Journal of Intellectual and Developmental Disability. 36, 137–143.

¹⁹ Abbott, D., Townsley, R. et Watson, D. (2005). Multi agency working in services for disabled children: what impact does it have on professionals? Health & Social Care in the Community. 13, 155–163. doi:10.1111/j.1365-2524.2005.00543.x.

²⁰ Canada, Développement des ressources humaines Canada (1998). À l'unisson : une approche canadienne concernant les personnes handicapées - document d'orientation.

²¹ Dutton, D. J., Forest, P.-G., Kneebone, R. D. et Zwicker, J. D. (2018). Effect of provincial spending on social services and health care on health outcomes in Canada: an observational longitudinal study. Canadian Medical Association Journal. 190, E66–E71. doi:10.1503/cmaj.170132.



Se tenir aux côtés des enfants : comment utiliser l'Indice

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes n'est pas un projet relatif aux données, mais un projet pour le changement. En tant que Canadiennes et Canadiens, nous voulons comprendre nos problèmes, protéger les bonnes choses que nous faisons et trouver de nouvelles façons de mieux faire. L'Indice est un outil qui permet de mesurer les choses différemment afin d'agir différemment. Nous pouvons faire avancer les choses au Canada si nous nous tenons aux côtés des enfants et établissons des objectifs courageux visant à nous améliorer de façon mesurable.

Les données statistiques ont des limites, mais elles définissent beaucoup de nos conversations nationales et influencent les décisions qui affectent la vie des enfants. Nous pouvons en faire un meilleur usage pour favoriser de meilleures enfances. L'un des avantages d'un indice composite est l'aperçu qu'il donne d'un concept complexe, et les tendances et modèles qu'il met en lumière. L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes nous indique :

- les aspects importants de la vie des enfants qui s'améliorent ou non au fil du temps (les « écarts en matière de progrès »);
- là où il existe des écarts plus ou moins marqués entre les enfants (les « écarts en matière d'équité »);
- là où le Canada réussit mieux ou tire le plus de l'arrière par rapport aux pays pairs (les « écarts en matière de possibilités »);²⁰
- la mesure dans laquelle le respect des droits et les engagements politiques sont exercés, et ceux qui ne le sont pas.

L'information s'adresse :

- aux personnes influentes qui veulent engager une conversation sur la situation des enfants et sur ce qui soutient leurs droits et favorise leur bien-être;
- aux décideurs qui n'ont pas peur des preuves, des responsabilités ni des objectifs ambitieux;
- à quiconque veut créer une société plus équitable et durable.

Sept façons d'utiliser l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes

- Favoriser la compréhension de ce à quoi ressemble la vie pour les enfants et les jeunes au Canada grâce à la

recherche et au dialogue.

- Produire de meilleures données pour les enfants et avec eux.
- Établir des objectifs et des critères plus ambitieux afin de réaliser des progrès à l'échelle communautaire, régionale et nationale pour les enfants.
- Défendre les droits et les intérêts des enfants; susciter la volonté publique et politique pour faire du Canada l'un des meilleurs pays où grandir.
- Utiliser le cadre du bien-être pour porter attention à davantage d'aspects de la vie des enfants en créant des programmes, des services et des politiques et en évaluant leurs retombées; utiliser les données pour se concentrer sur les plus grands problèmes auxquels font face les enfants.
- Suivre les progrès accomplis dans la réalisation des engagements, y compris dans l'atteinte des Objectifs de développement durable 2030.
- Faire tout cela avec les enfants et les jeunes.

Les données constituent un point de départ pour la compréhension : elles guident les questions à poser tout autant que les réponses sur la situation des enfants. C'est pourquoi de nombreux efforts sont déployés pour mieux comprendre la vie des enfants et des jeunes au Canada.

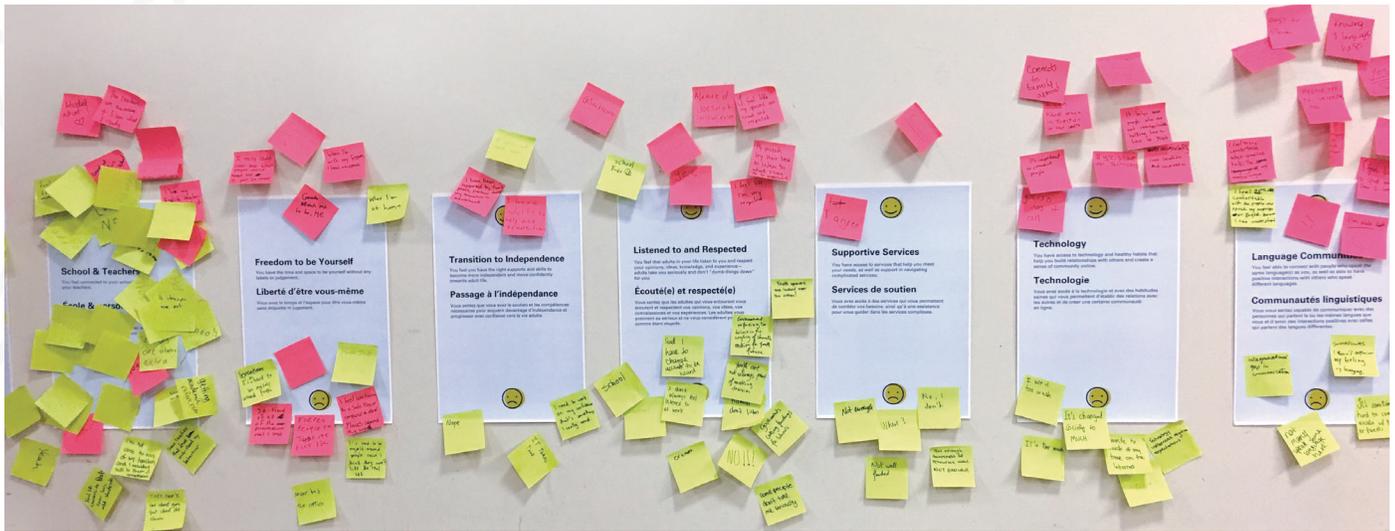
Où nous en sommes : L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes est un cadre permettant

de transmettre à la population canadienne à quoi ressemble le Canada pour les enfants, de leur naissance à l'âge de 18 ans

d'effectuer le suivi des progrès réalisés pour le respect de leurs droits et leur bien-être

de guider les mesures nécessaires pour résoudre les plus grands problèmes

²⁰ Les comparaisons internationales des principaux indicateurs seront présentées dans la série de Bilans Innocenti de l'UNICEF.

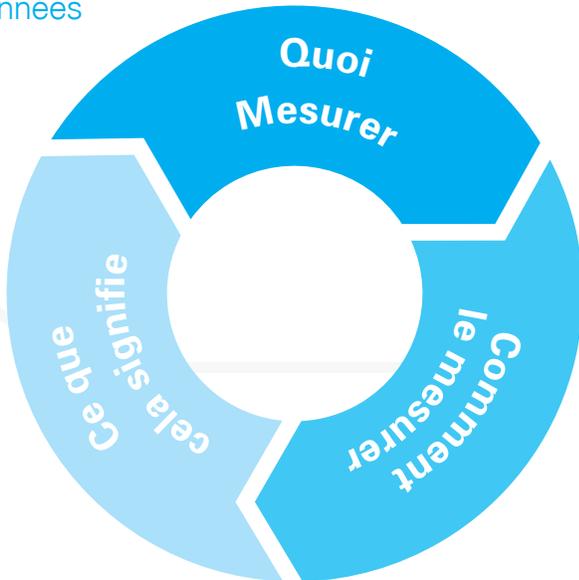


Cela constitue aussi des données : voici à quoi ressemble le sentiment d'appartenance pour les enfants qui ont participé à la Conférence sur le changement organisée en juin 2019 à Ottawa, en Ontario, par UNICEF Canada et YMCA Ottawa.

Les enfants dans le cycle des données

L'UNICEF est déterminé à produire et à utiliser des données avec les enfants, et pas seulement à produire et utiliser des données à leur sujet. Nous appuyons la participation des enfants et des jeunes à toutes les étapes du cycle des données, de la décision de ce qui doit être mesuré, à la collecte de données, puis à l'interprétation, à l'utilisation et au partage des données et des analyses. La collecte et l'utilisation de données relatives aux enfants renforcent le respect de leurs droits et leur bien-être lorsqu'ils ont leur mot à dire sur la façon de décider de ce qui doit être mesuré et sur la façon de recueillir et d'utiliser les données.

Les enfants et les jeunes dans le cycle des données



Ressources

Des ressources créées pour les jeunes et avec eux pour aider à interpréter l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes sont présentées au <https://oneyouth.unicef.ca/fr/indice-canadien-bien-etre-chez-enfants-jeunes>.

U-Report

Les sondages U-Report font état des expériences, des idées et des priorités des jeunes en lien avec les conclusions de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes.

#EnfantsAuCanada

Divers jeunes racontent leur histoire dans des billets de blogue et parlent de leurs expériences dans la vie au-delà des données de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes, celles-ci allant de l'intimidation à l'apprentissage des langues autochtones.

Partenariats

La recherche et d'autres partenariats peuvent appuyer l'analyse et l'utilisation secondaires des données de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes. En partenariat avec la région de Waterloo, l'Indice canadien de bien-être de l'Université de Waterloo et la Fondation Trillium de l'Ontario élaborent une enquête communautaire basée sur l'Indice, que toutes les communautés canadiennes pourront utiliser pour recueillir des données sur leurs enfants et avec eux. Une collaboration avec PolicyWise pour les enfants et les familles en Alberta permettra de produire des vidéos afin d'examiner chaque dimension du bien-être dans l'Indice.



Un regard sur le bien-être des enfants et des jeunes à l'échelle régionale

JAYNE MORRISH, PROJET JEUNESSE EN SANTÉ DE L'UNIVERSITÉ BROCK

L'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes donne une image pancanadienne de la situation des enfants et des jeunes au Canada à l'aide de données nationales. Les moyennes nationales sont idéales pour prendre le pouls du pays, de même que pour les comparaisons et les évaluations d'impact sur les droits. Il est néanmoins aussi important de compléter ces données globales par des données relatives aux enfants dans des endroits particuliers. Disposer de données régionales peut permettre de mieux comprendre les problèmes, révéler en quoi la vie des enfants peut être différente de la « moyenne », mettre en évidence les forces et les faiblesses relatives, et appuyer la prise de décisions étayée par des faits à l'échelle locale.

Le projet Jeunesse en santé de l'Université Brock (Brock Healthy Youth Project [BHYP]) permet ce type de comparaison. Le BHYP est un projet de recherche dirigé par une équipe transdisciplinaire de chercheuses et chercheurs dédiés à l'analyse longitudinale des comportements à risque pour la santé et du bien-être pendant l'adolescence. Le BHYP est mené auprès de 1 500 jeunes de la région de Niagara, en Ontario, qui étaient âgés de 8 à 13 ans lors de la première année de l'étude.

Lorsque l'on compare les données de l'indice aux données régionales du BHYP*, certains indicateurs sont similaires dans les deux ensembles de données. L'Indice indique, par exemple, qu'environ 36 pour cent

des jeunes âgés de 15 à 17 ans font état de niveaux élevés de contrainte de temps. En comparaison, 35 pour cent des jeunes de la cohorte du BHYP ont déclaré se sentir souvent dérangés ou stressés par le manque de temps (il s'agissait du deuxième facteur de stress quotidien signalé par les participantes et participants au projet). L'Indice indique qu'environ 69 pour cent des jeunes âgés de 11 à 15 ans participent à des groupes et à des activités. Les données du BHYP indiquent que 96 pour cent des jeunes de la cohorte déclarent avoir participé à au moins une activité sportive organisée et que 75 pour cent des jeunes disent avoir participé à au moins une activité organisée autre que sportive. L'Indice indique que près de 84 pour cent des jeunes âgés de 12 à 17 ans éprouvent un profond sentiment d'appartenance à la communauté locale. De manière comparable, les données du BHYP révèlent que 73 pour cent des jeunes de la cohorte déclarent sentir souvent ou presque toujours qu'ils ont leur place dans leur quartier.

Des similitudes et des différences entre les données nationales et régionales peuvent exister pour diverses raisons, comme des facteurs régionaux spécifiques, par exemple le taux de chômage et l'accès à l'éducation, au logement, aux arts et à la culture, qui influent sur le bien-être. Selon Statistique Canada, par exemple, le taux de chômage à Niagara est d'environ 6,6 pour cent comparativement à un taux national de 5,8 pour cent; ce facteur pourrait influencer sur le

bien-être des jeunes de la région.

L'utilisation de données nationales et régionales permet d'établir des comparaisons entre les moyennes nationales et les réalités locales, ce qui permet aux communautés de mettre en évidence les domaines prioritaires, de planifier plus efficacement, d'effectuer le suivi des améliorations et de procéder à de sérieuses analyses visant à répondre aux besoins locaux. Bien que des projets comme le BHYP n'existent pas dans toutes les régions du Canada, les universités locales, les instituts de recherche, les fondations communautaires et les organisations de santé publique offrent des possibilités idéales de partenariats concernant la comparaison de données.

Pour en savoir davantage sur le BHYP, visitez-nous en ligne au www.brocku.ca/bhyp ou communiquez avec nous par courriel à bhyp@brocku.ca.

**Veuillez prendre note que ces nombres représentent les données autodéclarées de l'année deux du BHYP et que les mesures du BHYP peuvent ne pas être exactement comparables aux indicateurs de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes.*

L'étude sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire : une mine de renseignements

WILL PICKETT, MATTHEW KING ET WENDY CRAIG, UNIVERSITÉ QUEEN'S

L'étude sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (l'enquête HBSC) est une enquête transnationale visant à mieux comprendre la santé des jeunes dans leurs contextes sociaux et environnementaux. L'enquête HBSC a été mise sur pied en 1982 par des chercheuses et chercheurs de trois pays. À l'heure actuelle, quelque 50 pays et régions de l'Europe, de l'Amérique du Nord, ainsi qu'Israël, y participent. Le Canada y participe depuis 1990. HBSC Canada mène tous les quatre ans une enquête en milieu scolaire sur la santé des adolescentes et adolescents. Généralement, plus de 20 000 élèves de la deuxième année du troisième cycle du primaire (6^e année) à la deuxième année du deuxième cycle du secondaire (10^e année) d'un bout à l'autre du pays y participent.

À l'échelle internationale, l'enquête HBSC est parrainée par l'Organisation mondiale de la Santé et coordonnée par les universités de Glasgow, en Écosse, et de Bergen, en Norvège. Financée à l'échelle nationale par l'Agence de la santé publique du Canada, l'enquête canadienne HBSC est largement soutenue par le Consortium conjoint pancanadien pour les écoles en santé. L'équipe de recherche de l'enquête canadienne HBSC est coordonnée depuis l'Université Queen's à Kingston, en Ontario, et est composée de chercheuses et de chercheurs en santé appliquée des universités Queen's, McGill, McMaster, de l'Université de la Colombie-Britannique, de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'Université de Waterloo, de l'Université de Montréal et de l'Agence

de la santé publique du Canada.

Les éléments de l'étude HBSC couvrent une gamme de comportements de santé, de résultats et leurs déterminants possibles. L'étude utilise également un cadre de travail sur la santé de la population, reconnaissant que la santé des jeunes est déterminée aux niveaux individuel et « écologique », ce qui inclut les familles, les écoles, les groupes de pairs et les communautés. Conformément au point de vue de l'Organisation mondiale de la Santé, la bonne santé est reconnue comme une ressource pour la vie quotidienne et pas uniquement comme l'absence de maladie. L'étude HBSC considère ainsi la santé des jeunes dans son sens le plus large, ce qui englobe le bien-être physique, social et émotionnel.

Les conclusions de l'étude HBSC sont de plus en plus utilisées pour sous-tendre et influencer les programmes de promotion et d'éducation et les initiatives politiques en matière de santé tant à l'échelle nationale qu'internationale. Les exemples comprennent la communication de données probantes pour étayer les rapports nationaux sur l'activité physique, les campagnes de lutte contre l'intimidation et la violence, et les changements législatifs, comme les récentes lois sur le cannabis entrées en vigueur au Canada. L'enquête constitue également une excellente source de données pour la surveillance et le suivi de la santé. Le présent rapport est un excellent exemple de cet effort.

L'enquête HBSC, au Canada et dans de nombreux autres pays, est l'une des

plus importantes enquêtes menées dans le monde sur la promotion de la santé chez les jeunes. Au cours des dernières années, l'UNICEF, tant au Canada qu'à l'échelle internationale, s'est appuyé sur l'enquête HBSC pour transmettre des renseignements contemporains sur la santé et le bien-être des jeunes. L'enquête HBSC est une étude continue importante qui procure des données de base pour des rapports de haut niveau. Plusieurs Bilans Innocenti de l'UNICEF ont compté parmi ces rapports, dans lesquels la santé des jeunes est comparée et contrastée entre les pays industrialisés.

Le plus récent cycle de l'enquête HBSC a contribué à l'élaboration de l'Indice canadien du bien-être chez les enfants et les jeunes. L'Indice illustre parfaitement comment les données de cette enquête sont appliquées à l'analyse comparative des indicateurs de la santé de la population pour les enfants et les jeunes au Canada. De telles données probantes sont essentielles pour la planification des interventions en matière de santé des enfants et des jeunes et, ultimement, pour la santé de ces populations à l'échelle mondiale.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'enquête HBSC, visitez son site Web au <http://www.euro.who.int/fr/home>. Les rapports nationaux sont archivés par l'Agence de la santé publique du Canada au <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/promotion-sante/enfance-adolescence/programmes-initiatives/sante-scolaire/comportements-sante-jeunes-scolaire.html>.



Références

- ⁱ Overlap Associates (2015). 'If not UNICEF Canada: Designing an observatory of childhood well-being in Canada'. Brief for UNICEF Canada. Waterloo, Ontario
- ⁱⁱ Overlap Associates (2015). 'If not UNICEF Canada: Designing an observatory of childhood well-being in Canada'. Brief for UNICEF Canada. Waterloo, Ontario
- ⁱⁱⁱ Tisdall, E. K. (2015). Children's rights and children's wellbeing: equivalent policy concepts? *Journal of Social Policy*, 44(04), 807–823. <https://doi.org/10.1017/S0047279415000306>
- ^{iv} Salvaris, M. (2013). 'Measuring the Kind of Australia We Want: ANDI, the GDP and the Global Movement to Redefine Progress', *Australian Economic Review* 46(1).
- ^v Sénat du Canada (2008). Politiques sur la santé de la population : enjeux et options. Quatrième rapport du sous-comité sur la santé de la population du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, W.J. Keon, président, Sénat du Canada. Ottawa.
- ^{vi} Bureau de recherche de l'UNICEF (2017). Construire l'avenir : les enfants et les objectifs de développement durable dans les pays riches. Bilan Innocenti 14. Bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.
- ^{vii} Wilkinson, R. G. & Pickett, K. E. (2009). *The Spirit Level: Why More Equal Societies Almost Always Do Better*. Allen Lane, London.
- ^{viii} Wilkinson, R. G. & Pickett, Kate E. (2019). *The Inner Level: How More Equal Societies Reduce Stress, Restore Sanity and Improve Everyone's Well-Being*. Penguin Press, London.
- ^{ix} Twente, J. & Campbell, W.K. (2010). *The Narcissism Epidemic: Living in the Age of Entitlement*. Atria: New York.
- ^x Twenge, J., Campbell, W. K., & Carter, N. T. (2014). Declines in trust in others and confidence in institutions among American adults and late adolescents, 1972-2012. *Psychological Science*, 25, 1914–1923.
- ^{xi} Elgar, F. J. & Currie, C. (2016). Early-life exposure to income inequality and adolescent health and well-being: Evidence from the health behaviour in school-aged children study. Document de travail no 2016-07, bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.
- ^{xii} HSBC. (2015). Value of education: learning for life. HSBC Holdings plc., London au https://www.hsbc.ca/1/PA_ES_Content_Mgmt/content/canada4/pdfs/personal/HSBC_VoE_LearningForLife_Global_Report.pdf
- ^{xiii} Rees, G., Goswami, H., Pople, L., Bradshaw, J., Keung, A. & Main, G. (2013). *The Good Childhood Report 2013*. http://www.childrensociety.org.uk/sites/default/files/tcs/good_childhood_report_2013_final.pdf
- ^{xiv} Bureau de recherche de l'UNICEF (2013). Le bien-être des enfants dans les pays riches : vue d'ensemble comparative. Bilan Innocenti 11. Bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.
- ^{xv} Mojtabai R., Olfson M., & Han, B. (2016). National trends in the prevalence and treatment of depression in adolescents and young adults. *Pediatrics*, 138(6).
- ^{xvi} Plemmons G., Hall M., Douplik S., et al. (2018). Hospitalization for suicide ideation or attempt: 2008–2015, *Pediatrics*, 141(6).
- ^{xvii} Twenge, J. M., Martin, G. N., & Campbell, W. K. (2018). Decreases in psychological well-being among American adolescents after 2012 and links to screen time during the rise of smartphone technology. *Emotion*, 18(6), 765–780.
- ^{xviii} Bureau de recherche de l'UNICEF (2013). Le bien-être des enfants dans les pays riches : vue d'ensemble comparative. Bilan Innocenti 11. Bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.
- ^{xix} Bureau de recherche de l'UNICEF (2016). Équité pour les enfants : tableau de classement des inégalités de bien-être entre les enfants des pays riches. Bilan Innocenti 13. Bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.
- ^{xx} Huebner, E. S., & Alderman, G. L. (1993). Convergent and discriminant validation of a children's life satisfaction scale: Its relationship to self- and teacher-reported psychological problems and school functioning. *Social Indicators Research*, 30(1), 71–82.
- ^{xxi} Valois, R. F., Zullig, K. J., Huebner, E. S., & Drane, J. W. (2001). Relationship between life satisfaction and violent behaviors among adolescents. *American Journal of Health Behavior*, 25, 353–366.
- ^{xxii} Zullig, K. J., Valois, R. F., Huebner, E. S., Oeltmann, J. E., & Drane, J. W. (2001). Relationship between perceived life satisfaction and adolescent's substance abuse. *Journal of Adolescent Health*, 29, 279–288.

- ^{xxiii} Crandall, V. C. & Crandall B. W. (1983). Maternal and childhood behaviors as antecedents of internal-external control perceptions in young adulthood, in *Research with the Locus of Control Construct*. Development and Social Problems Vol. 2 ed. Lefcourt H. M., editor, New York, NY: Academic Press, 53–106.
-
- ^{xxiv} Bureau du médecin -hygiéniste en chef (2019). Collectivités unies : en santé ensemble. Rapport annuel 2017 du médecin-hygiéniste en chef de l'Ontario à l'Assemblée législative de l'Ontario, ministère de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario.
-
- ^{xxv} Shimoni, E. & Ben-Arieh, A. (2013). Children's relations and their subjective well-being in an ecological perspective. The Hebrew University of Jerusalem, Seoul 2013 au http://www.isciweb.org/_Uploads/dbsAttachedFiles/Childrens-relations-and-thier-subjective.pdf
-
- ^{xxvi} Ben-Arieh, A. (2008). Indicators and indices of child well-being: towards a more policy-oriented perspective. *European Journal of Education*, 43, 37–50.
-
- ^{xxvii} Twenge, J. (2017). Have smartphones destroyed a generation? *The Atlantic*, September 2017. <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2017/09/has-the-smartphone-destroyed-a-generation/534198/>
-
- ^{xxviii} Bradshaw, J. (2015). Subjective well-being and social policy: can nations make their children happier, *Children Indicators Research*, 8, 227–241.
-
- ^{xxix} Bureau de recherche de l'UNICEF (2013). Le bien-être des enfants dans les pays riches : vue d'ensemble comparative. Bilan Innocenti 11. Bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.
-
- ^{xxx} Cooper, K. & Stewart, K. (2013). Does money affect children's outcomes? CASereports, CASereport80. Centre for Analysis of Social Exclusion, The London School of Economics and Political Science, London, UK.
-
- ^{xxxi} Phipps, S. & Lethbridge, L. (2006). Le revenu et les résultats des enfants, dans *Statistique Canada (éd.), Direction des études analytiques : documents de recherche*. Statistique Canada, Ottawa.
-
- ^{xxxii} Phipps, S. (2003). Répercussions de la pauvreté sur la santé : aperçu de la recherche. Canadian Population Health Initiative/ Institut canadien d'information sur la santé, Ottawa.
-
- ^{xxxiii} Beedie, N., Macdonald, D. & Wilson, D. (2019). *Towards Justice: Tackling Indigenous Child Poverty in Canada*. Upstream: Toronto.
-
- ^{xxxiv} Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF (2012). Mesurer la pauvreté des enfants : nouveaux tableaux de classement de la pauvreté des enfants dans les pays riches. Bilan Innocenti 10. Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF, Florence.
-
- ^{xxxv} Tarasuk, V., Mitchell, A. & Dachner, N. (2014). Household food insecurity in Canada 2012, Research to identify policy options to reduce food insecurity (PROOF). http://proof.utoronto.ca/wp-content/uploads/2014/05/Household_Food_Insecurity_in_Canada-2012_ENG.pdf
-
- ^{xxxvi} Main, G. (2019). Money matters: a nuanced approach to understanding the relationship between household income and child subjective well-being. *Child Indicators Research*, 12, 1125-1145.
-
- ^{xxxvii} Duncan, G. J., Morris, P. A. & Rodrigues, C. (2011). Does money really matter? Estimating impacts of family income on young children's achievement with data from random-assignment experiments. *Developmental Psychology*, 47, 1263–79.
-
- ^{xxxviii} Snellman, K. & Silva, J. (2015). The engagement gap. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 657, 194–207.
-
- ^{xxxix} Shaw, B., Bicket, M., Elliott, B., Fagan-Watson, B. & and Mocca, E. with Hillman, M. (2015). *Children's Independent Mobility: An International Comparison and Recommendations for Action*. Policy Studies Institute, UK.
-
- ^{xl} Shaw, B., Bicket, M., Elliott, B., Fagan-Watson, B. & and Mocca, E. with Hillman, M. (2015). *Children's Independent Mobility: An International Comparison and Recommendations for Action*. Policy Studies Institute, UK.
-
- ^{xli} Sinha, M. (2012). La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2010, Juristat, Statistique Canada, catalogue no 85-002-X, Ottawa.
-
- ^{xlii} Hango, D. (2016). Regards sur la société canadienne : la cyberintimidation et le cyberharcèlement chez les utilisateurs d'Internet âgés de 15 à 29 ans au Canada. Catalogue no 75-006-X, Statistique Canada, Ottawa.

- ^{xliii} Heydenberk, R. A. et Heydenberk, W. R. (2017). Bullying reduction and subjective wellbeing: the benefits of reduced bullying reach far beyond the victim. *International Journal of Wellbeing*. 7(1), 12–22.
- ^{xliv} Rothman, L., Macarthur, C., Wilton, A., et coll. (2019). Recent trends in child and youth emergency department visits because of pedestrian motor vehicle collisions by socioeconomic status in Ontario, Canada, *Injury Prevention*, publié pour la première fois en ligne le 11 avril 2019.
- ^{xlv} Pratt, B. Cheesman, J. et Breslin, C. (2016). Occupational injuries in Canadian youth: an analysis of 22 years of surveillance data collected from the Canadian Hospitals Injury Reporting and Prevention Program. *Health Promotion and Chronic Disease Prevention in Canada*, 36(5), 89-98.
- ^{xlvi} Elgar, F., Craig, W., Boyce, W., Morgan, A. et Vella-Zarb, R. (2009). Income inequality and school bullying: multilevel study of adolescents in 37 countries. *The Journal of Adolescent Health*. 45, 351–9.
- ^{xlvii} Shannen's Dream: <https://fncaringsociety.com/shannens-dream>
- ^{xlviii} UNICEF Canada (2018). Le facteur égalisateur : en quoi l'éducation crée-t-elle l'équité chez les enfants au Canada? Bilan Innocenti 15 de l'UNICEF, document canadien d'accompagnement, UNICEF Canada, Toronto.
- ^{xlix} Voyer, D. et Voyer, S. D. (2014). Gender differences in scholastic achievement: a meta-analysis. *Psychological Bulletin*. 140(4), 1174–1204.
- ⁱ UNICEF Canada. (2018). The Equalizer: How Education Creates Fairness for Children in Canada, UNICEF Report Card 15: Canadian Companion, UNICEF Canada, Toronto.
- ⁱⁱ Akbari, E. et McCuaig, K. (2018). Rapport sur l'éducation à la petite enfance 2017. Atkinson Centre/Université de Toronto, Toronto. <http://ecereport.ca/fr/rapport>.
- ⁱⁱⁱ Bradbury, B., Corak, M., Waldfogel, J. et Washbrook, E. (2015). Too Many Children Left Behind: The U.S. Achievement Gap in Comparative Perspective. Russell Sage Foundation, New York.
- ⁱⁱⁱⁱ Freeman, J. G., King, M. et Pickett, W. (2016). Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (l'Enquête HBSC) au Canada : un accent sur les relations. Agence de la santé publique du Canada, Ottawa.
- ^{lv} Organisation mondiale de la Santé (1986). Trente-neuvième Assemblée mondiale de la Santé, du 5 au 16 mai 1986, Genève.
- ^{lvi} Smylie, J., Fell, D. et Ohlsson, A. (2010). A review of Aboriginal infant mortality rates in Canada: striking and persistent Aboriginal/Non-aboriginal inequities. *Revue canadienne de santé publique*. 101, 143–148.
- ^{lvii} Chung, H. et Muntaner, C. (2007). Welfare state matters: a typological multilevel analysis of wealthy countries. *Health Policy*. 80, 328–339.
- ^{lviii} Agence de la santé publique du Canada (2018). Couverture vaccinale des enfants canadiens : résultats de l'enquête sur la couverture vaccinale nationale des enfants de 2015. Ottawa. Agence de la santé publique du Canada.
- ^{lix} Phipps, S., Burton, P. et Osberg, L. (2006). Poverty and the extent of child obesity in Canada, Norway and the United States. *Obesity Reviews*. 7, 5–12.
- ^{lx} Barlow, P., McKee, M., Basu, S. et Stuckler, D. (2017). Impact of the North American Free Trade Agreement on high-fructose corn syrup supply in Canada: a natural experiment using synthetic control methods. *Canadian Medical Association Journal*, 189(26), 881-887.
- ^{lxi} CBC (2018). Lack of sleep is 'epidemic' among Canadian teens. Here's why it has doctors worried. <https://www.cbc.ca/news/health/national-sleep-deprivation-teenagers-youth-learning-1.4929842>
- ^{lxii} Boulet, V. et Badet, N. (2017). Regards sur la société canadienne : la maternité hâtive chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites. Statistique Canada, catalogue no 75-006-X, Ottawa.
- ^{lxiii} Comeau, J., Georgiades, K., Duncan, L., Wang, L., Boyle, M. H. et l'équipe de l'Étude 2014 sur la santé des jeunes Ontariens (2019). Changements de la prévalence des troubles mentaux des enfants et des adolescents et du besoin perçu d'aide professionnelle entre 1983 et 2014 : données probantes de l'Étude sur la santé des jeunes Ontariens. *La Revue canadienne de psychiatrie*, 64 (4): 256-264.

^{lxiii} Bureau de recherche de l'UNICEF (2017). Construire l'avenir : les enfants et les objectifs de développement durable dans les pays riches. Bilan Innocenti 14. Bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.

^{lxiv} Santé Canada (2013). Stratégie nationale de prévention du suicide chez les jeunes autochtones (SNPSJA) – Cadre du programme. Santé Canada, Ottawa

^{lxv} Institut canadien d'information sur la santé (2013). Traitement des caries dentaires évitables chez les enfants d'âge préscolaire : coup d'œil sur la chirurgie d'un jour sous anesthésie générale. ICIS, Ottawa.

^{lxvi} Académie canadienne des sciences de la santé (2014). Améliorer l'accès aux soins de santé bucco-dentaire pour les personnes vulnérables vivant au Canada. Académie canadienne des sciences de la santé, Ottawa.

^{lxvii} Richter, M., Rathman, R., Nic Gabhainn, S., Zambon, A., Boyce, W. et Hurrelmann, K. (2012) Welfare state regimes, health and health inequalities in adolescence: a multilevel study in 32 countries. *Sociology of Health and Illness*. 34, 858–879.

^{lxviii} Perera, F. P., Chang, H-W., Tang, D., Roen. E. L., Herbstman, J., Margolis, A., et coll. (2014). Early-life exposure to polycyclic aromatic hydrocarbons and ADHD behavior problems. *PLoS ONE*, 9(11), e111670.

^{lxix} Bureau de recherche de l'UNICEF (2016). Équité entre les enfants : tableau de classement des inégalités de bien-être entre les enfants des pays riches. Bilan Innocenti 13, bureau de recherche de l'UNICEF, Innocenti, Florence.

^{lxx} Hrudey, S.E. (2008). Safe water? Depends on where you live! *Canadian Medical Association Journal*. 178 (8), 975.

^{lxxi} Gibbs, L., Nursey, J., Cook, J., Ireton, G. et coll. (2019). Delayed disaster impacts on academic performance of primary school children. *Child Development*, version publiée en ligne au <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/cdev.13200>.

ONE [®]
YOUTH

V5 
ህጻናት

ሰርዲየስ
ሌቲቫስ 

ሃሳብ
ህጻናት 

UNE 
JEUNESSE ^{MD}